LETTRES DE M. DE MAIRAN, AU R. P. PARRENIN, MISSIONNAIRE DE LA...

Jean-Jacques : Dortous de Mairan

5. F. 500

LETTRES
DE M. DE MAIRAN,
AU R. P. PARRENIN,
Miſſionnaire de la Compagnie de JESUS,
à Pekin.

Contenant diverſes Queſtions ſur la CHINE.

A PARIS;
Chez DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean-de-Beauvais, vis-à-vis le Collége.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Pour M. le Docteur Lami

AVERTISSEMENT.

TOUT ce que ces Lettres ont de plus intéreſſant pour le Public, c'eſt de lui avoir valu les ſçavantes réponſes que le P. *Parrenin* y a faites. C'eſt à ce titre, & comme pouvant ſervir d'éclairciſſement à ces réponſes, que j'avois voulu quelquefois les faire imprimer. Le Pere *du Halde*, alors Editeur des *Lettres édifiantes & curieuſes*, m'y exhortoit; mais les grands lambeaux que ce Pere s'étoit donné la peine d'en inférer dans celles de l'illuſtre Miſſionnaire, & d'autres occupations, m'avoient toujours fait croire que je pouvois m'en diſpen-

ſer. Je le pourrois encore par ces mêmes raiſons, & de plus, par le grand nombre de perſonnes à qui toutes mes Lettres ſur la Chine ont été communiquées depuis. Mais j'avoue, que je n'ai pu me refuſer à l'occaſion favorable qui ſe préſente aujourd'hui de les faire paroître à la ſuite des excellens Mémoires que MM. l'Abbé *Barthélemy* & *de Guignes*, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, viennent de nous donner, ſur l'Ecriture Phénicienne, Egyptienne & Chinoiſe, & ſur l'Origine des Chinois. J'avois eu, touchant cette derniere Nation, une idée tout-à-fait ſemblable à celle de M. *de Guignes*. Sçavoir, que la plûpart des loix & des uſages, le genre d'é-

criture, les Arts & les Sciences des Chinois étoient dûs à une colonie d'Egypte qui arriva chez eux, ſelon mon calcul, quinze ou ſeize cents ans avant l'Ere Chrétienne. C'eſt en effet un Article, une eſpèce de Parallele entre les deux Nations, ſur lequel j'avois beaucoup inſiſté avec le P. *Parrenin;* mais en forme de doutes, & par des conjectures que les nouvelles & curieuſes recherches de M. *de Guignes* achevent de mettre dans tout le jour dont elles étoient ſuſceptibles. Je dois encore ce témoignage aux deux ſçavans Académiciens, qu'en cette occaſion ils m'ont invité les premiers à rendre mes Lettres publiques. Du reſte, les trois de ces Lettres que je me contente de donner

ici, en vûe de notre principal objet, furent suivies de plusieurs autres, ainsi que celles du P. *Parrenin* qui s'y rapportent, & dont on ne trouve que partie dans les *Recueils des Lettres édifiantes & curieuses*, où je renvoie : mais j'ajoûte, après chacune des miennes, des Remarques qui suppléeront à ce qui pourroit y manquer, pour une plus parfaite intelligence des unes & des autres.

TABLE
DES LETTRES
ET DES REMARQUES.

Pag.

PREMIERE LETTRE. *Queſtions diverſes ſur la Chine, ſur le caractère & le génie des Chinois,* 1

REMARQUES. *Lettres imprimées, & non imprimées du P.* Parrenin. *Sa Verſion de l'ancienne hiſtoire de la Chine. Extrait de cette Verſion, ſur le fameux concours des cinq Planètes, ſous le regne de* Tchouen-Hyo, 25

SECONDE LETTRE. *Suite des Queſtions, Parallele des Egyptiens & des Chinois,* &c. 35

REMARQUES. *Sur le ſyſtême de chronologie Chinoiſe adopté par le P.* Fouquet ; *Livres claſſiques des*

Pag.

Chinois, leurs ſix Kims. *Variation dont certains caractères Chinois ſont ſuſceptibles dans quelques-unes de leurs Lettres de compliment,* 55

TROISIEME LETTRE. *Suite des Queſtions, & du Parallele,* &c. 73

REMARQUES. Particularités ſur ce commerce de Lettres, 153

Sur la Queſtion: S'il y a des Crocodiles à la Chine, 154

Extrait de l'ancienne Hiſtoire ſur le Phénix, & ſur le ſiècle d'Or des Chinois, 156

DISSERTATION ſur la Période Luniſolaire de 600 ans, attribuée par Joſephe *aux anciens Patriarches.* 162

Suite des Remarques, 188

Sur l'ancien ſyſtême Egyptien, qui faiſoit tourner les planètes de Vénus, & de Mercure autour du Soleil, ibid.

Sur les 1903 années d'obſervations Aſtronomiques des Chaldéens, environ 2200 ans avant l'Ere Chrétienne, 195

Pag.

Réflexions ſur les divers ſyſtêmes de Chronologie, 203

Sur les Pierres tranchantes, vulgairement appellées Pierres de Tonnerre, *&, en général*, ſur l'Invention du Fer, 207

Sur la figure de la Terre, 211

Sur les Beaux Arts de la Chine, & principalement ſur l'Architecture Chinoiſe, comparée à celle des Egyptiens, 113

Fin de la Table.

ERRATA.

Page.	*Ligne.*	*Faute.*	*Correction.*
21.	3.	*Voyiez*	voyez
41.	11.	*Hyparques*,	*Hipparques*,
57.	6.	-tié-	-lié-
96.	pen.	le Pere,	Le pere,
101.	5.	*Marsiani*,	*Martianay*,
118.	1.	votre votre	votre
Idem	dern.	qui menéroit	qui me meneroit
134.	4.	Regiſſes	Regiſtres
136.	8.	quatre-vingt	quatre-vingts
138.	18.	Coiffeure,	Cohoure.
188. & ſuiv.		*Parennin*	*Parrenin*
195.	1.	Ecriture	écriture
197. not.	1.	*Porph.*	PORPHYRIUS.
201.	5.	j'aimerois	j'aimeroie
222.	19.	déifiés,	déifiés:

Extrait des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences.

Du 7. Juillet 1759.

MEſſieurs de Jussieu & l'Abbé Nollet, qui avoient été nommés pour examiner un Manuſcrit qui contient pluſieurs Lettres écrites par M. de Mairan au P. Parrenin, Jeſuite, ci-devant Miſſionnaire a la Chine, des Remarques qui indiquent les réponſes qui ont été faites à ces Lettres, des Eclairciſſemens ſur certains points qui pourroient embarraſſer le Lecteur, & quantité d'Anecdotes qui ont rapport aux perſonnes dont il eſt fait mention dans ces Lettres, ou aux matieres qui y ſont traitées, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé cet Ouvrage digne d'être imprimé ſous ſon Privilege. En foi de quoi j'ai ſigné le preſent Certificat. A Paris le 7. Juillet 1759.

Grandjean de Fouchy, Sec. perp. de l'Acad. Royale des Sciences.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre. A nos amés & féaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hotel, grand Conſeil, Prévot de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé LES MEMBRES DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES de notre bonne Ville de Paris, nous ont fait expoſer qu'ils auroient beſoin de nos Lettres de Privilé-

ge pour l'impreſſion de leurs Ouvrages : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Expoſans, Nous leur avons permis & permettons par ces préſentes, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'ils voudront choiſir, toutes les Recherches ou Obſervations journalieres, ou Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Aſſemblées de ladite Academie Royale des Sciences, les Ouvrages, Mémoires ou Traités de chacun des Particuliers qui la compoſent, & généralement tout ce que ladite Académie voudra faire paroître, après avoir fait examiner leſdits Ouvrages, & jugé qu'ils ſont dignes de l'impreſſion, en tels volumes, forme, marge, caracteres, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon leur ſemblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de vingt années conſécutives, à compter du jour de la date des préſentes; ſans toutefois qu'à l'occaſion des Ouvrages ci-deſſus ſpécifiés il puiſſe en être imprimé d'autres qui ne ſoient pas de ladite Académie : Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans notre Royaume, & à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre & débiter leſdits Ouvrages, en tout ou en partie, & d'en faire aucunes traductions ou extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit deſdits Expoſans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auxdits Expoſans, ou à celui qui aura droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux réglemens de la Librairie; qu'avant de les expoſer en vente les Manuſcrits ou Imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis ès mains de notre très-cher & feal Cheva-

ſieur le ſieur DAGUESSEAU, Chancelier de France; Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un en celle de notre Château du Louvre, un en celle de notredit très cher & féal Chevalier, le ſieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, le tout à peine de nullité deſdites préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir leſdits Expoſans & leurs ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés, feaux Conſeillers & Sécretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le dix-neuviéme jour du mois de Février, l'an de grace mil ſept cens cinquante, & de notre régne le trente-cinquiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, MOL.

Regiſtré ſur le Regiſtre XII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 430. fol. 309. conformément au Réglement de 1723. qui fait défenſes, article 4. à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement; à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre huit Exemplaires de chacun, preſcrits par l'art. 108. du même Réglement. A Paris, le 5. Juin 1750.

Signé, LEGRAS, *Syndic.*

LETTRES

PREMIERE LETTRE,

AU R. P. PARRENIN,

Miſſionnaire de la COMPAGNIE DE *JESUS, à Pekin.*

Du Château de Bteuillepont (*), le 14 Octobre 1728.

MON RÉVÉREND PERE,

AGRÉEZ, s'il vous plaît, que je vous marque ma reconnoiſſance particuliere, pour tout ce que vous avez envoyé de curieux & de rare à l'Académie des Sciences, & ſur-tout de l'inſtruction que j'ai reçue à la lec-

(*) A environ dix-ſept lieues de Paris, dans la Normandie, Diocèſe d'Evreux, ou les principales Obſervations des Aurores Boréales dont il eſt parlé dans cette Lettre & dans les ſuivantes, ont été faites.

ture des Lettres, que vous lui avez adreſſées (b). Le Pere *Duhalde*, à qui je remettrai celle-ci, m'encourage à quelque choſe de plus : il m'aſſure que vous ne trouverez pas mauvais que j'y ajoûte quelques queſtions ſur un Pays & ſur les mœurs d'un Peuple que vous connoiſſez ſi bien. Il vous fera tenir en même temps les remercimens que la Compagnie vous fait par la main de M. *de Fontenelle*, ſon Secrétaire, & ſes Mémoires qu'elle vous envoie. La maniere également ſolide & ingénieuſe dont vous raiſonnez ſur tout ce qui regarde la Chine & ſes habitans, a ranimé ma curioſité pour cette contrée du monde, qui m'a toujours paru être unique dans ſon genre. Je n'y ſerai pas étranger, ſi je puis la voir d'après des yeux auſſi éclairés que les vôtres.

Les diverſes relations que j'en ai lues autrefois, m'ont laiſſé à ſon égard comme flottant entre l'admiration & le doute. Mon admiration tombe ſur

(b) Imprimées dans le XVIIe *Recueil des Lettres édif. & cur.* pag. 344 & 409.

l'ancienneté de la Monarchie, ſur la conſtitution du Gouvernement, la ſageſſe & la juſtice de ſes Rois, ſur l'amour du travail, la docilité de ſes peuples, & en général ſur l'eſprit d'ordre, & ſur la conſtance inébranlable de la Nation dans ſon attachement aux Loix & aux anciennes Coûtumes. Je ne ſçais ſi ce dernier trait du caractere Chinois, l'attachement inviolable aux anciennes Coûtumes, joint au reſpect pour les Peres & pour les Vieillards, & aux honneurs preſque divins qu'on leur rend pendant leur vie & après leur mort, n'eſt pas la ſource de tout le reſte. Je ſerois aſſez tenté de le croire; & quand j'en enviſage les ſuites, j'en pardonne volontiers les excès. Si le commun des hommes étoient bien raiſonnables, il faudroit toujours conſulter la raiſon, & renfermer tout ce qu'on exige d'eux dans les limites qu'elle preſcrit. Mais les hommes étant tels qu'ils ſont, il faut le plus ſouvent les mener par-delà la raiſon, & les engager même à ne la pas trop écou-

cer dans certaines rencontres, parce qu'ils ne ſeront jamais en état d'y apporter le tempérament & les diſtinctions néceſſaires. J'avoue qu'une ſemblable diſpoſition d'eſprit dans tout un peuple, & la politique qui en réſulte dans ceux qui le gouvernent, ſont de grands obſtacles à l'établiſſement du Chriſtianiſme, & nous ne le voyons que trop par les dernieres nouvelles de la Chine; mais je ne puis en cela que louer & plaindre ceux qui ſont les victimes d'un premier & mauvais choix.

Mes doutes, au contraire, touchant la nation Chinoiſe, ne regardent qu'une certaine ſuite de faits circonſtanciés, la perfection de leurs arts & de leurs ſciences, & quelques autres avantages dont il me ſemble qu'on leur fait honneur ſur des preuves peu ſolides.

La vénération que les Chinois ont & paroiſſent avoir toujours eue pour tout ce qui eſt marqué au ſceau de l'antiquité, ne m'empêche donc pas de douter de l'authenticité de leurs

anciennes-hiſtoires. J'y trouve des circonſtances qui les rendent, ce me ſemble, bien ſuſpectes, du moins, dans le détail : car en gros, & pour la durée de leur empire, je ne vois pas que les Auteurs qui en ont été les mieux inſtruits, & qui en ont vu les preuves, l'ayent révoquée en doute. Mais comment la viciſſitude de tant de ſiecles, & les guerres inteſtines ou étrangeres ont-elles épargné ces monumens, d'ailleurs ſi peu durables par eux-mêmes, & qu'on dit pourtant ſe conſerver encore aujourd'hui depuis environ quatre mille ans ? L'amour du merveilleux dans le peuple, ſa ſuperſtition naturelle, plus outrée peut-être à la Chine, qu'en aucun lieu du monde, l'intérêt que les Princes, les Mandarins & les Bonzes ont eu à nourrir en lui cet eſprit, & les facilités que certains temps de trouble & de confuſion leur ont donné de ſuppoſer ou de falſifier, tout cela ne jettera-t il aucune ſuſpicion ſur des écrits d'un temps ſi reculé ? Les Chinois conviennent, ſi je ne me trom-

pe, qu'il a été inſéré pluſieurs méchantes piéces dans leur *Chi-king*, le ſecond de leurs cinq fameux livres. Eh! que n'aura-t-on pas pû faire ſous prétexte de rétabliſſement après l'incendie univerſel des livres Chinois, ordonné & exécuté ſous l'empereur *Chi-hoam-ti*, environ trois cents ans après *Confucius*? Le peu de conſiſtance du papier de la Chine, n'a pas dû être alors, & en d'autres temps, un petit obſtacle à la conſervation des anciens livres. J'ai lû quelque part, qu'il étoit de ſi peu de durée, & que la pouſſiere & les vers le détruiſoient ſi vîte, qu'on étoit continuellement obligé de renouveller les Bibliothéques. J'avoue que ce qu'il y a de ſingulier dans l'hiſtoire Chinoiſe, & qui la met à l'abri de ces fâcheuſes révolutions, c'eſt, comme on l'aſſure, qu'elle eſt preſque toute fondée ſur les obſervations aſtronomiques, ſur les éclipſes, les conjonctions & configurations des Planetes. Mais la certitude qui reſulte de-là, ne tombe que ſur les époques, & non ſur le dé-

tail & la nature des faits. Encore y aura-t-il peut être bien des ſujets de doute dans ces déterminations aſtronomiques & dans la chronologie qui s'en enſuit, ſi, comme l'a cru & avancé feu M. *Caſſini*, elles ont eté quelquefois corrompues ou ſuppoſées. Le P. *le Comte* dit dans ſa lettre au Cardinal *de Furſtemberg*, que, comme il eſt de grande conſéquence à la Chine pour le Préſident de Mathématiques & pour ſes Aſſeſſeurs, que les éclipſes predites arrivent au temps annoncé, *les Mandarins qui ſont commis à l'obſervation y mettent bon ordre; & que quelque choſe qui arrive, tout y eſt de la derniere exactitude, & qu'on ſe trouve toujours d'accord avec le Ciel.* Je crains bien que cet eſprit de conciliation n'ait gagné juſqu'a ceux qui ont rétabli & rédigé les annales des anciens temps.

Pour revenir à M. *Caſſini*, c'eſt à l'occaſion du fameux concours des cinq Planetes obſervé, ſelon les Chinois, pendant le regne de l'Empereur *Chuen-Hio*, plus de deux mille

cinq cents ans avant J. C & rapporté par le P. *Martini*, p. 33, de ſon hiſtoire de la Chine; c'eſt, dis-je, ſur la date de ce concours, que M. *Caſſini* prétend avoir trouvé en faute les Aſtronomes & les Hiſtoriens Chinois; & c'eſt-là auſſi, mon R P. un des principaux points ſur leſquels je vous prierai de jetter les yeux M. *Caſſini* accuſe les Chinois d'avoir reculé la conjonction des Planetes dont il s'agit, d'environ cinq cents ans de plus qu'elle ne doit être. Les raiſons qu'il en donne ſe trouvent a la fin du ſecond volume des voyages de Siam, de M. *de la Loubere*. D'un autre côté, M. *Kirch*, ſçavant Aſtronome de ce ſiécle, ſoutient que cette conjonction eſt veritablement arrivée dans le temps porté par les Annales Chinoiſes, & il en a inſeré le calcul & la figure dans les *Miſcellanea* de l'Academie de Berlin, qui ont été publiés depuis peu. Comme le P. *Duhalde* m'a aſſuré qu'il vous enverroit un extrait de toutes ces pieces, je ne vous en dirai pas davantage. Je ſçais,

mon Révérend Pere, combien des affaires d'une toute autre importance occupent votre zéle pour le bonheur de la Chine. Je me flatte cependant que vous voudrez bien donner quelques-uns de vos momens à voir ce qu'il faut penſer ſur celle-ci : vous êtes ſur les lieux en état de comparer les piéces juſtificatives de part & d'autre, avec les originaux, ou avec d'autres Memoires dont nous n'avons nulle connoiſſance, & plus capable que perſonne d'y apporter tout le diſcernement néceſſaire.

Je ſerois auſſi très-curieux de voir quelque choſe de l'Aſtronomie des Chinois, de leur ſyſtême du monde, & des obſervations du pays par une traduction toute ſimple. Car on ſçait que ce qui nous a été donné de leurs éphémerides, de leurs cycles & de leur chronologie, a été extrêmement rectifié ſur les Tables Rudolphines, & accommodé aux lumieres Européennes; ainſi que le P. *Couplet* l'avoua à feu M. *Caſſini*. Et je ne puis ici m'empêcher de remarquer combien

le génie des Chinois, d'ailleurs très-eſtimable, nous doit être inférieur ſur tout ce qu'on appelle *Sciences ſpéculatives*. Ils ont eu aſſez d'eſprit & de bon ſens pour favoriſer ces Sciences plus qu'aucun peuple du monde; ils les cultivent, ſi on les en croit, depuis plus de quatre mille ans, preſque ſans interruption; & avec cela je ne ſçache pas qu'il ſe ſoit trouvé parmi eux, un ſeul homme qui les ait mediocrement approfondies. Vous ſçavez, mon R. P. avec quelle admiration ils virent pour la premiere fois les *Elémens d'Euclide*, quand ils furent traduits en Chinois, *la Sphère de Clavius*, & quelques autres ſemblables Traités, qui ne ſont aujourd'hui que l'étude des Commençans. Ils n'avoient preſque pas d'idée de la démonſtration, & rien ne ſe propoſoit chez eux que par la pratique. Vous n'ignorez pas non plus, comment ils furent redreſſés par les P. P. *Ricci*, *Adam-Schall*, *Verbieſt*, & pluſieurs autres, au ſujet de leur Calendrier qui a toujours fait neanmoins une de leurs

plus importantes affaires d'Etat. Au contraire, les Sciences Mathématiques & Phyſiques, à compter depuis les Egyptiens & les Grecs, n'ont été cultivées chez nous que par repriſes; & ces repriſes ont eté même tres-courtes, en comparaiſon des longs intervalles de barbarie & d'ignorance qui en ont interrompu les progrès, ou tout-à fait éteint la mémoire. Souvent dans l'obſcurité, plus ſouvent dans l'indigence, & preſque toujours errantes, nos ſciences l'emportent encore ſur celles de la Chine qui ſont depuis tant de ſiécles ſur le trône. Je vois bien que le même tour d'eſprit, qui fait des Chinois un peuple ſi propre au Gouvernement, ſi jaloux de la gloire & du bonheur de l'Etat, & ſi capable lui-même d'être heureux par ſa docilité & ſa tranquillité naturelles, l'éloigne d'autant plus de cette ſagacité, de cette ardeur, de cette inquiétude qu'on nomme curioſité, & qui fait avancer à ſi grands pas dans les Sciences. Mais toujours eſt-il bien étonnant que le haſard, que

la variété de la nature, & les récompenſes, n'ayent pas fait naître chez eux, quelqu'une de ces têtes extraordinaires qui frayent le chemin à toute une poſtérité. Il ne l'eſt pas moins que depuis que nous y avons porté les Sciences dans le point de perfection où nous les avons, ils ne nous ayent pas égalés ou même ſurpaſſés. Nous n'avons pas été ſi longtemps à ſurpaſſer les Geomètres & les Aſtronomes anciens, depuis le renouvellement de la Littérature, je veux dire à nous rendre propres toutes leurs découvertes, & à y ajouter.

Une autre induction que je tirerois encore contre la prétendue antiquité du ſçavoir Chinois en Aſtronomie, ou du moins, contre la prétendue aptitude de la Nation pour les Sciences, eſt priſe de l'ignorance profonde où ils étoient de la Géographie, & ſur-tout de la partie aſtronomique de cette ſcience, lorſque le P. *Ricci*, arriva chez eux, c'eſt-à-dire, vers le commencement du ſiécle paſſé. Car,

ſelon le P. Trigault, *Encore qu'ils n'euſſent pas faute de Cartes Coſmographiques, qui portoient le titre de Deſcriptions univerſelles du monde, néanmoins ils reduiſoient l'etendue de toute la Terre en quinze Provinces de leur Royaume, & inſeroient quelques petites Iſles en la mer, qu'ils dépeignoient tout à l'entour, y ajoutant les noms des Royaumes qu'ils avoient autrefois ouis nommer; tous leſquels Royaumes aſſemblés en un, égaloient à peine la moindre Province de l'Empire Chinois.*

Mais, que pourroit-on eſpérer dans ce genre, de gens qui *croyoient bien*, à la vérité, *que le Ciel etoit rond, mais qui faiſoient la Terre quarrée, au milieu de laquelle ils ſe perſuadoient pour certain que leur Empire étoit ſitué?* Cette ignorance craſſe dans les premiers élémens de la Géographie & de la Coſmographie, ſciences preſqu'inſéparables de l'Aſtronomie, peut-elle s'accorder avec la théorie & le calcul des éclipſes qui ſont, dit-on, la baſe de leur Chronologie? Un peuple puiſſant & nombreux s'applique de temps im-

mémorial à une ſcience, il en fait une de ſes affaires les plus ſérieuſes, les honneurs, les richeſſes & la faveur des Princes accompagnent les découvertes qu'on y peut faire, & cette ſcience demeure dans le berceau, ſans progrès, l'on n'en connoît pas encore la partie la plus intéreſſante ? J'ai peine à le concevoir.

Ce que le P. *de Mailla* rapporte dans ſa lettre au P. *Colonia* en 1715, touchant l'Iſle de *Formoſe*, n'eſt guères moins ſurprenant, & prouve bien en même temps l'ignorance des Chinois dans la Géographie. Cette Iſle auſſi grande & auſſi conſidérable que la Sicile, & qui n'eſt éloignée que de quinze à vingt lieues des côtes les plus fréquentées de la Chine, eſt de la derniere importance pour les Chinois, puiſque, ſelon le P. *de Mailla*, un rebelle qui s'en empareroit aujourd'hui, pourroit exciter de grands troubles dans l'Empire. Cependant cette Iſle a été totalement ignorée des Chinois, juſques vers l'an 1430, que l'Eunuque *Oyan-San-*

pao revenant d'Occident, y fut jetté par la tempête ; & ce qui eſt encore à remarquer, cette découverte fut preſqu'auſſi tôt oubliée, & il ne ſemble pas qu'on en eût mémoire à la Chine, il y a 40 ou 50 ans ; tout au moins n'y avoit-on aucun commerce avec ceux qui l'habitent. Ces habitans ſont en grande partie pour les Chinois, auſſi barbares que les peuples les plus reculés de la Terre : ni mœurs, ni coutumes, ni langage, ni habits, qui ayent quelque rapport a la Chine. Preuve évidente qu'il n'y a jamais eu de correſpondance, ou que l'interruption en eſt bien ancienne. Les Iſles de *Pong-hou*, quoique moins conſidérables que *Formoſe*, mais encore plus près du continent, & dont les Chinois n'ont connoiſſance que depuis l'an 1564, ne rendent pas un meilleur temoignage à cette ancienneté de grandeur ou de lumieres, qu'on attribue à leur Empire. C'eſt comme ſi les Grecs avoient ignoré l'Iſle de *Créte*, & celles de l'*Archipel*, ou les Eſpagnols celles de *Majorque* & de *Minorque*.

Que ſi c'étoit faute de navigation que les Chinois euſſent manqué de connoître *Formoſe* & les autres Iſles qui les environnent, je n'en tirerois pas une conſéquence plus favorable aux ſciences de la Chine. La navigation eſt en même temps le but & le réſultat de la perfection de l'Aſtronomie, & il ne paroît pas poſſible qu'un peuple chez qui l'Aſtronomie auroit été anciennement ſi floriſſante, & dont le pays étoit auſſi environné de Mers & auſſi coupé de grands fleuves que l'eſt la Chine, n'eût pas fait tous ſes efforts pour ſe rendre habile dans la navigation, & n'y eût pas réuſſi. Il ſemble donc que, tout bien conſidéré, les Arts & les Sciences ne doivent pas être de ſi ancienne date à la Chine; ou, que les Chinois ſont de tous les Peuples du monde les moins heureuſement nés pour les Arts & pour les Sciences. Auſſi incapables de perfectionner que d'inventer, ils ont la poudre à canon depuis un temps immémorial, & ils n'ont ſçu imaginer le canon; ils ont auſſi anciennement l'art

l'art des Eſtampes, ſans avoir celui de l'Imprimerie qui l'a ſuivi chez nous de ſi près. Ils ont donc bien peu de talent à tous ces égards. Paradoxe étrange, je l'avoue, mais qui n'eſt pas indigne d'être approfondi & diſcuté avec ſoin.

Du reſte, mon R. P. ne penſez pas que les Chinois deviennent par-là bien mépriſables à mes yeux. Peu s'en faut, au contraire, que tout bien compté, je ne les en eſtime davantage. Ce qui eſt certain, c'eſt que la vanité des Chinois auroit de quoi ſe conſoler du peu de progrès qu'ils ont fait dans les Sciences, & qu'ils nous ſurpaſſent en des choſes plus importantes. Ils peuvent reprocher à l'Europe, & à ſes habitans leurs guerres continuelles; que nos ſciences abſtraites & nos ſublimes ſpéculations, ne nous ont pas plus avancés dans les qualités qui produiſent un Gouvernement conſtant, une vie tranquille, & que, bien que depuis *Platon* & *Ariſtote*, on ne ceſſe de parler ici Morale & Politique, il ne paroît pas

cependant qu'on y ſoit plus ſage, ni plus aviſé ſur ſes véritables intérêts, qu'on ne l'étoit il y a deux mille ans.

La Langue, & plus encore l'Ecriture Chinoiſe, par ſa prodigieuſe difficulté, ne ſont-elles pas auſſi d'un grand préjudice aux Lettrés qui voudroient s'appliquer aux Sciences de raiſonnement? Ils ſont obligés de paſſer la meilleure partie de leur vie à étudier tout au moins quarante ou cinquante mille ſignes de cette Langue *écrite*, & les tons de trois ou quatre cents mots ſeulement, en quoi conſiſte toute leur Langue *parlée* (c). Ce que vous dites de celle des Tartares Mantcheoux, dans le détail ingenieux que vous nous en donnez, me fait croire qu'elle pourroit lever ces obſtacles, ſi elle prenoit le deſſus. Mais y a-t-il quelqu'apparence; & un tel changement ne ſeroit-il pas capable

(c) C'eſt au point, comme je l'apprends du P. *Parrenin* même, que les Chinois ſont quelquefois contraints, pour ſe faire entendre dans la converſation, de montrer ſur une de leurs mains, avec les doigts de l'autre, le ſigne ou caractere muet de la choſe qu'ils veulent dire.

de renverſer des têtes ſi prévenues pour tout ce qui leur vient des Ancêtres ? Pardonnez-moi, mon R. P. ſi j'oſe ainſi raiſonner avec vous ſur une matiére où vous êtes ſi ſupérieur à mes foibles lumiéres : j'eſpere retirer de l'inſtruction de mes erreurs mêmes ; & je prendrai encore la liberté de vous faire quelques queſtions, dans la certitude où je ſuis que votre bonté égale vos connoiſſances.

Comme je crois les Chinois plus volontiers Aſtrologues qu'Aſtronomes, je les croirois auſſi plutôt ſuperſtitieux que religieux, & à tous égards, peu Philoſophes. Je ne ſuis pas plus diſpoſé à les croire Athées à la maniere dont on nous le raconte de la plûpart de leurs Lettrés, & de leurs Mandarins. N'y auroit-il point là du mal-entendu ? Pour moi, je ne vois rien de plus oppoſé au caractere dominant de la Nation ; & quoique l'Athéiſme ſoit le renverſement de toute bonne Philoſophie, il eſt certain que pour en venir à un tel égarement d'eſprit, d'une façon bien

décidée, & avec autant de rafinement que quelques Auteurs en attribuent aux Chinois, il y faut une ſorte de Métaphyſique qui ne me paroît point du tout être celle des Docteurs Chinois.

Un Phénoméne, dont vous trouverez quelques deſcriptions dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & qui étoit autrefois fort rare en ce pays, eſt devenu ſi fréquent depuis quelques années, qu'à la campagne où je ſuis actuellement près de Paris, & où j'ai toutes les commodités pour l'obſerver, j'en compte ſept à huit apparitions bien marquées depuis le commencement du mois dernier. C'eſt ce qu'on a appellé d'après *Gaſſendi*, l'*Aurore* ou *la Lumiére Boréale*, parce que c'eſt preſque toujours vers le Nord qu'elle paroît. Mais tout ce qu'on avoit vû d'*Aurores Boréales*, & tout ce qu'on en a vu depuis en France, n'approche pas pour la force de la lumiere, l'éclat des couleurs, & la variété des circonſtances, de celle qui parut le 19 Octobre

1726. J'en ai donné une deſcription fort détaillée, que je ſouhaite que vous voyiez & que je vous envoie. Je voudrois ſçavoir, mon R. P. ſi à la Chine, où l'on dit que l'on obſerve ſi religieuſement tout ce qui ſe paſſe dans le Ciel, on a vû rien de pareil, ſoit en ce temps, ſoit en d'autres : en un mot, ſi l'Aurore Boréale y eſt connue. Pekin, qui eſt une des Villes des plus ſeptentrionales de la Chine, n'étant tout au plus qu'au quarantiéme degré de latitude, je vois bien que l'Aurore Boréale y doit paroître plus foible, plus baſſe & moins fréquemment qu'à Paris. Cependant celle du 19 Octobre 1726, fut vûe à Madrid, qui eſt à peu près à la même hauteur que Pekin, & obſervée à Liſbonne, qui eſt plus Méridionale de plus d'un degré. Mais la Tartarie Chinoiſe, où l'Empereur & ſes ſujets ſont ſi ſouvent des voyages, s'étend, ſi je ne me trompe, au-delà du 45e ou 46e degré, & ſi le Phénoméne a lieu vers ce côté du Globe terreſtre, il y doit être apperçu

auſſi communément que dans la plûpart des Provinces de France.

Vous dites, mon R. P. dans une de vos Lettres qu'*il eſt certain que les Chinois ont connu de tout temps la circulation du ſang & de la lymphe, mais qu'ils ne ſçavent comment elle ſe fait, & que leurs Livres n'en diſent pas plus que les Médecins qui vivent aujourd'hui.* Oſerai-je vous demander ſur quoi donc on juge qu'ils ont eu connoiſſance de la circulation, au ſens qu'il faut entendre ce mot ? Car ſi ce n'étoit qu'un certain mouvement du ſang & des humeurs vaguement conçu, on prouveroit aiſément que nos anciens Médecins l'ont connue de même. Du reſte, le ſcrupule des Chinois, touchant la diſſection des Cadavres, me paroît encore un de ces préjugés qu'il eſt bon de déraciner peu à peu, mais qui tient à un excellent principe qu'on doit reſpecter, & qui a peut-être ſauvé chez eux plus de vies que l'Anatomie n'en auroit conſervé.

Mais, comment accorder la délicateſſe des Chinois ſur cette matiere,

avec la coûtume qu'ils ont d'étouffer les enfans qui leur viennent de trop, ou de les expoſer aux chiens & aux bêtes féroces ? Nos Grecs des temps fabuleux en faiſoient autant, ſelon toute apparence ; mais nos anciens Grecs étoient bien éloignés de l'eſprit d'humanité & de ſageſſe dont on dit que les Chinois ſe ſont toujours piqués.

Ce que porte la Relation de deux Voyageurs Arabes, traduite par feu M. l'Abbé *Renaudot*, ſera encore plus difficile á comprendre. C'eſt qu'autrefois, pendant les guerres civiles qui ſuivirent le regne d'un des Rois de la Chine, le vainqueur mangeoit tous les ſujets de ſon ennemi, qui lui tomboient entre les mains, & que de leur temps, on y vendoit familiérement la chair humaine dans les Places publiques. Cette cruauté, ajoûtent nos Voyageurs, leur étoit permiſe par les Loix de leur Religion. C'étoit, ſelon M. l'Abbé *Renaudot*, vers le huitiéme ſiécle aprés J. C. Si ce fait étoit bien avéré, j'en tirerois

de furieuſes conſéquences contre l'ancien Gouvernement des Chinois ; mais je ne puis me perſuader qu'un tel degré de barbarie ait pu ſe trouver alors chez un Peuple que nous ſçavons d'ailleurs avec aſſez de certitude, avoir été policé long-temps avant le huitiéme ſiécle. L'eſprit humain n'avance que lentement, mais auſſi ne voyons-nous pas qu'il rétrograde avec tant de rapidité. Il y a, je l'avoue, des révolutions générales, des irruptions ſubites de Barbares, des bouleverſemens Phyſiques, comme celui que les Prêtres Egyptiens racontoient à Solon, de l'Iſle Atlantide ; mais de pareils accidens exterminent moralement ou phyſiquement la Nation, & ne la rendent pas, de policée qu'elle étoit, Antropophage.

Cependant il ſeroit à ſouhaiter pour l'honneur des Chinois, que l'on trouvât chez leurs voiſins quelque monument authentique de leurs anciennes mœurs, & de leurs anciennes connoiſſances ; mais par malheur qu'à cet égard on peut dire que la Chine

a toujours été ſans voiſins & ſans émules, environnée de mers & de Scythes ou de Tartares, iſolée dans ſon ſçavoir, & ſeul Juge en ſa propre cauſe.

VOILA, mon R. P. les principaux ſujets de ma curioſité, & de mes doutes, touchant une Nation que je reſpecte d'ailleurs, indépendamment de l'antiquité vraie ou fauſſe de ſes titres, tant par l'amour de l'ordre qui la caractériſe, que par tous les autres côtés capables de fonder un Etat permanent, & de faire naître un Peuple nombreux, marque la plus certaine d'un excellent Gouvernement.

Je ſuis avec reſpect, &c.

REMARQUES.

ON trouvera une ample & ſçavante réponſe à cette Lettre, par le P. Parrenin, *en date de Pekin, le* 11 *Août* 1730, *dans le* XXIe Recueil des Lettres édifiantes & curieuſes. *Mais je dois aver-*

tir ceux qui voudroient la confronter avec mes queſtions, que cette ample réponſe, qui, en effet, contient 108 *grandes pages in-folio dans le manuſcrit de l'illuſtre Miſſionnaire, avoit été non-ſeulement précédée de deux autres Lettres moins étendues, mais encore accourcie de plus de la moitié ou d'environ les* 60 *premieres pages, par le* P. Duhalde *alors Editeur de ces Recueils. Rien de tout cela, dis-je, n'a été imprimé, non plus qu'un excellent morceau qui accompagnoit l'une de ces Lettres ſur l'Aſtronomie Chinoiſe, par le* P. Gaubil.

Les raiſons qu'eut le P. Duhalde, *pour en uſer ainſi, & qu'il me fit l'honneur de me communiquer, étoient que les deux premieres Lettres du* P. Parrenin, *ne conſiſtoient guère qu'en des préliminaires pour la troiſieme; que le morceau du* P. Gaubil *ſeroit inſéré dans un plus grand Ouvrage de cet habile Aſtronome, qui alloit paroître; & qu'à l'egard de la troiſieme & grande Lettre, les* 60 *pages qui en faiſoient la premiere partie, étoient trop parſemées de caracteres Chinois pour l'impreſſion; que l'érudition*

dont elles étoient remplies, & la forme étrangere ſous laquelle l'ancienne Chronologie Chinoiſe y étoit rapportée convenoit peu à la plûpart des Lecteurs du Recueil, & qu'enfin, il comptoit refondre & rédiger tout cela dans le grand Ouvrage qu'il préparoit, de la Deſcription Géographique & Hiſtorique de la Chine, ce qui ſuffiroit pour l'intelligence des Lettres du P. Parrenin & des miennes. Et en effet, on trouve cette Chronologie, ainſi réduite ſous une toute autre forme, dans le premier Volume de cet Ouvrage, à la tête des Faſtes de la Monarchie Chinoiſe.

Je n'ai garde de déſapprouver le plan du P. Duhalde, mais il eſt ſûr que le P. Parrenin me ſervoit beaucoup mieux ſelon mon goût, en m'envoyant, comme il fit, dans toute la ſimplicité du texte, une verſion littérale du commencement de l'Hiſtoire Chinoiſe; depuis Fou-hy juſqu'à Yao; car c'eſt ainſi qu'il a intitulé cette Hiſtoire des ſept Empereurs qui précéderent ce dernier. Elle contient 50 ou 60 Articles qui me font ſouvenir de ceux de nos vieilles Chroniques, où on lit: Comment

le bon Roi livra illec ſanglante bataille : Comment, &c. *excepté qu'ici il n'eſt preſque jamais fait mention de guerres ni de batailles ; & qu'après avoir mis à la tête de chaque régne, le nom de l'Empereur, toujours accompagné de ſon épithéte, à peu près comme Achille aux pieds legers, dans Homere*, Fou-hy Roi de la vertu du Bois ; Yen-ty Roi de la vertu du Feu ; Hoam-ty Roi de la vertu de la Terre, &c. *on trouve ſimplement* : Il régla le mariage ; il fit des Mandarins pour regarder le Ciel ; il mit ſa Cour au lieu Tchin, il la tranſporta enſuite au lieu Ku-fou ; il fut le premier qui laboura, il ſema cinq eſpeces de grain ; il tâta cent ſortes d'herbes, & prépara des Médecines, &c.

Voilà la marche de cette Chronologie. Elle commence par de ſemblables Textes ; chacun de ces Textes eſt ſuivi de ſon ancien Commentaire, tantôt du Vay-Ky, *tantôt du* Che-Ky, & *le* P. Parrenin, *termine l'article par ſes propres notes. Peut-être ſera-t-on bien aiſe de trouver ici en entier un de ces Articles ; je choiſirai celui qui répond au régne de* Tchouen-

Hyo Roi de la vertu de l'Eau, (cinquiéme Empereur,) *où eſt rapportée la fameuſe conjonction des cinq Planètes. On y verra ce qu'il faut penſer des calculs qui ont été faits ſur ce ſujet, auſſi bien que du Tribunal des Mathématiques, dont le P.* Parrenin, *n'avoit pas meilleure opinion que le P.* le Comte (d).

TEXTE.

IL CHANGEA la maniere de compter & de regarder, & mit pour commencement du Calendrier, la Lune IN.

COMMENTAIRE.

LE CHE-KY dit: » La Terre » eſt un IN tout pur, ramaſſé, » durci dans le milieu. Le Ciel » eſt un YAM flottant qui tourne

(d) Sup. pag. 7.

» ſans ceſſe autour. L'Empereur le
» premier fit une régle, un inſtru-
» ment pour repréſenter ce qu'on
» voit dans l'éloignement. Il exa-
» mina, vérifia le plein, le vuide,
» l'Aſcendant & le Deſcendant. En
» faiſant le Calendrier, il mit pour
» le commencement le premier
» jour du Printemps; les cinq
» Planètes s'aſſemblerent dans le
» Ciel, paſſerent par la conſtella-
» tion IM-CHE; & parce que c'eſt
» le temps que les glaces com-
» mencent à fondre, les vers ca-
» chés à ſe remuer, les coqs à
» chanter trois fois, enfin, que tous
» les animaux, que toutes choſes
» ſe renouvellent, l'Empereur en
» fit la premiere Lune de ſon Ca-
» lendrier ».

NOTES DU P. PARRENIN.

IL FAUT, Monſieur, d'abord remarquer, que le Texte ne parle point de la conjonction des cinq Planètes ; il dit ſeulement que cet Empereur changea la maniere de calculer & d'obſerver l'image du Ciel ou les mouvemens céleſtes ; car c'eſt ce que ſignifie le caractere *Siam*, que les Tartares ont traduit par le mot *regarder*, *obſerver*, parce qu'il ſuit celui qui ſignifie, *calculer* (*Ly*). Les Interprétes diſent que parce que le Ciel fluide tourne ſans ceſſe autour de la Terre qui eſt une maſſe ignoble durcie au milieu du monde, & que ces mouvemens ne paroiſſent que comme dans un lointain, l'Empereur fit une machine pour en avoir une idée plus claire, & qui fût bonne pour les Equations, les Aſcenſions, &c. Il faudroit ſçavoir la conſtruction de cet inſtrument, & en avoir la figure & les proportions, & c'eſt ce que les Interpretes n'ont pas dit, parce que

ſans doute, ils ne le ſçavoient pas.

Pour ce qui eſt de la conjonction des cinq Planètes dans la conſtellation *Im-che* que rapportent les Interpretes, j'eus l'honneur, Monſieur, de vous écrire dés l'an paſſé, que le P. *Gaubil* avoit écrit lá-deſſus, & envoyé ſes réflexions au P. *Souciet*, & que cette année il envoyera encore des Diſſertations & des Notes ſur l'Aſtronomie Chinoiſe, où il remarque que cette conjonction dont il s'agit, n'eſt qu'une conjonction de ſyſtême. Il a trouvé un Auteur Aſtronome qui dit poſitivement, qu'il ne faut pas entendre & prendre la conjonction des cinq Planètes, qu'on dit être arrivée au temps de *Tchouen-hio*, pour une conjonction reelle, mais feinte, & qu'on peut ſuppoſer être arrivée auparavant autant de millions d'années qu'on voudra.

On voit dans la ſuite de l'Hiſtoire d'autres fauſſes conjonctions, ſur-tout au renouvellement ou changement de Dynaſtie; & ſans aller ſi loin chercher des exemples, le même Pere n'a-

t-il pas écrit ce qui arriva ici la ſeconde année du règne de l'Empereur d'aujourd'hui. La conjonction de quatre Planètes ſuffit pour en faire une de cinq, en faveur du nouveau regne, grande fête, les complimens pleuvoient ; l'Empereur s'en rejouit, tout le monde en profita ; ſur tout le Tribunal des Mathématiques, qui ne pecha pas par ignorance, mais qui trouva certain rapport de Planètes qui n'étoient pas en place, avec celles qui y étoient, & qui ſuffiſoient pour fonder une conjonction flatteuſe & profitable.

S'il arrive que dans trois ou quatre mille ans, on s'aviſe de calculer en Europe, on trouvera que *Saturne* manquoit dans cette aſſemblée. Pourra-t-on de-là conclure juſte que les autres faits de l'Hiſtoire de *Yom-Tchim* ſont faux. Les Chinois, comme je l'ai déja remarqué, n'écrivent que pour leur Nation ; ils ont entr'eux le mot du guet, & ſçavent bien rabattre des complimens qu'on fait aux Empereurs qui ſont encore en bonne ſanté.

Nous ſommes mortifiés de ce que le R. P. *Duhalde* a oublié de nous envoyer, comme il l'avoit promis, le calcul & la figure de M. *Kirch*, de cette conjonction de cinq Planètes; (du regne de *Tchouen-hio*) je crois par avance que feu M. *Caſſini* & ces Meſſieurs ont bien ſupputé l'un & l'autre, chacun ſelon ſes ſuppoſitions; le point eſt de ſçavoir s'ils ont rempli les conditions de l'Hiſtoire.

Si l'occaſion s'en préſente, je ne ferai pas difficulté de rapporter ainſi quelqu'autre article de cette Hiſtoire qui, à mon avis, peint merveilleuſement le génie de la Nation, tant ancien que moderne.

SECONDE LETTRE

AU MEME.

De Breuilepont, le 29 Septembre 1732.

MON RÉVÉREND PERE,

J'AI reçu avec vos deux Lettres d'avis, l'une du 12 Octobre 1729, l'autre du 24 Septembre 1730, la grande & belle Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 11e Août 1730, contenant 108 pages in-folio, où vous traitez ſi ſçavamment les queſtions que j'avois pris la liberté de vous propoſer. Vous aviez déja ſatisfait à mes doutes ſur la fameuſe Conjonction des cinq Planètes du regne de l'Empereur *Tchouen-hio*, par l'écrit du P. *Gaubil*, joint à la Lettre du 12 Octobre 1729. J'ai trouvé de plus dans cet écrit le dénoument de toutes ces époques extraordinaires & fabuleuſes des Chinois, d'après l'envie qu'ils ont toujours eue de flatter leurs Souverains. Agréez, s'il vous

plaît, que j'en faſſe ici mes remercîmens à ce Pere, & que je l'aſſure de mes reſpects. Enfin, mon R. P. j'ai reçu, avec ces précieuſes inſtructions, nombre de préſens & de curioſités, dont vous avez bien voulu m'honorer. Je ne ſçaurois aſſez vous marquer combien j'en ſuis touché de reconnoiſſance.

La premiere partie de votre grande Lettre, l'Hiſtoire des ſept Empereurs qui ont précédé *Yao*, me donne une aſſez juſte idée de ces temps reculés: du moins y vois-je bien ſous quelle forme on en a conſervé la mémoire, & l'idée que les Chinois s'en font eux-mêmes. Tout ce que vous me mandez après cela de leur Aſtronomie & de leurs Aſtronomes, ne ſatisfait pas moins à ce que je déſirois d'en ſçavoir, & m'a fait un extrême plaiſir, de même qu'à l'Académie où je l'ai lu avec ce que vous ajoûtez de l'état préſent des autres Sciences dans ce grand Empire.

Je m'étois, ce me ſemble, aſſez bien orienté ſur la meſure de péné-

tration que j'attribuois à ce Peuple, dans les connoiſſances de cette nature, & ſur le caractere de leur eſprit. J'etois pourtant ſur ce ſujet dans un préjugé, où ſont, ſi je ne me trompe, la plûpart des Européens. Je croyois que rien n'étoit plus capable de conduire aux grandes charges & à la fortune dans cet Empire, que l'étude des Mathématiques & de l'Aſtronomie. Vous m'y faites remarquer des obſtacles auxquels je ne m'attendois pas; que les récompenſes pécuniaires & honorifiques de l'Aſtronome, même employé au Tribunal des Mathématiques, *ſont trop peu de choſe*, que *comme il n'a rien à obſerver ſur la Terre, il n'a preſque rien à y prétendre*, &c. Mais ces raiſons, quelque ſolides qu'elles ſoient, ſuffiſent-elles pour juſtifier le peu de ſagacité des Chinois à cet égard? Ne leur reſte-ra-t-il pas encore aſſez de motifs & de facilités pour s'avancer dans les Sciences, &, comparés à nous, n'ont-ils pas preſque toujours été dans des circonſtances plus favorables du côté

de la fortune, ſans compter le climat qu'ils habitent ? La nature s'y oppoſe donc ; &, comme vous êtes obligé d'en convenir, c'eſt que leur génie les éloigne des connoiſſances abſtraites, & de la partie ſpéculative des Arts qu'ils cultivent d'ailleurs avec ſuccès. Ne fût-ce que le beau ciel dont ils jouiſſent dans toute l'étendue de ce vaſte pays, avec des ſiecles de paix ; c'en étoit aſſez pour faire devenir les Chinois les premiers & les plus grands Aſtronomes du monde ; car le milieu de la Chine répond à peu près en latitude à la Caldée & à l'Egypte, d'où nous ſont venues les premieres obſervations Aſtronomiques. La circonſtance d'une poſition & d'un ciel favorable, va bien plus loin qu'on ne penſe : c'eſt à quoi j'ai réfléchi quelquefois en voyant les progrès étonnans que les anciens Aſtronomes de Babylone avoient faits ſur le mouvement des Planètes, &, ſi l'on en croit *Séneque*, ſur celui des Cometes, ſans le ſecours de nos Pendules & de nos Lunettes. Le grand nombre d'obſervations que

la poſition favorable donne lieu de faire, n'eſt pas en un ſens le point le plus important ; c'eſt, à mon avis, la certitude qu'elle procure pour certaines obſervations délicates & déciſives auxquelles un Aſtronome s'attend pour mettre à profit une infinité de celles qui les ont précédées, ou qui doivent les ſuivre. Or quel avantage ne fournit point à cet égard un pays ſitué comme la Chine ?

Mais examinons encore, je vous prie, mon R. P. ſi la condition des Aſtronomes Chinois n'eſt pas préférable en pluſieurs autres chefs à celle des Aſtronomes d'Europe. Trouverons-nous ici cette foule de Princes & de grands Rois, qui ayent mis eux-mêmes la main à l'œuvre, pour la réformation ou pour l'avancement de l'Aſtronomie ? Sur deux ou trois que nous en pourrions citer dans des ſiécles, & dans des pays éloignés les uns des autres, & où par conſéquent leur travail demeure preſque perdu pour les Succeſſeurs, les Chinois pourront nous en oppoſer des centaines,

& cela dans le même Empire, ſous la même forme de Gouvernement, & avec une tradition peu interrompue pendant l'eſpace de deux ou trois mille ans. Il ne faut pour s'en convaincre que jetter les yeux ſur l'Hiſtoire de l'Aſtronomie Chinoiſe que vient de nous donner le P. *Gaubil*. Je ne vois par-tout que de grands Empereurs qui ont au moins ordonné à quelqu'habile Chinois de s'appliquer à l'Aſtronomie, au dénombrement des Fixes, & a la réforme du Calendrier, & il y en a tel, comme *I-ſe-ma-tan*, qui donne ces ordres à ſon propre fils, & qui le charge de rédiger cette ſcience en préceptes, & d'en former une méthode pour calculer le mouvement des Planetes. Quelle émulation de ſemblables préférences ne produiroient-elles point chez nous!

Je trouve toujours à la Chine *la Tour des Mathématiques*, c'eſt-à-dire, des Obſervatoires auſſi anciens que la Monarchie, & qui n'ont pas même été détruits dans les temps les plus fâcheux des guerres & de la

décadence des Arts. J'ignore ; à la vérité, quel fut le ſort, tant pour les richeſſes que pour les honneurs, de ces Chinois qui ſe dévouerent à l'Aſtronomie, & qui laiſſerent des fruits de leurs veilles à la poſtérité. Il eſt à préſumer cependant qu'ayant travaillé par ordre du Prince, & le plus ſouvent ſous ſes yeux, ils n'ont pas été à plaindre de ce côté-là. Mais la fortune des nôtres, des *Hyparques*, des *Ptolomées*, des *Copernics* & des *Képlers* a-t-elle été plus brillante ? Eſt-ce là encore aujourd'hui le ſentier battu qui mène aux commodités de la vie, & aux grands emplois ; & n'eſt-ce pas plutôt par une eſpéce de renoncement à tout ce qui s'appelle fortune, que ceux qui s'appliquent à ces Sciences en Europe, après bien des fatigues & des travaux, parviennent enfin à s'y diſtinguer, & ſe trouvent aſſez récompenſés, s'ils obtiennent le néceſſaire, & un peu de réputation ? Souvenez-vous, je vous prie, mon R. P. de ceux d'entre vos illuſtres Prédeceſſeurs qui n'ont planté la foi dans l'Empire de

la Chine, qu'à la faveur, & ſous le ſauf-conduit des Mathématiques & de l'Aſtronomie ; de ces diſputes publiques, ou plutôt de ces triomphes qui leur valurent la bienveillance du Prince, & qui coûterent en même temps à quelques-uns de leurs ignorans & orgueilleux Antagoniſtes, la perte de leurs charges au Tribunal des Mathématiques, & apparemment auſſi celle de leurs appointemens & de leurs biens. Quel nerf dans un Etat, que la punition oppoſée aux honneurs & aux récompenſes ! Si ce ne ſont pas là de puiſſans motifs d'émulation pour un peuple, & des ſecouſſes capables de tirer quelque choſe de ſon fonds, je ne ſçais ce qu'il faut aux Chinois. Mais n'ont-ils pas encore au milieu d'eux les mêmes exemples, les mêmes ſources d'inſtructions, & les mêmes facilités pour égaler le ſçavoir Européen, & en profitent-ils davantage ? Ils ne ceſſent pourtant pas d'honorer ce ſçavoir, & votre ſejour à Pekin avec vos dignes Confreres, en eſt la preuve.

Je crois encore que ſi les Chinois avoient quelque talent pour l'Aſtronomie & pour les ſciences ſpéculatives qui y conduiſent, ou qui en dépendent, rien ne ſeroit plus capable de le faire éclore, que leur entêrement pour l'Aſtrologie judiciaire, dont vous convenez qu'ils ſont toujours auſſi infatués qu'ils le furent jamais. C'eſt à l'Aſtrologie peut-être que nous devons les plus grands efforts de nos Peres, en faveur de l'Aſtronomie. *Képler* diſoit, il y a cent ans, & avoit ſes raiſons pour le dire, que l'Aſtrologie étoit la fille folle d'une mere très-ſage qui avoit beſoin d'elle pour vivre, & qui la ménageoit en conſéquence. Mais indépendamment de la protection & des ſecours que l'Aſtrologie pourroit procurer à l'Aſtronomie, vous ſçavez, mon R. P. que les objets chimériques, quand ils ſe lient avec les paſſions, inſpirent toujours aux hommes une chaleur & une conſtance que la raiſon ſeule, ou le ſimple amour de la vérité, s'il ne ſe convertit en paſſion vive & agiſſante, ne ſçauroit preſ-

que jamais leur inſpirer. Que penſer donc d'une grande Nation admirablement policée, riche, lettrée, pacifique & ſouverainement Aſtrologue, qui n'a pu ſe tirer de la plus baſſe médiocrité en fait d'Aſtronomie, malgré des motifs ſi puiſſans, & avec des ſecours & des exemples ſi réitérés & ſi prochains ?

Quant à la Chronologie Chinoiſe qui eſt ſi dépendante de l'Aſtronomie, je me regle abſolument ſur ce que vous m'en avez mandé. Mais, je ne ſçais, mon R. P. ſi vous avez eu connoiſſance d'un ouvrage ſur ce ſujet, qui a, je crois, été imprimé à Rome, & dont j'ai trouvé quelques Extraits dans les Journaux des Sçavans, ou dans les Tranſactions Philoſophiques de Londres, ſous le titre de *Mémoire inſtructif ſur la Chronologie des Chinois*. L'Auteur qui eſt, dit-on, très-verſé dans ce genre de littérature, y traite de fabuleuſes preſque toutes les anciennes Hiſtoires de la Chine, avant l'Ere chrétienne, & dit poſitivement qu'un de leurs Ecrivains, & des plus habiles,

nommé *Nien y-hiao*, qui a diſcuté la queſtion de leur antiquité, & de leur veritable époque, la fixe & la réduit à l'an 424, avant J. C.

Leur Anatomie a été, & ſera auſſi, comme je crois, long-temps encore ſur le même pied que leur Aſtronomie. L'hiſtoire *authentique* du fiel trouvé dans la jambe de l'Eléphant, le démontre aſſez. Cette hiſtoire n'eſt pourtant pas dénuée de tout fondement. La veſicule du fiel dans cet animal eſt différente de ce qu'elle eſt dans la plûpart des autres quadrupedes, ou plutôt elle y manque totalement. Je n'ai point ici ce que j'avois écrit là-deſſus, après en avoir raiſonné avec nos Anatomiſtes. Je trouve ſeulement dans une note qui m'en reſte, & qui eſt tirée de la Préface de M. *Perrault* pour le volume des animaux diſſéqués par l'Académie des Sciences, que « *Ga-*
» *lien* (*c. 6. de adminiſt. Anat.*) reprend
» *Mneſiſthènes* de ce qu'il mettoit l'Elé-
» phant au nombre des animaux qui
» n'ont point de fiel : mais, ajoûte
» M. *Perrault*, comme nous n'en avons

» point trouvé dans notre ſujet, & » qu'*Ariſtote*, de même que tous les au- » tres Auteurs diſent la même choſe » que *Mneſiſthènes*, il y a lieu de croire » que la veſicule du fiel dans l'Eléphant » eſt une choſe extraordinaire, & tout- » à-fait particuliere au ſujet dans lequel » *Galien* l'a trouvée. Dans la diſſection » d'un Eléphant qui s'eſt faite depuis » peu en Angleterre, le foie a auſſi été » trouvé ſans véſicule. Au lieu de la » véſicule, le nôtre avoit ſeulement le » canal hépatique fort gros ». On m'a fait voir encore les paroles ſuivantes, dans *Blaſius*, (c. 16 *de Elephante*, p. 67.) *Jecur ipſi ſine veſicâ felleâ, inciſâ tamen parte quâ cohærere ſolet, humor felleus affluit plus minus*, &c. Après cela, je ne crois pas que nos Anatomiſtes s'aviſent de chercher cette véſicule dans les jambes de l'animal, ni dans une jambe plûtôt que dans l'autre, relativement à la ſaiſon de l'année & aux ſignes que parcourt le Soleil. Le Bachelier *Tcheou-tſim-yvem* jouoit donc heureuſement, lorſqu'il l'y trouva, ou il avoit affaire à des yeux & à des cerveaux

bien dociles. Voilà la vraie image d'un Peuple moitié inſtruit & moitié ignorant, & inſtruit ſeulement par quelques traditions de ſes Ancêtres.

Mais à propos de traditions, mon R. P. ne vous eſt-il jamais venu dans l'eſprit, qu'il y en avoit pluſieurs a la Chine, qui ſembloient tirer leur origine de l'Egypte. Je vous avoue que le parallele que j'ai fait quelquefois des mœurs & des coûtumes de ces deux Nations m'a frappé. Je vois chez l'une & chez l'autre une écriture purement hiéroglyphique, en ce qu'elle eſt deſtinée à rappeller l'idée des choſes, & nullement celle des ſons & du ſigne verbal dont on ſe ſert dans l'uſage ordinaire, & dans tout le reſte du monde pour les indiquer. La diviſion par Caſtes, ou par Tribus, étoit à peu-près la même en Egypte qu'elle eſt à la Chine. Une Coûtume nouvelle étoit un prodige en Egypte, ainſi qu'on l'apprend dans *Diodore de Sicile*, & dans le Timée de *Platon*; & il n'y a jamais eu de Peuple qui ait conſervé ſi long-temps ſes loix & ſes uſages, ſi ce n'eſt

les Chinois, dont le vrai caractere diſtinctif, & peut-être le plus grand mérite & la ſource de toute leur grandeur n'eſt que cet attachement inviolable aux anciennes Coûtumes & aux Loix du Pays. Le reſpect extrême pour les Peres, pour les Rois, & pour les Vieillards, qui ſe perpétue envers leurs corps inanimés, je le trouve encore également recommandé & pratiqué chez l'une & l'autre Nation. L'amour des Sciences & ſur-tout de l'Aſtronomie, ſans en excepter l'Aſtrologie, quoique ſous d'autres faces, où brille-t-il davantage dans l'antiquité la plus reculée qu'en Egypte? l'Egypte a été accuſée de n'être pas guerriere; elle a pourtant donné naiſſance à quelques Guerriers: on en dit autant de la Chine. Et en effet, la rigoureuſe obſervation des Loix & des anciens uſages, l'amour de l'ordre & la culture des Sciences & des Arts, ne ſçauroient guere ſe ſoûtenir qu'avec la paix. Les Egyptiens, ſelon *Diodore de Sicile*, croyoient la Métempſycoſe; c'eſt là que *Pythagore* l'avoit puiſée. La même croyance

croyance eſt auſſi répandue dans pluſieurs endroits de la Chine. Il y avoit en Egypte une fête tres-ſolemnelle nommée *des Lampes* ou *des Lumieres* (*), qui, comme nous l'apprend *Herodote*, ſe célébroit à Sais. Ceux qui ne s'y trouvoient pas, étoient obligés dans toute l'étendue de l'Egypte de tenir des Lampes allumées aux fenêtres de leurs maiſons. N'eſt-ce pas-là la *Fête des Lanternes* de la Chine? Il eſt vrai que le P. *le Comte* donne a cette fete, d'après quelques Docteurs Chinois, une origine plus galante, & tout-à-fait romaneſque: mais qui ne voit que tout cela doit s'être refondu dans les têtes Chinoiſes, & que les petites différences qui en réſultent ne ſçauroient infirmer ma conjecture. Car les Egyptiens & les Chinois ont encore cela de commun, qu'ils n'ont jamais eu garde d'avouer qu'ils euſſent reçu quelque choſe d'ailleurs que de leur propre fonds; eux qui ſe ſont

(*) Augustin *Accenſio lucernarum*, & en François, ſi la Langue le permettoit, *l'allumement des Lumignons* ou *des Lampes*

auſſi regardés comme le plus ancien, & quelquefois comme le ſeul Peuple de l'Univers. Et en conſéquence de pareilles chimeres, ces derniers ſe ſont interdit pendant pluſieurs ſiécles tout commerce avec les Etrangers, qu'ils ont traités d'hommes barbares ou monſtrueux. Je ne ſçais encore ſi la perpétuité des métiers & des profeſſions de pere en fils, n'a pas été en uſage à la Chine comme en Egypte. Quelques figures antiques de l'Egypte, m'ont auſſi rappelle les phyſionomies Chinoiſes, ces yeux fendus, & un peu convergens de haut en bas vers le nez. Je n'ai préſentement ni aſſez de temps, ni aſſez de mémoire, pour me rappeller tout ce que je crois avoir trouvé de reſſemblance entre ces deux Nations; mais je crois qu'avec un peu de loiſir, on pourroit mettre cette reſſemblance dans un grand jour. De ſçavoir, quand & comment elles ont pu ſe rapprocher ou ſe communiquer tant de choſes, à travers l'eſpace immenſe de terres qui les ſépare, c'eſt peut-être

encore ce qu'il ne ſeroit pas impoſſible d'éclaircir. L'hiſtoire ancienne nous apprend que *Séſoſtris* ſoumit les peuples qui étoient au-delà du Gange, & qu'il pénétra juſqu'à l'Océan oriental. Il auroit donc pu aller juſqu'à la Chine. Et pourquoi n'y auroit-il pas établi quelque Colonie ? Mais je ne pouſſerai pas plus loin cette diſcuſſion : je ſçais combien de ſemblables conjectures ſont équivoques, & ſujettes à erreur. Il me ſuffit, mon R. P. d'en avoir dit aſſez pour me procurer vos lumieres ſur ce ſujet.

L'extrait des Gazettes Chinoiſes du P. *Contancin*, eſt un Ouvrage curieux pour tous les Lecteurs, mais qui pourroit de plus être utile pour ceux qui gouvernent. J'ai toujours oublié de lui faire là-deſſus quelques queſtions, qu'il auroit ſans doute parfaitement éclaircies : par exemple ; qu'eſt-ce que c'eſt que ces famines ſi fréquentes & ſi horribles, dont il eſt parlé dans ces Gazettes ? Car je ne comprends pas comment un peuple ſobre, laborieux & induſtrieux, & qui habite

un des plus beaux pays du monde, & des plus fertiles, qui eſt gouverné par des Princes dont la prévoyance & la ſageſſe ſont le principal caractère, peut être ſi ſouvent expoſé à manquer du néceſſaire, à la famine, c'eſt-à-dire, à celui de tous les fléaux que l'induſtrie humaine peut le plus aiſément éviter : tandis que l'on voit en Europe des pays ſtériles, habités par des peuples qui manquent de pluſieurs de ces avantages, & qui cependant n'éprouvent jamais ou preſque jamais la famine.

Ce que vous me mandiez, mon R. P. des Phénoménes qui avoient paru quelques jours avant & après l'équinoxe d'Automne dans votre lettre du 12 Octobre 1729, a plus l'air de la *lumiere zodiacale* de feu M. *Caſſini*, que de l'*Aurole Boréale*. Mais ce que je crois véritablement avoir rapport à l'Aurore Boréale, ou plûtôt, n'être autre choſe que ce phénoméne, c'eſt ce que j'ai trouvé dans l'un des recueils des Lettres édifiantes & curieuſes, qui eſt, ſi je ne me trompe,

le XVIe, & qui tombe ſur les années 1718 & 1719, juſqu'à 1722. Ces grandes croix lumineuſes & enflammées, que l'on vit dans le ciel pendant la nuit en diverſes Provinces de la Chine; ces trainées de feu, ou ces couronnes étoilées qui les environnoient, &c. On vit auſſi des croix ici à l'apparition du Phénoméne de 1726; quoique, de toutes les figures que j'y apperçus, ce ſoit celle qui s'y trouvoit le moins. Dans quelques villages autour de Breuillepont où je l'obſervois, c'étoit la croix de la Paroiſſe, & à Fontainebleau où étoit la Cour, & où il s'agiſſoit d'une promotion de Cordons bleus, c'étoit la croix du S. Eſprit. Les Anciens & nos Ancêtres le déguiſoient bien davantage. Il y a deux cents ans qu'on ne manquoit jamais d'y voir des armées qui ſe livroient un ſanglant combat, & même d'y entendre le bruit des armes & le ſon des trompettes; tout, comme du temps de Pline le Naturaliſte, *Spectata arma cæleſtia, ab ortu, occaſuque inter ſe concurrentia .... armorum*

crepitus, & tubæ ſonitus auditos è cœlo. De ſorte que nous n'avons rien à reprocher de ce côté-là aux Chinois, ni, comme je le conjecture, à vos Néophytes. J'ai écrit ſur cette matière un Traité Phyſique & Hiſtorique, qui s'imprimera inceſſamment, & que j'aurai l'honneur de vous envoyer auſſitôt. En attendant, s'il venoit à paroître quelques-uns de ces Phénomènes à Pekin, je ſouhaiterois qu'on y obſervât ſur-tout la hauteur de la lumiere vers le Nord, & au ſommet d'un arc lumineux qui a coûtume d'y border l'horiſon; car c'eſt par-là, & par la parallaxe qui en reſulte de différentes latitudes, que j'ai déterminé la région de quelques Aurores Boréales qui ont paru en Europe, à plus de deux cents lieues de hauteur au-deſſus de la ſurface de la Terre. L'Automne dernier nous en fit voir ici pluſieurs de magnifiques, & cette année ne nous en fait pas moins eſpérer. Si elles devenoient jamais ſi fréquentes à la Chine, il y a grande apparence que leur mauvais preſage

pour les Empereurs ceſſeroit bien vite, & ſe changeroit infailliblement en ſigne de bénédiction.

Le prochain départ du Vaiſſeau qui doit vous porter cette Lettre, & des occupations preſſantes qui me ſont ſurvenues, ne me permettent pas aujourd'hui de répondre à pluſieurs autres articles de vos ſçavantes Lettres: Ce ſera pour une autre fois. Le même Vaiſſeau vous ramene le P. *Contencin*. Je compte que ce Pere, qui eſt lui-même très-inſtruit ſur toutes ces matiéres, vous dira le plaiſir ſenſible que j'ai eu de m'en entretenir avec lui, & plus encore ſur votre ſujet. Je me flatte auſſi qu'il vous exprimera mieux que je ne ſçaurois faire moi-même les ſentimens de reſpect & de vénération avec leſquels je ſuis,

MON RÉVÉREND PERE,

REMARQUES.

Dans l'intervalle de la Lettre précédente à celle qui ſuit, j'en reçus trois du Pere Parrenin, *dont la ſeule qui ait été imprimée eſt la derniere (du 28 Septembre* 1735, *) dans le* XXIVe Recueil des Lettres édifiantes & Curieuſes. *Les raiſons qui auroient pu alors empêcher l'impreſſion des deux premieres, n'ayant plus lieu aujourd'hui, j'en vais tranſcrire quelques morceaux, par rapport à une des principales queſtions que j'avois faites au P.* Parrenin, *touchant l'authenticité de la Chronologie Chinoiſe, ci-deſſus, page* 44.

(f) L'Auteur du Mémoire inſtructif ſur la Chronologie des Chinois, eſt un nommé *Nien-y-yao*, qui vit encore, & qui eſt actuellement Douanier à Hoai-ngan. Il n'eſt pas lettré, ni même Bachelier. Il ſeroit bien ſurpris, dit le P. *Parrenin*, s'il apprenoit qu'on le traite en Europe d'Auteur célébre, lui qui ne ſçauroit écrire un Mémoire ſans

(f) Lettre du 15 Octobre 1733.

pour les Empereurs ceſſeroit bien vîte, & ſe changeroit infailliblement en ſigne de bénédiction.

Je ſuis avec reſpect, &c.

REMARQUES.

DANS l'intervalle de la Lettre précédente à celle qui ſuit, j'en reçus trois du Pere Parrenin, *dont la ſeule qui ait été imprimée eſt la derniere (du 28 Septembre 1735,) dans le* XXIVe Recueil des Lettres édifiantes & Curieuſes. *Les raiſons qui auroient pu alors empêcher l'impreſſion des deux premieres, n'ayant plus lieu aujourd'hui, j'en vais tranſcrire quelques morceaux, par rapport à une des principales queſtions que j'avois faites au* P. Parrenin, *touchant l'authenticité de la Chronologie Chinoiſe, ci-deſſus, page 44.*

Je ne dois pas oublier, que la premiere de ces Lettres eſt accompagnée d'un Mémoire du P. Gaubil, *ſur la déclinaiſon de l'Écliptique, Mémoire qui, tout ſuccinct qu'il eſt, ne mérite pas moins*

Digitized by Google

d'attention que tout ce qui nous eſt venu depuis de ce ſçavant Aſtronome. On y apprend que le P. Boudier, *Jeſuite François, prétendoit avoir trouvé, d'après un grand nombre d'obſervations qu'il avoit faites dans le Bengale, que la déclinaiſon de l'Ecliptique changeoit*, &, ſelon lui, dans la même proportion aſſignée par M. le Chevalier de Louville. *Le* P. Gaubil *en rapporte les plus importantes; mais il n'ajoute pas la même confiance aux conſequences qu'en tiroit le* P. Boudier. *Il demeure là-deſſus dans le doute, ou plutôt il croit avec M.* de la Hire, & *le* P. Riccioli, *que l'Ecliptique eſt immobile. Mais revenons au* P. Parrenin, *& à la Chronologie Chinoiſe.*

L'Auteur du Memoire inſtructif ſur la Chronologie des Chinois, eſt, *dit-il*, (f) un nommé *Nien-y yao*, qui vit encore, & qui eſt actuellement Douanier à Hoai-ngan. Il n'eſt pas Lettré, ni même Bachelier. Il ſeroit bien ſurpris, ajoute le P. *Parrenin*, s'il apprenoit qu'on le traite en Europe d'Auteur célebre, lui qui ne ſçauroit écrire un Mémoire ſans

(f) Lettre du 15 Octobre 1733.

aide .. Le titre de cet Ouvrage ne peut en impoſer qu'aux gens qui ne ſont point au fait de la matiere. Il auroit fallu l'intituler *Catalogue des Rois de la Chine, & années de leur regne, a commencer depuis* Oue-tié-vam, *juſqu'à la* 44e *année de* Cam-hy, *copié ſur le Kam-mou de* Tchou-tſſe.... Mais certainement ce M. *Nien* eſt bien éloigné de croire que les régnes précédens ſoient fabuleux. Monſieur *Fouquet* le peut dire á Rome, ce n'eſt point un cas d'inquiſition..... C'eſt, comme ſi un Chinois revenu de Paris, où il auroit demeuré quelques années, faiſoit imprimer ici le Catalogue de nos Rois de France, & la durée de leurs régnes, en commençant par *Charlemagne*, & aſſurant d'un ton magiſtral que tous les autres Rois qu'on prétend avoir précédé celui-lá, ſont fabuleux ou inventés pour allonger l'Hiſtoire de France qui dans le fonds n'auroit eu que vingt-quatre Rois y compris *Louis XV*, citant pour ſoi quelque Catalogue deſtiné á inſtruire une famille particuliere, ou tout ce qu'il vous plaira, &c.

Où l'on voit que le Pere Parrenin *ne penſoit pas que* Nien, *foncierement Auteur du Mémoire, eût voulu exclure de la liſte ordinaire des Empereurs de la Chine, ceux qui avoient précédé le régne d'*Oué-lié, *& qu'il croyoit tout ce qui ſe trouve de plus ou de différent dans ce Mémoire, de la façon de M.* Fouquet, *autrefois Jéſuite.*

Le fait eſt, que le P. Fouquet *étant à Rome en 1729, avec le titre d'Evêque d'Eleuteropolis, y fit imprimer en trois feuilles, une Table Chronologique de l'Hiſtoire de la Chine, intitulée:*

Tabula Chronologica Hiſtoriæ Sinicæ connexa cum Cyclo qui vulgò KIA-TSE dicitur,

où dans un Avertiſſement qu'il mit à la tête, il déclare qu'il n'en eſt que l'Editeur, & que c'étoit l'Ouvrage d'un ſçavant Chinois, qui vivoit encore en 1720, lorſque lui, Pere Fouquet, *partit de la Chine, pour revenir en Europe.*

Le bruit que le Paradoxe Chronologique du P. Fouquet *avoit fait dans le*

monde ſçavant, n'avoit pas manqué ſans doute de retentir juſqu'à la Chine, indépendamment de ma Lettre ; & voici ce que le P. Parrenin *me mandoit encore à ce ſujet en* 1735, (g).

Ce Catalogue que M. *Fouquet*, aujourd'hui Evêque *in partibus*, & auparavant l'un de nos Miſſionnaires à la Chine emporta d'ici a donné occaſion à ſon Mémoire inſtructif ſur la Chronologie des Chinois duquel vous me parlez : « l'Auteur du Mémoire, » *dites-vous M.*, y traite de fabuleuſes preſque toutes les anciennes » Hiſtoires avant l'Ere Chrétienne, » & dit poſitivement qu'un de leurs » Ecrivains mêmes, & des plus habiles nommé *Nien-y-yao*, qui a » diſcuté la queſtion de leur antiquité, ou de leur véritable époque, » la fixe & la réduit à 424 ans avant » Jeſus-Chriſt ».

Il ne manque à tout cela que d'être vrai. Il ſemble que l'Auteur du Mémoire inſtructif ait oublié ſon Chinois d'ici à Rome, & que là il n'ait

(g) Lettre du 21 Mai 1735.

trouvé perſonne pour le redreſſer & lui montrer à l'œil que la premiere colonne du Catalogue ou Liſte des Empereurs qu'il a emporté, dit poſitivement le contraire, comme on le pourra voir a Paris même avec le ſecours d'un Dictionnaire.

On y lit : « *Li-tao-ki-Nien*, &c. c'eſt-» à-dire, *Dynaſtie* ou *Succeſſion des* » *Rois*, avec les années de leur regne, » rangées ſelon le *Kam-mou*. S'il y a » des fautes & de l'erreur, on eſpe-» re que ceux qui ſont prépoſés à » l'examen des faits anciens les re-» dreſſeront. »

Voila tout ce que dit ce M. *Nien* qui n'a pas même daigné mettre ſon nom à cette feuille, ni y ajouter un petit livre d'explication. Où a-t-il donc dit, & d'où ſçait-on qu'il a diſcuté l'antiquité Chinoiſe & fixé ſa véritable époque ? Ce n'eſt pas dans d'autres Ouvrages de *Nien* ; cette feuille eſt la ſeule choſe que ce Chinois ait donnée au Public, & dans laquelle il dit tout le contraire, en aſſûrant qu'il a ſuivi le *Kam-mou*, & que

ſi en cela même il a erré, il prie les habiles gens de le redreſſer. Il ne s'agit donc plus, M. que de ſçavoir ce que c'eſt que le *Kam-mou*.

C'eſt le titre de l'Hiſtoire Chinoiſe écrite par *Tchou-tſe*, autrement *Te-hou-Ven-Com*, celebre Ecrivain de la Dynaſtie des *Som*, qui a diviſé ſon grand Ouvrage en deux parties. Il appelle la premiere *Tſien-pien*, & commence par *Fou-hy* en deſcendant. Il appelle la ſeconde *Heou-pien*, & la commence par *Oué-lié*, trente-unième Empereur de la Dynaſtie des *Tchou*, juſqu'au temps qu'il écrivoit.

Nien-y-yao a donc copié la deuxiéme partie du *Kam-mou*, ou pour mieux dire, il n'a fait qu'en tirer ou extraire les noms des Empereurs, & le nombre des années de leur régne, qu'il a combinées avec le Cycle de 60 ans ; cette ſeconde partie lui paroiſſant plus aiſée & plus intéreſſante pour les Chinois qui parlent plus volontiers des derniers régnes, parce que ceux-ci ont plus de conformité avec les moeurs d'aujourd'hui,

qu'avec celles de ces temps plus réculés, comme ſont ceux de *Fou hy*, *Hoam-ty*, *Yao*, *Chun*, *Yu*, &c. c'eſt à peu près comme en France, on aime mieux lire la deuxiéme que la premiere partie de notre Hiſtoire. Mais ſi un Etranger ne trouvoit que cette deuxiéme partie réduite en Catalogue, tous les autres faits étant retranchés, auroit-il droit de traiter de fabuleux ceux de nos Rois qui ne ſeroient pas dans le Catalogue de cette deuxieme partie, & de donner le nom de *célebre Ecrivain François* à celui qui auroit fait cet arrangement, & fixé ainſi l'époque de nos Rois par le premier qu'on y verroit écrit.

On ne comprend pas facilement, *continue le P. Parrenin*, comment l'Auteur du Memoire inſtructif, n'a pas fait reflexion que *Oué-lié* n'étoit que le 31e Empereur de la Dynaſtie, & qu'il n'y avoit nul prétexte de retrancher de l'Hiſtoire ſes Predeceſſeurs, non plus que les autres familles qui avoient precede; ſçavoir, celles des *Cham*, *Hia*, *Yao*, *Chun*, &c.

Il n'y a donc plus de *Kam-iſe*, de *Ven-vam*, de *Ou-vam*, &c. ni de *Kim*, dont tous les Héros ne ſeroient plus que des fables pour qui voudroit le croire.

Si *Nien-y-yao* ſe fût aviſé de commencer ſon Extrait par *Tſin ché hoam*, ſi fameux à la Chine, pour avoir elevé la grande muraille, & fait paſſer ſes troupes a l'Orient juſqu'au Japon, & à l'Occident juſqu'aux Indes; déteſté enſuite pour l'incendie des Livres; ſi dis-je, il eût commencé par-là, l'Auteur du Mémoire n'eût pas manqué d'en dire la même choſe que de *Oue-lié*; & dans ce cas j'euſſe volontiers demande par qui avoient été faits ces *Kim*, & autres Livres brûlés par *Tſin-ché-hoam*, & l'Empereur *Oué-lié* auroit été éclipſé comme les autres.

En voilà aſſez pour vous, Monſieur, qui n'avez pas beſoin d'être converti ſur cet article. Peut-être ne ſerez-vous pas fâché d'apprendre que *Nien-y-yao* vit encore. Sur la fin de l'an dernier, il vint a la Cour

apporter des préſens, & féliciter Sa Majeſté le jour de ſa naiſſance, qu'on célebre toutes les années le 30e de la dixiéme Lune. L'Empereur le reçut mieux qu'à l'ordinaire, & augmenta ſa dignité. Ce Monſieur, avant de repartir pour *Hoai-ngan*, me fit l'honneur de me venir voir. Notre entretien tomba ſur toute autre choſe que ſur la feuille en queſtion; je ſçais que je lui aurois fait plaiſir de lui apprendre qu'elle avoit été portée en Europe, & qu'on y ſçavoit que c'étoit ſon Ouvrage: mais il eût ri de la bévûe de celui qui a pris la partie pour le tout, & je me tûs.

La Lettre d'où je viens de tranſcrire ces Anecdotes, avoit pourtant un tout autre objet que le Mémoire du P Fouquet. *Elle accompagnoit le préſent que me fit alors le Pere* Parrenin, *des ſix* Kims *Chinois, & elle contient, en effet, une notice exacte, page par page, de ces fameux Livres qui ſont en quelque ſorte, pour les Chinois ce que la Bible eſt pour nous. Rien de plus curieux; mais pour*

s'en

s'en faire une juſte idée, & en tirer quelque utilité, il faudroit preſque toujours avoir en même-temps ſous les yeux, & la page dont il s'agit, & l'explication qui s'y rapporte. Cette explication n'eſt même, aſſez ſouvent, de l'aveu du Pere Parrenin, *que pure conjecture ou tradition Chinoiſe, ſur-tout à l'égard de l'*Y-Kim, *le premier de ces Livres attribué à* Fou-hy, *le plus intéreſſant de tous, & malheureuſement le moins intelligible. C'eſt un aſſemblage de caractères, de lignes droites, entieres, briſées, &c. ſous différentes figures, de quarrés, de cercles, d'octogones & de poligones quelconques. Le* P. Parrenin *n'en diſſimule pas l'obſcurité.* « *L'Y-Kim* eſt, *dit-il*, ſans contredit, ſelon les Chinois, de tous les *Kims* le plus ancien, le plus profond, le plus myſtérieux, le plus rempli de belles choſes. Le mal eſt qu'en même temps, ils avouent qu'on ne l'entend plus, & qu'on a perdu la clef de ce tréſor. C'eſt pour eux un livre ſcellé, nonobſtant toutes les explications faites après coup, par des gens qui don-

noient ſouvent leurs idées pour celles de *Fou-hy* qu'on fait Auteur de ce Livre .... Les Interprêtes poſtérieurs, l'ont tellement embrouillé qu'ils l'ont rendu inintelligible. *Il ne laiſſe pas cependant de me marquer ce qu'on a dit là-deſſus de plus vraiſemblable.*

Le ſecond Tome appellé Chou-kim, fut arrangé par *Confucius*; car il exiſtoit déja du temps de *Chun*, que l'Empereur *Yao* avoit choiſi pour ſon ſucceſſeur.

Le troiſiéme, (*Che-kim*) eſt le Livre des *Odes*, commenté par *Mao*.

Le quatriéme, (*Tchun-tſieou*) qui ſignifie *Printemps & Automne*, compoſé par *Kom-tſé*, ou plutôt réformé, corrigé, perfectionné par ce Philoſophe, ſur les Mémoires des divers Royaumes, qui chacun faiſoient écrire leur hiſtoire particuliere; & parce qu'il y a peu de planches dans ce livre, je ne puis, ſans le traduire tout entier, en expliquer chaque page .... Je dirai ſeulement que *Kom tſe* nâquit avant l'Ere Chrétienne environ 551 ans, ſous le regne de *Lim-vam*.... C'eſt

l'hiſtoire des douze Comtes ou Princes qui ont régné ſucceſſivement dans le Royaume de *Lou*, qu'on appelle aujourd'hui la Province de *Chan-ton*.

Il y avoit encore vingt Royaumes dont chacun avoit ſes Rois, & dont il rapporte les noms avec les années de leurs régnes. Et il faut remarquer auſſi que dans ce temps-là, tous ces Princes ne dépendoient plus de l'Empereur, qu'autant qu'il leur plaiſoit, parce que la plûpart étoient plus puiſſans que l'Empereur même.

Le cinquiéme Tome eſt le Ly-ki, ramas des anciennes Coûtumes, fait au temps de la Dynaſtie des Han. *C'eſt la cinquiéme Dynaſtie, qui compte* 25 *Empereurs, dont le troiſiéme vivoit* 177 *ans avant Jeſus-Chriſt.*

Il ne me reſte plus, après cela, Monſieur, que le ſixieme Tome ou ſixiéme *Kim*. Ce mot de ſixiéme *Kim* vous ſurprendra peut-être, accoutumé que vous êtes à entendre dire $\frac{Ou\ Kim}{5\ Kim}$, $\frac{Se\ chou}{4\ Livre}$. Il eſt vrai que les Chinois parlent ordinairement comme cela,

& que ces cinq *Kims* ſont les premiers en nobleſſe & en vénération. Ce qui n'empêche pas que pluſieurs ne donnent encore le nom de *Kim* au Livre qui a pour titre, *Coûtumes de la Dynaſtie des Tcheou* & qui fait ici le ſixiéme *Kim*.

Il y a encore une autre collection qui, apres ces ſix-là, en ajoute trois autres, $\frac{\text{Hiao Kim}}{\text{3 Kim,}}$; & une autre enfin qui porte le titre de $\frac{\text{Che-ſan-Kim}}{\text{13 Kim}}$. Ne vous envoyant point ces ſortes de livres, je ne vous en parlerai point ici.

On voit par la Table des Matieres, ajoutée à chacun des ſix Kims, *dans cette Lettre, que les Inſtituteurs de la Chine ont toujours eu en très grande recommandation l'Aſtronomie, le Calendrier, la culture des Terres, le cérémonial tant Civil que Religieux, & juſqu'aux habits par leſquels chaque Ordre de l'Etat devoit être diſtingué ; la forme, le nombre & l'objet des Tribunaux ; la Muſique & ſes inſtrumens ; ceux de la Danſe, &c. Peu de réglemens ſur la guerre.*

Enfin, le P. Parrenin *m'envoya avec*

les ſix Tomes des Kim (*car de combien de curioſités ne lui ſuis-je pas redevable*) *deux grandes feuilles, dont l'une eſt le* Catalogue, *en caractères Chinois*, des Rois de la Chine, à compter depuis *Oué-lié*, juſqu'à la quarante-quatriéme annee de *Kam-hy ; & c'eſt à l'occaſion de celle-ci qu'il revient à la charge contre le Memoire Chronologique publié par le* P. Fouquet.

L'autre eſt, à mon avis, très curieuſe, en ce qu'elle fait voir de plus en plus, la prodigieuſe difficulté qu'il doit y avoir à ſe rendre familiere l'Ecriture Chinoiſe ; puiſque avec les ſoixante ou quatre vingts mille caractères que renferme cette Ecriture, il en eſt pluſieurs qui preſentent la même choſe, la même idée à l'eſprit, ſous cent figures, la plûpart très compoſees, très-differentes, & beaucoup plus differentes entr'elles que ne le ſont toutes les Lettres de notre Alphabet. L'uſage qu'on en fait eſt pour des inſcriptions, des cachets, mais ſur-tout *quand le caractère écrit de cent façons différentes, exprime l'âge de l'homme*, pour mêler aux préſens qu'on envoye aux amis

le jour de leur naiſſance, en marquant par-là qu'on leur ſouhaite cent ans de vie. *Et c'eſt-là en effet, le mot ou le caractère de la feuille dont le* P. Parrenin *me faiſoit la galanterie.* C'eſt, *dit-il*, le caractere *Cheou*, AGE, écrit à la main en cent façons differentes, pour les uſages que j'ai dit ci-deſſus. Ce caractere n'eſt pas le ſeul qu'on ſe donne la peine d'écrire en tant de manieres. Celui qui ſignifie PLAISIR, s'écrit de même en cent façons; & c'eſt pour les jeunes gens, au jour de leur naiſſance. Et à ceux qui ont atteint l'âge viril, on leur envoye le caractere qui ſignifie BONHEUR, FÉLICITÉ, écrit en autant de façons, pour marquer qu'on leur ſouhaite les honneurs & les dignités qu'ils meritent.

*Cette feuille ou ce Tableau eſt en grand papier Chinois, d'environ cinq pieds de hauteur, ſur deux & demi de largeur. Le caractere d'*AGE, *y occupe en même proportion près de cinq pouces de longueur ſur moitié de largeur, & il y eſt varié d'une maniére très ingenieuſe.*

& toujours très-agréable à l'œil. Ce ſont quelquefois, au lieu de ſimples lignes, droites ou courbes, des poiſſons, des ſerpens fort bien deſſinés, des dragons, des lézards ou des ſalamandres dans le goût de celle qu'on peignoit pour la deviſe de François I.; *des fruits, des feuillages, des fleurs, & juſqu'à un bout de tête d'Eléphant, avec ſes dents & ſa trompe; plus ſouvent encore, d'eſpéces de Moſaïques, d'entrelacs & de broderies. Ce que j'ai peine à comprendre, c'eſt qu'on envoie cette feuille* écrite *ou peinte à* la main, *en ces cent façons differentes, comme vient de dire le Pere* Parrenin: *le tout me paroît ici viſiblement imprimé, excepté peut-être le caractère dont il s'agit, placé au haut de la feuille en petit, de trois façons, & en écriture courante. C'eſt-là vraiſemblablement tout ce que la politeſſe Chinoiſe veut qu'on écrive à la main. Sans quoi de pareils complimens ſeroient bien pénibles, ou d'une aſſez grande dépenſe. Je prends garde auſſi, que trois empreintes de cachet en encre rouge, ajoutées en marge, & de grandeur ordinaire, ſont à*

peu près de la même écriture courante.

Le P. Parrenin *m'avoit envoyé encore en différens temps, pluſieurs autres curioſités de cette eſpéce, pluſieurs volumes de calcul, de Tables de ſinus, tangentes & ſécantes, & de Logarithmes, conſtruites & imprimées ou eſtampées à la Chine, depuis l'arrivée de nos Miſſionnaires, & d'après eux; avec deux grands volumes d'Architecture, de Perſpective & de Machines, dans le même goût, dont les Figures ou les Planches ſont gravées en bois, & très proprement exécutées.*

Deux de ces volumes, cottés à mon adreſſe, de la main de ce Pere, portent en ſuſcription, que le même Nien-y-yao *dont il a été parlé ci deſſus, en étoit l'Auteur,* d'après les deſſeins des R R. P P. Jéſuites *qui ſont à Pekin. Sur quoi je me rappelle que le* P. Parrenin *m'avoit mandé dans une de ſes Lettres,* que ce Chinois s'étoit toujours montré fort curieux des choſes Européennes. *D'où nous pourrions inférer, nonobſtant ce qui en a été dit, que ce M.* Nien-y-yao *n'étoit pas un homme ſans diſcernement.*

TROISIEME LETTRE.

AU MEME.

De Noinsel, le 22 Octobre 1736.

MON RÉVÉREND PERE,

J'AI reçu dans le mois dernier la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire de Pekin, datée du 3 Septembre 1735, avec le poſt-ſcriptum du 5 Novembre ſuivant, le tout de 36 pages. J'ai reçu auſſi peu de jours après le magnifique préſent dont vous avez bien voulu orner ma Bibliothéque, les ſix *Kims* Chinois, accompagnés de votre Lettre, du 21 Mai de la même année, que vous aviez envoyée d'avance à Canton avec ces fameux livres, & qui contient l'inſtruction ou explication ſommaire que vous avez pris la peine d'y joindre, tant ſur les *Kims*, que ſur les deux grandes feuilles qui étoient dans le même paquet. Tout cela eſt parvenu juſqu'à moi, comme il étoit ſorti de vos mains, & ſans le moindre veſ-

tige d'accident. Je ne ſçais, mon R. P. comment je pourrai reconnoître tant de graces, parmi leſquelles il n'y en a point de plus grande que le ſacrifice de ces momens précieux que vous voulez bien donner à la ſolution de mes doutes & de mes queſtions. Je n'ignore pas que rempli de connoiſſances comme vous l'êtes, il ſuffit que vous laiſſiez couler librement votre plume ſur le papier, pour les communiquer, & que ce qui ſeroit un travail pour un autre, n'eſt apparemment pour vous qu'un délaſſement. Mais dois-je être moins ſenſible a la préférence dont vous m'honorez, quand vous me faites recueillir ainſi le fruit de ces délaſſemens vraiment dignes d'une vie conſacrée a l'inſtruction & au bonheur des hommes ?

Je ſuis très-flatté de l'approbation dont vous honorez ma Diſſertation ſur la Glace, & ſur ſes divers Phénoménes. Je vois que vous avez la-deſſus les mêmes principes que moi. Vous avez fait de même, & en ſuivant les mêmes routes, de la glace artificielle,

au grand étonnement de vos incrédules & préſomptueux *Han-lin*. J'ai lû avec grand plaiſir tout ce que vous me rapportez ſur ce ſujet. Il eſt ſingulier qu'en 1716, éloignés de deux mille lieues, & plus éloignés encore de ſituation, de vûes & d'intention, nous fuſſions occupés tous deux de la même choſe, & à remporter une eſpéce de triomphe ſur le même ſujet. Cependant le vôtre pouvoit avoir des ſuites d'une toute autre conſéquence, puiſqu'il étoit capable de vous ſoumettre des eſprits à qui la ſoumiſſion n'étoit pas peu néceſſaire pour les vérités que vous aviez à leur annoncer. Ce qui me ſurprend des Chinois dans cette occaſion, c'eſt qu'ayant toûjours eu de la glace dans les Parties Septentrionales de leur pays, le haſard ou l'induſtrie ne les ait jamais fait aviſer de faire de la glace artificielle par le moyen des ſels. L'opération n'en étoit pas plus difficile à imaginer que celle de la poudre à canon qu'ils ont eue avant nous, & qui eſt bien plus compoſée, & de ma-

tériaux qui ſe trouvent plus rarement ſous la main. Ainſi voilà notre revanche priſe à cet égard. On alléguera ſans doute en leur faveur que la coûtume ordinaire qu'ils ont de boire chaud, a dû les éloigner d'une recherche qui leur étoit inutile, tandis qu'elle rouloit chez nous ſur un beſoin de la vie, & ſur un plaiſir. Mais la poudre à canon paroiſſoit-elle, avant d'être trouvée, d'un beſoin ſi preſſant, & d'un uſage bien délicieux ? Vous m'apprenez encore à cette occaſion une particularité qui fortifie l'inſtance ; c'eſt que la coûtume de boire chaud n'eſt pas ſi générale, que les Chinois de Pekin, au fort de l'été, ne boivent à la glace, & même qu'ils n'en mangent d'aſſez gros morceaux, ſans qu'elle nuiſe à leur ſanté.

Tout ce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, mon R. P. pour éclaircir le paradoxe de l'ignorance Chinoiſe en Aſtronomie & ſur les Mathématiques, en comparaiſon de la ſagacité Européenne, & ce que vous ajoutez encore là-deſſus dans votre

derniere Lettre, m'a beaucoup ſatisfait, & peut affoiblir le reproche du peu de progrès que la Nation a fait dans ces ſciences. Rien n'eſt plus inſtructif, & ne nous dévoile mieux, même à d'autres égards, la diſpoſition des eſprits de ce grand Empire. Mais, je ne ſçais ſi le blâme eſt entiérement ôté par-là. Il me reſte toujours à dire, comme je penſe avoir eu l'honneur de vous le mander plus au long, que l'Aſtronomie & les Mathématiques ne ſont pas un meilleur moyen de faire fortune en Europe, & ne l'ont jamais été, au lieu que l'on peut citer des temps ou ceux qui s'appliquoient à ces ſciences ont été favoriſés a la Chine de la maniere la plus flatteuſe & la plus utile, & pour le moins autant que l'ont été nos Aſtronomes, lorſque les Princes d'Europe, ſe ſont mêlés d'Aſtronomie, ou encore mieux d'Aſtrologie. Et ne faut-il pas donner auſſi quelque choſe a mille autres circonſtances; à ce penchant, à cette paſſion dominante & preſque tyrannique, qui entraîne l'eſprit, & tou-

tes les facultés de l'ame dans les hommes à grands talens, vers ce qui en fait l'objet, & cela ſouvent malgré les plus grands intérêts qui s'y oppoſent? A tant de ſiecles de paix, & à une conſtance de Loix & de Gouvernement, qui n'a rien de pareil dans tout le reſte du monde. J'ai donc toujours à conclure, & avec le guide le plus sûr, avec vous, mon R. P. que les Chinois n'ont que fort peu de talent pour les ſciences abſtraites & ſpeculatives.

L'article de votre lettre ſur les Egyptiens, ſur leurs coûtumes, leur écriture, leur génie & ſur le parallele que j'en avois fait avec les Chinois, m'apprend des particularités que j'ignorois, & que je ſuis fort aiſe de ſçavoir, mais qui me paroiſſent peu influer contre le fonds de reſſemblance que j'ai cru appercevoir entre ces deux Peuples. Je me ſuis trompé ſans doute ſur les prétendues Caſtes de la Chine, & qui, ſelon ce que ſignifie ce mot dans les Indes, ne reſſemblent point à ce que produit à la Chine la note d'infamie qu'on y fait tomber ſur certai-

nes profeſſions. Encore moins doit-on prendre pour une pratique générale de Caſtes, la méſaventure particuliere de ces pauvres *To-mun*, qui habitent la ville de *Chao-hing*, deſcendans des plus grands Seigneurs de la Dynaſtie des *Sons*, & qui, après bien des viciſſitudes, ſont devenus les victimes des Conquérans, & l'objet d'un mépris injuſte. On voit bien, comme vous le penſez, que quelques Miſſionnaires peu inſtruits, & qui n'en auront jugé que par des dehors trompeurs, auront pû confondre ces deux ordres de gens avec des Caſtes telles qu'on en voit dans les Indes. Mais quoique bien ſûr que je n'ai pas inventé les Caſtes de la Chine, je ne me ſouviens plus où je les ai lûes. Le ſort préſent des Juifs dans pluſieurs Etats de l'Europe, ſi l'on en excepte la cauſe, differe peu, ce me ſemble, de celui des *To-min*. Je mettrai auſſi déſormais la perpétuité des métiers dans les familles a la Chine, au même rang que les Caſtes : mon parallele peut ſe paſſer de tout cela. J'y

reviens donc, & vous me permettrez, s'il vous plaît, de ne pas ſi-tôt l'abandonner.

Je ne déciderai pas auquel des deux peuples appartient le droit d'aîneſſe, ni quel eſt celui qui a porté chez l'autre ſes Loix, ſon écriture & ſes uſages. Il n'y a cependant qu'une autorité auſſi reſpectable que la vôtre, qui puiſſe me faire ſuſpendre mon jugement là-deſſus. L'Hiſtoire ſacrée & profane, notre Mythologie, & les Chinois même, malgré eux, me ſembleroient dépoſer unanimement en faveur des Egyptiens. L'Egypte eſt infiniment plus proche du berceau de la race humaine & de tout ce que nous en connoiſſons d'après Moyſe, que la Chine; ſes premiers Rois ſont pour le moins auſſi près du Déluge que les premiers Rois de la Chine; ils ont dû l'être; & enfin, je ne vois aucun de ces premiers Rois de la Chine, qui ſoit ſorti de ſon pays avec une puiſſante armée, qui ſoit venu vers nous & juſqu'à nos mers, nous ſubjuguer: tandis que je trouve en Egypte des

des *Séſoſtris* qui ont pouſſé leurs conquêtes juſqu'à l'Ocean Oriental. Et je me fonde en tout ceci preſque ſur l'aveu des Chinois, d'après l'excellent morceau original que vous m'avez envoyé des anciens Rois de la Chine depuis *Fou-hy* juſqu'à *Yao*. Car entre les cinquante ou ſoixante articles qu'il contient, je n'en trouve pas un où il ſoit dit qu'un Roi de la Chine ait mis le pied hors de ſes Etats.

Mais entrons là-deſſus dans quelque détail, ou plutôt inſiſtons ſur le parallele, quel que ſoit celui des deux Peuples à qui nous devrons adjuger la priorité d'origine, de loix & de coûtumes.

La difficulté qui naît de la diſtance des lieux, quelques dix-ſept à dix-huit cents lieues d'intervalle ne doivent pas nous arrêter. Nos Moſcovites pénéttent aujourd'hui juſqu'à la Chine, & vont faire des établiſſemens ſur ſes frontieres, par les terres ſeptentrionales, & a travers les plus grands fleuves de l'Aſie. Eh ! qui nous eût dit il y a trente ans, que nous ver-

rions des Calmouchs nous venir faire la guerre ſur les bords du Rhin ! C'eſt pourtant mon R. P. ce que vous apprendrez qui vient tout récemment d'arriver. Le défaut de monumens & de preuves hiſtoriques en pareille matiere, ne doit auſſi que nous faire ſuſpendre notre jugement. Car enfin, à quoi tient-t-il que la mémoire de la plûpart des événemens d'une antiquité ſi reculée ne ſoit entiérement effacée ? A quelques pages tronquées, a quelques lignes ſauvées par haſard de l'incendie ou du naufrage, de la ruine des temps, ou de la fureur des Barbares ; à quelques décombres de l'ancienne Egypte. D'un autre côté, les Chinois eclairés conviennent qu'il n'y a nul compte a faire, quant aux dates & aux circonſtances des faits, ſur tout ce qui eſt rapporté chez eux avant le régne d'*Yao*, environ 2300 ans avant Jeſus-Chriſt. Que ne peut-il point s'être paſſé dans ce long intervalle du temps qui s'étoit écoulé depuis *Yao*, juſqu'a *Fou-hy* ? La Chine étoit-elle alors auſſi iſolée, & auſſi in-

dépendante de ſes voiſins qu'elle le fut depuis ? La conjecture priſe des conquêtes de *Séſoſtris* vers cette extrémité de l'Aſie, ne ſera donc pas ſans quelque force, à ſuppoſer, comme j'ai fait, la conformité de mœurs & de coutumes entre les deux peuples. Et ſi *Séſoſtris* ne vous paroît pas aſſez ancien, *Oſiris*, qu'on dit avoir de même pénétré juſqu'à l'Océan Oriental, nous fournit une antiquité tout-à-fait illimitée. Du reſte, mon R. P. c'eſt de *Diodore de Sicile* que je tire l'expedition de *Séſoſtris*, vers cette extrémité de la Terre. Car cet Hiſtorien dit poſitivement dans ſon premier Livre, dont j'ai conſulté le Texte original, que ce *Conquérant ne ſoûmit pas ſeulement tous les pays ſubjugués après lui par* Alexandre, *mais qu'il paſſa le Gange*, (ce qui eſt à remarquer), *& qu'il parcourut toutes les Indes juſqu'à l'Océan.* Et pour donner d'avance plus de poids à ſon témoignage, *Diodore* avoit aſſuré qu'il ne diroit rien de *Séſoſtris*, dont les Grecs & les Prêtres Egyptiens même parloient ſi diverſement,

que ſur les monumens qui en reſtoient encore en Egypte. Ce n'eſt pas là, comme vous voyez, mon R. P. une irruption fortuite, ni une *ambaſſade* (h), mais une vraie expédition militaire qui ne pouvoit qu'avoir été long-temps méditée & préparée. A l'égard de ce que le même Hiſtorien dit de tout ſemblable touchant *Oſiris*, il ſe fonde ſur une épitaphe faite pour ce Prince, & qui ſubſiſtoit apparemment encore *dans une Iſle du Nil.*

M. *Huet* dans ſon hiſtoire du Commerce & de la Navigation des Anciens, attribue ſans héſiter une origine Egyptienne aux Chinois, fondé en partie ſur la conformité de leurs dou-

(h) J'étois d'autant plus fondé à retorquer ce mot au P. *Parrenin*, qu'il convenoit lui-même d'après les Hiſtoriens Grecs, que *Seſoſtris* avoit été *neuf ans abſent de ſes Etats*, pendant cette expédition, temps qui aſſurément pouvoit avoir ſuffi, pour établir des Colonies en quelques lieux de ſes conquêtes, & notamment à la Chine. Le P. *Parrenin* fait auſſi répondre le régne de ce Conquérant à ceux des XI & XIIe *Empereurs de la Chine, de la troiſieme famille des* Chang *environ quinze ſiecles avant J. C.* [Lettre du 28 Septembre 1735, XXIVe Recueil, page 31.]

bles Lettres hiéroglyphiques & profanes, & ſur l'affinité de leurs langues. Quant à ce dernier article, je ne ſçais où il peut l'avoir puiſé ; & j'ignorois, je l'avoue, que nous euſſions encore ce ſecond terme de comparaiſon. Ce ſçavant homme n'a pas toujours vu les Chinois, comme gens auſſi renfermés dans les limites de leur Empire, que leurs mœurs préſentes nous le perſuadent. Outre qu'il fait du Japon, de la Corée, de la Cochinchine & du Tonquin d'anciennes Provinces de la Chine, il dit que ſi l'on veut en croire les Chinois mêmes, & que leur préſomprion ne rende pas leur témoignage un peu ſuſpect, ils ont autrefois étendu leur Empire juſqu'au Cap de Bonne Eſpérance, & que par les Annales d'*Ormus*, on ſçait qu'on a vu dans le Golfe Perſique juſqu'à 400 Vaiſſeaux Chinois, *ſe charger & ſe décharger* d'une infinité de marchandiſes précieuſes. La conquête du Cap de Bonne-Eſpérance fourniroit un beau champ à ceux qui voudroient donner la primauté de l'origine, ou

je ne ſoutiens ma conjecture que par maniére d'éclairciſſement & de doute. Je reconnois en vous une ſi grande ſupériorité de lumieres à tous égards, & principalement ſur la matiére dont il s'agit, que ma derniere concluſion ſera toujours la vôtre.

Une des plus importantes piéces du Parallele eſt, ſi je ne me trompe, la maniére d'écrire par des caractéres qui expriment des choſes, ſans exprimer des mots & des ſons ; cette Langue qui eſt lue & non parlée, en un mot, les Hiéroglyphes. Une telle conformité entre les Chinois & les Egyptiens eſt d'autant plus digne de remarque, qu'il n'y a pas d'autre peuple ſur la Terre qui leur reſſemble en ce point, ſi ce n'eſt peut-être ceux qui ont pris viſiblement leur écriture, & toutes leurs ſciences de la Chine, tels que les Japonois, les Coréens, les Tonquinois, & autres. Mais vous me faites obſerver *que les caractéres Chinois ne ſont hiéroglyphiques qu'improprement, & n'ont pas eté inſtitués plutôt pour le ſacré que pour le profane ; que ce ſont des ſignes arbitraires*

qui nous donnent l'idée d'une choſe, non par aucun rapport qu'ils ayent avec la choſe ſignifiée, mais parce qu'on a voulu que tel ſigne ſignifiât telle choſe, ſans égard aux ſons avec leſquels on les prononce, &c.
Ce n'eſt auſſi que de cette derniere partie, commune aux caracteres Chinois & aux Hiéroglyphes, dont je veux parler, & qui convient en effet à la définition d'une Langue écrite, & non prononcée, qui eſt toute pour les yeux, & qui n'a rien à faire ſonner aux oreilles; car il importe peu que le reſte ſoit différent. Ce fond de conformité, qui eſt ce qu'il y a de plus eſſentiel, & qui n'a point d'exemple chez aucun des autres Peuples du monde, ſuffit pour cet article du parallele. Eh! le moyen que de ſemblables differences & de plus grandes, ne ſe trouvaſſent pas chez deux Nations ſéparées par de ſi vaſtes pays, & par tant de ſiécles!

Mais il y a plus; on aſſûre que les Chinois ont changé & perfectionné leurs caractères qui n'étoient d'abord que de vrais Hieroglyphes relatifs

par leur figure à la choſe ſignifiée. Perſonne ne pourroit ſans doute, mieux m'en inſtruire que vous, mon R. P. mais en attendant, je mettrai ici ce que je trouve là-deſſus, non dans les écrits de quelques-uns de ces Sçavans qui ne ſont jamais ſortis de l'Europe, mais dans les Memoires ou Lettres ſur la Chine du P. *le Comte*, votre digne Confrere. C'étoit vraiſemblablement l'opinion ou la tradition reçue de ſon temps; car voici comment il s'en explique dans ſa ſeptiéme Lettre: *Au lieu d'Alphabet*, dit-il, *ils ſe ſont ſervis au commencement de leur Monarchie, de Hiéroglyphes. Ils ont peint au lieu d'écrire, & par les images naturelles des choſes qu'ils formoient ſur le papier, ils tâchoient d'exprimer & de communiquer aux autres leurs idées. Ainſi, pour écrire un oiſeau, ils en peignoient la figure*, &c. Après quoi, il pourſuit: *Cette maniere d'écrire étoit non-ſeulement très-imparfaite, mais encore très-incommode.* Et après en avoir décrit les inconvéniens qui, en effet, ſautent aux yeux: *Ainſi les Chinois*, ajoûte-t-il,

changerent peu à peu leur écriture ; & compoſerent des figures plus ſimples, quoique moins naturelles ; ils en inventerent même pluſieurs pour exprimer des choſes que la Peinture ne pouvoit repréſenter, comme la voix, l'odeur, les ſentimens, &c. (1).

Je trouve auſſi dans votre grande Lettre, (1730,) *qu'il eſt certain que les caractères Chinois ont été ſouvent changés ;* mais vous ne l'entendez pas apparem-

(1) Remarquons encore, que les Chinois ne firent peut-être en cela qu'imiter les Egyptiens; car il y eut un temps où ceux ci paſſerent de leurs Hiéroglyphes proprement dits, à des ſignes de pure inſtitution, & différens de la figure des choſes, à une *écriture courante qui réduiſit leurs Hieroglyphes, à l'état où eſt preſentement l'ecriture des Chinois.* Sur quoi l'on peut voir l'Ouvrage de M. *Warburthon*, ſur ce ſujet, avec les curieuſes Obſervations de M *Léonard de Malpeines*, ſous le titre d'*Eſſai ſur les Hieroglyphes des Egyptiens* imprimé à Paris en 1744. Il eſt vrai que les Egyptiens firent encore un pas que les Chinois n'ont point fait, & qu'ils ne feront peut-être jamais ; ils adopterent enfin l'*ecriture epiſtolique*, toute ſemblable à la nôtre, en tant qu'elle n'exprime que des mots & des ſons articulés, mais ils retinrent preſque toujours leur antique écriture hiéroglyphique, pour tout ce qui tenoit à la Religion, aux Loix & aux Inſcriptions.

ment de la même maniére que le Pere *le Comte*. Ce n'eſt pas ici le lieu de remarquer que ce Pere avoit jugé comme moi dans cette même Lettre, que la prodigieuſe abondance de caractères étoit *la ſource de l'ignorance des Chinois ; parce qu'ils employent toute leur vie à cette étude*, &c.

Mais pour revenir aux anciens Hiéroglyphes de la Chine, le prétendu Livre de *Fou-hy*, ce reſpectable *Kim*, la ſource de tous les autres, & qui de quelque main qu'il nous vienne, eſt certainement très-ancien, n'eſt-ce pas un tiſſu de Hiéroglyphes ? On a bien de la peine à les déchiffrer, il eſt vrai, & ce livre admirable n'a pas de plus grand défaut, ſinon qu'on n'y entend rien. Mais qu'y-a-t'il encore de plus hiéroglyphique que ce défaut ? Car, après tout, & dans un livre où vous, mon R. P. ne voyez point clair, & où les Sçavans Lettrés de la Chine ne voyent que leurs chimeres, ne ſuis-je pas en droit d'y voir mes hiéroglyphes quelconques ? A parler ſérieuſement, que ſeront, ſans cela, tant de

figures, plutôt peintes qu'écrites, que l'on y trouve ? Car, grace à vos bontés, je puis maintenant en juger par mes propres yeux. Les fameuſes Tables linéaires de l'*Y-Kim*, ſi elles expriment des nombres ou des chiffres, ſeront encore une eſpéce d'écriture hiéroglyphique ou ſymbolique, comme le ſont nos chiffres Arabes, aujourd'hui Européens, en ce ſens qu'ils ſont entendus de l'Allemand comme du François, qu'ils réveillent la même idée dans l'un & dans l'autre, & par voie d'inſtitution, ſans que leur figure reſſemble à la choſe ſignifiée (k).

(k) Une opinion commune à la Chine eſt que les lignes entieres & briſées de l'*Y-Kim* n'étoient qu'une repréſentation des cordelettes & des nœuds qui ſervoient d'écriture du temps de *Fou-hy*, & dont *Confucius* fait mention dans le *Hi-ſſe*, c. 13. n. 13. C'eſt la même eſpéce d'écriture que les Eſpagnols trouverent chez les Mexiquains, & chez les Péruviens en Amérique. Et ce qui eſt à remarquer pour notre Parallele, c'eſt que *l'uſage des cordelettes avoit auſſi été connu en Egypte, comme on le voit par les Obeliſques, & par la deſcription qu'*Apulée *fait des Lettres du Rituel Egyptien.* [Voyez les Obſervations de M. *Leonard de Malpeines*, ſur l'écriture des Chinois, d'après l'Ouvrage de M. *Warburthon*, ſur les Hiéroglyphes des Egyptiens.

Tels ſont auſſi les caractères Algébriques. M. *Leibnitz* avoit conjecturé que la combinaiſon de lignes entiéres & briſées de l'*Y-King* n'étoit que l'expreſſion des deux caractères, 1 & 0, de ſon Arithmétique binaire. Sur quoi, vous n'ignorez pas, ſans doute, que le P. *Bouvet*, votre Confrere, à qui il avoit communiqué cette penſée, la ſaiſit avec ardeur, & qu'il ne douta pas que M. *Leibnitz* n'eût enfin *découvert le vrai ſens de l'énigme.* Mais je doute qu'en pareille matiere, & ſurtout en fait d'allégories, vous ſoyez toujours de l'avis du P. *Bouvet*, non plus que de celui de quelques autres pieux Allégoriſtes. Comme M. *Leibnitz* croyoit s'être rencontré avec l'Empereur *Fou-hi* dans l'Arithmétique binaire, M. *de Lagny*, Membre de notre Académie, mort depuis peu, prétendoit s'être rencontré avec M. *Leibnitz*; & il envoya à la Compagnie un Mémoire ſur ce ſujet, peu de temps après que M. *Leibnitz* y eût lû le ſien. C'eſt ce que vous verrez, mon R. P. dans l'Hiſtoire & les Mémoires de

1703, ſi vous en êtes curieux. Pour moi, je le ſerois fort de ſçavoir ce que vous penſez de cette prerendue conſonance entre le Legiſlateur Chinois & le Philoſophe Allemand. Elle feroit grand honneur à tous les deux.

Après la conformité d'écriture des Chinois avec les Egyptiens, je ne vois rien de plus fort en faveur du Parallele, que la reſſemblance dans le génie & dans les mœurs. J'en ai aſſez parlé dans ma Lettre de 1732, mais, comme il me ſemble que vous n'avez pas une opinion auſſi avantageuſe de la ſageſſe des anciens Egyptiens, que de celle des anciens Chinois, j'oſerai vous renvoyer à ce qu'en dit M. *de Meaux*, dans ſon diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle, & vous verrez que l'idée qu'il en donne, va bien au-dela de celle que j'en ai paru avoir dans ma Lettre. Quoi qu'il en ſoit, *Moyſe inſtruit dans toute la ſageſſe des Egyptiens*, fait du moins cette ſageſſe bien ancienne.

Le reſpect pour les parens, ne s'accorde pas trop, je l'avoue, avec l'ori-

gine des Egyptiens, s'ils ſont, comme vous le dites, & comme on le croit, enfans de *Cam*, ce fils peu reſpectueux: mais puiſque l'Hiſtoire ne leur eſt pas contraire dans cette partie de leur ſageſſe, & qu'elle leur donne même des éloges ſur ce ſujet, il faut croire qu'ils s'étoient corrigés par l'exemple même de *Cam* Et en effet, rien n'eſt ſouvent plus capable d'éloigner les enfans des vices de leurs peres & ne les diſpoſe davantage à cultiver les vertus contraires, que la vûe des déſordres & des malheurs où ces vices les avoient plongés.

La fête des Lanternes, commune aux deux Nations, eſt aſſez ſinguliére pour tenir ici quelque place. Du reſte, je crois qu'elle vient plutôt à la Chine de la ſource que vous me marquez, que de l'aventure galante rapportée par le P. *le Comte*.

Je paſſe ſous ſilence les autres articles de ce paralléle, ſur leſquels vous m'apprenez toujours à votre ordinaire des choſes très-curieuſes, pour en venir a un trait de reſſemblance,

dont je n'ai point encore parlé ; c'eſt celui du Dragon qui ſe trouve être également l'enſeigne des Rois & des armées de la Chine, & de l'ancienne Egypte : ce qui me paroît du moins aſſez bien prouvé dans la Diſſertation d'un Allemand nommé *Glaſener*, qui a pour principal objet l'explication des Chapitres 29, 30, &c. d'*Ezéchiel*. On voit en effet dans pluſieurs endroits de ce Prophéte, l'Egypte deſignée par le *Dragon*, comme par ſon ſymbole, *Draco magne, qui cubas in medio fluminum tuorum*, &c. Ce que notre Auteur fortifie de quantité de paſſages tirés des Auteurs profanes, qui ſuppoſent ou qui établiſſent ce fait. On voit aſſez, ſans avoir recours aux *Bochards*, que ce Dragon n'a pu être autre choſe que le Crocodile, le ſeul peut-être entre tous les grands animaux connus, qui puiſſe faire naître l'idée d'un Dragon à quatre pieds. Mais n'a-t'on pas prétendu auſſi que le *Dragon* de la Chine, n'étoit qu'un animal à quatre pieds ? le Pere, le Prototype des Dragons Chinois, celui que la Tradition

dition fabuleuſe, dit que l'Empereur *Fou-hy* vit ſortir d'une riviere avec une Carte ou avec ſes Tables linéaires ſur le dos, & qui, ſelon le Texte du *Vay-ky* (1), rapporté dans votre Lettre de 108 pages, ſe nommoit *Dragon-cheval*, parce qu'il avoit quatre pieds comme le cheval, & des écailles comme le Dragon; ce *Dragon*, dis-je, pourroit bien n'être que le Crocodile, & peu importe qu'il y ait, ou qu'il n'y ait pas des Crocodiles a la Chine; l'induction n'auroit qu'à gagner dans la négative (m). Ce ſera ſous l'enveloppe de cette fiction que le ſymbole national du Dragon aura été adopté à la Chine, après y être venu de l'Egypte : car il faut, ſelon les Chinois, que tout ſoit primitivement ſorti de chez eux, & ajuſté à leur maniere. Les anciens Grecs n'en firent-ils pas autant des Divinités, des coûtumes,

(1) C'eſt un Recueil fort eſtimé, des anciennes Hiſtoires de la Chine, compoſé par *Lieu-Tao-Yuen*, ſous la Dynaſtie des *Song*, il y a ſept à huit cents ans. [*page* 2 *de la Lettre du P.* Parennin.]

(m) Voyez les Remarques.

des Hiſtoires mêmes qu'ils emprunterent de l'Egypte, premier théâtre de preſque toutes leurs fables, ainſi que de leurs Sciences & de leurs Arts? J'avoue que le Crocodile ou le Dragon à quatre pieds, que *Fou-hy* vit ſortir de la riviere avec ſes Tables linéaires ſur le dos, a été bien défiguré depuis, dans le Dragon pittoreſque que l'Empereur & les Mandarins portent aujourd'hui ſur la poitrine, ainſi que dans la plûpart des autres Dragons, ailés ou non ailés, dont l'imagination Chinoiſe embellit avec tant de profuſion les etoffes, les meubles & les bijoux du pays. Mais qui ne voit la poſſibilité de toutes ces differences malgré la même origine? Cependant j'ai rencontré pluſieurs de ces Ouvrages où l'on apperçoit bien diſtinctement le Dragon Egyptien dans celui de la Chine.

Je ne puis m'empêcher de dire encore un mot à l'appui de mon parallele. C'eſt de vous, mon R. P. que j'en emprunte les materiaux, & dans l'un des articles de votre grande Let-

tre de 1730 (a). J'y trouve que les Chinois ont leur oiſeau de bon augure, leur *Fom-hoam*, en un mot, leur Phénix, moins fabuleux peut-être que celui que les Egyptiens faiſoient renaître de ſes cendres, & qu'ils conſacroient au Soleil, mais qui n'annonce pas moins, par ſon apparition, la proſperité de l'Empereur & le bonheur de l'Empire. Je vois dans ce même article, que les Chinois ont eu auſſi leur ſiécle d'or, mais plus merveilleux que celui des Egyptiens qui ne le plaçoient que ſous le régne de leurs Dieux, au lieu que cet heureux ſiécle ſe trouve avoir exiſté à la Chine ſous le ſimple gouvernement des hommes. Et ſes habitans n'auroient-ils pas auſſi voulu renchérir ſur les Egyptiens par leur *Ku y*, cette herbe admirable *qui montroit les méchans hommes*, & qui étoit en cela bien au-deſſus du *Lotos* de l'ancienne Egypte, nonobſtant toutes les merveilles que quelques Mythologues nous en racontent? Ce qui eſt certain,

(a) Dans la partie non-imprimée.

c'eſt que rien n'eſt plus communicatif que ces ſortes de chimères parmi des Peuples ſuperſtitieux.

Voilà, ſans doute, bien des conjectures. Je ne diſſimulerai pas le peu de certitude, la foibleſſe même de quelques-unes ; mais je les hazarde volontiers, parce que de leur totalité & de leur enſemble réſulte une eſpece de conviction ; & que ſi, dans ce nombre, une ſeule vient à être pleinement juſtifiée, elle ranimera, elle réhabilitera toutes les autres.

Vous avez raiſon, mon R. P. de penſer que je m'eloigne peu de votre avis ſur la Chronologie de la Chine, & ſur l'ancienneté du Monde. Je crois avec vous, qu'on ne ſe peut ſauver ſur cette matiere contre certaines objections, & travailler avec fruit à la converſion des Chinois, qu'en recevant tout au moins la Chronologie des Septante, ſuivie d'ailleurs par de très ſçavans hommes dans tous les ſiécles de l'Egliſe, & ſolidement défendue vers la fin du ſiécle paſſé par

le P. *Pezron*. J'ai lû autrefois le Livre de l'*Antiquité des temps rétablie*, de cet Auteur, & il m'en eſt reſté des traces avantageuſes, que ni la chaleur du P. *Martiani*, ni la modération du P. *le Quien*, ſes Antagoniſtes, ne pourront jamais effacer. Tous ces Adorateurs du Texte Hébreu portent aſſurément les choſes trop loin ſur cet article. Ils feroient preſque revivre la prétention de l'un d'entr'eux (*), Profeſſeur en langue Hébraique, qui ne vouloit point d'autre autorité, ni d'autre guide dans la doctrine des temps, *que les écrits inſpirés de Dieu*, & qui, en conſéquence de cette maxime, effaçoit du Catalogue des Rois de Perſe, *Cambyſe*, & *Darius fils d'Hiſtaſpe*, parce que, diſoit-il, ces noms ne ſe trouvoient nulle part dans l'Ecriture Sainte. Auſſi fut-il relevé comme il le méritoit, & traité de Fanatique, par *Joſeph Scaliger*, qui tomba ſur lui avec ſon poids & ſa véhémence ordinaires : & il avoit coûtume de dire à cette occaſion, que

* *Beroalde.*

» ſi nous ne pouvions point profiter » des lumieres que les Auteurs pro- » fanes nous fourniſſent, ç'en ſeroit » fait de la chronologie de l'Ecritu- » re, qu'on ne pourroit débrouiller. » Mais quelles plus grandes lumieres de cette eſpéce, peut-on ſe procurer que celles qui ſe tirent de la Chronologie Chinoiſe, & particulierement, mon R. P. de cette Chronologie telle que vous l'éclairciſſez dans la grande & ſçavante Lettre que vous me fites l'honneur de m'écrire il y a cinq à ſix ans. S'il eſt une fois prouvé, autant que la matiere le comporte, que le Monde eſt plus ancien d'environ deux mille ans, que ne le ſont le Texte Hébreu, & la Vulgate, c'eſt nuire, & à l'Ecriture, & a toutes les vérités ſur leſquelles cette queſtion influe, que de s'obſtiner a ſoutenir ces Textes a cet égard.

La Cour de Rome s'eſt bien moins déclarée contre l'antiquité du Monde, que contre le mouvement de la Terre; & j'oſerois predire cependant, qu'à la fin elle ſera contrainte de nous ſaiſ-

ſer tourner, vû les abſurdités énormes que l'Aſtronomie Phyſique fait voir dans l'opinion de l'immobilité de la Terre. Et, ſans parler du reſte de l'Europe, où je ne ſçache point de Sçavant de quelque nom, qui oſât ſoûtenir aujourd'hui le mouvement annuel du Soleil, que produit la defenſe d'adopter le ſyſtême de *Copernic*, dans pluſieurs Auteurs Italiens qui écrivent ſur ces matieres? Des livres où l'on déclare d'abord qu'on croit la Terre immobile & au centre du Monde, & qui fourmillent enſuite de preuves indirectes du contraire. Reſpectons de ſages réglemens faits pour prévenir l'eſprit d'innovation ſur des matieres plus importantes; mais, qu'il me ſoit permis de le dire, ces ſortes de vérités Phyſiques, Aſtronomiques, ou Chronologiques, *abandonnées* à l'induſtrie des hommes, ainſi qu'*à leurs diſputes*, ne ſçauroient porter coup à l'Ecriture ni aux vérités qu'elle renferme, & pour leſquelles ſeulement l'Ecriture nous fut donnée, qu'autant qu'un zéle imprudent lie le ſort des unes à celui

des autres, en condamnant les premieres, comme capables d'infirmer les ſecondes. C'en ſeroit donc fait de l'autorité de l'Ecriture, ſi ces Propoſitions ou ces vérités purement humaines venoient à être démontrées ſans replique, comme cela eſt tout prêt d'arriver à l'égard de quelques-unes de celles dont je viens de parler?

Je ne penſe donc pas qu'il y ait de mal à reculer l'enfance du Monde. Car enfin, le Monde, fût-il quatre fois plus vieux qu'il n'eſt, fût-il éternel à la maniere dont S. *Thomas* (°) croyoit qu'il auroit pû l'être, qu'importe, pourvû que l'on ne meconnoiſſe pas ſa véritable origine, & ſa dépendance actuelle, de la main qui l'a formé? Je ſuis pourtant bien éloigné, à ne parler même que philoſophiquement, d'accorder rien de pareil à ce grain de ſable que nous habitons. C'eſt

(°) SUMMA 1ª 1æ, *Queſt.* 46. Et il cite là-deſſus une comparaiſon de *Saint Auguſtin*, (*art.* 2.) qui fait voir que l'effet peut être auſſi ancien que ſa cauſe, ſans que la cauſe perde rien de ſa ſupériorité ſur l'effet.

à vous, mon R. P. à voir ce qu'il conviendroit d'ajouter à ſa durée, pour mettre à leur aiſe les Miſſionnaires de la Chine, & les défenſeurs de la Chronologie Chinoiſe. Pour moi, il me ſemble que cette Chronologie reçue comme certaine, le Monde des Septante ſeroit encore bien jeune. Car comment concevoir qu'au temps de *Fou-hy*, ou ſeulement d'*Yao*, 2357 ans avant J. C. quelques ſiécles après un déluge univerſel, au bout de la Terre, à près de deux mille lieues du ſeul pays habité, & où il n'étoit reſté que quatre hommes & quatre femmes pour tous habitans, il ſe trouve un vaſte Empire, tel que nous eſt dépeint celui de la Chine, où les Arts & les Sciences avoient déja fait des progrès conſidérables, & où, comme on le prétend encore, tous les métaux étoient connus & mis en œuvre?

Je ne ſçais ſi l'on fait bien attention au temps prodigieux qui a dû s'écouler avant que les hommes ayent pû mettre en regle certaines Sciences

& certains Arts, l'Aſtronomie, par exemple, l'art du fer, ou même avant que d'y penſer. Jettons les yeux ſur les Américains, & voyons par l'etat ou on les trouva il y a deux cents cinquante ans, quand eſt-ce qu'ils ſeroient parvenus à ſe faire des Tables Aſtronomiques, & à prédire des Eclipſes? Combien de ſiécles ſeulement avant qu'ils euſſent pû déterminer & tracer ſur le Firmament la route oblique & annuelle du Soleil, par les étoiles fixes, route que l'on ne voit jamais que quand le Soleil n'y eſt plus, & où il ne ſe meut qu'imperceptiblement, & en ſens contraire à ſon mouvement viſible & journalier.

Mais les Romains en ſçavoient ils guère plus que les Amériquains, quand ils ne faiſoient l'année ſolaire que de dix mois, ou de 304 jours? *Numa* les tira de cette profonde ignorance, grace aux lumieres qu'il emprunta, comme on croit, des Etruſques, qui les tenoient eux-mêmes des Phéniciens; & cependant quatre ſiécles après, c'eſt-a-dire, environ

trois cents ans avant J. C. les Romains en étoient encore à ſe ſervir avec confiance d'un cadran ſolaire qui avoit été apporté à Rome avec le butin fait à la priſe de Catane en Sicile, & ſans ſe douter le moins du monde qu'un tel cadran, ayant été tracé pour une hauteur du Pole très-differente de celle du pays Latin, il ne pouvoit être pour eux que d'un uſage très-imparfait & très fautif. C'eſt pourtant ce qu'ils eurent de meilleur en ce genre pendant 99 ans, & juſqu'à ce que le Cenſeur, Q. *Marcius Philippus*, leur en eût fait conſtruire un ſur la Latitude de Rome. *Pline* le Naturaliſte, à qui nous devons ce fait, remarque que les Romains ne connoiſſoient d'abord que le lever & le coucher du Soleil; le Midi vint enſuite, ſur ce qu'on s'apperçut que le Soleil donnoit toujours à cette heure-là entre le lieu où s'aſſembloit le Sénat, & la Tribune aux harangues; & comme c'étoit auſſi le quartier où logeoient les Ambaſſadeurs Grecs (*Græcoſtaſis*), je ne vou-

drois pas aſſurer que les Romains s'en apperçûrent les premiers.

La Période de 600 ans, dont *Joſephe* dit que ſe ſervoient les anciens Patriarches avant le déluge, eſt, ſelon feu M. *Caſſini*, dans ſon Hiſtoire de l'origine & des progrès de l'Aſtronomie, une des plus belles & des plus exactes que l'on ait jamais inventées. Il eſt de fait que prenant *le mois lunaire de 29 jours, 12 heures, 44 minutes, 3 ſecondes, on trouve que 219146 jours & demi, font 7421 mois lunaires; & ce même nombre de 219146 jours & demi donne 600 années ſolaires, chacune de 365 jours, 5 heures, 51 minutes, 36 ſecondes.* D'où réſulte le mois lunaire, comme le conclut M. *Caſſini*, à une ſeconde près, tel que les Aſtronomes modernes l'ont déterminé, & l'année ſolaire plus juſte qu'*Hipparque* & *Ptolomée* ne l'ont donnée plus de deux mille ou de deux mille cinq cents ans après le déluge. *Joſephe* a cité comme ſes garants, *Manethon*, *Béroſe* & pluſieurs autres anciens Auteurs, dont

les écrits ſont perdus il y a long-temps; & il n'héſite point à dire, que c'eſt principalement pour favoriſer les progrès de l'Aſtronomie, que Dieu avoit prolongé la vie des premiers Patriarches, laquelle avoit dû être, ſelon lui, tout au moins de ſix cents ans, ou de la durée de cette Période, qu'il appelle la grande année de ſix cents ans. Mais quel que ſoit le fondement ſur lequel *Joſephe* en a parlé, il faut qu'il y ait eu réellement, & de temps immémorial, une telle Période ou grande année qu'on avoit oubliée depuis pluſieurs ſiécles; puiſque les Aſtronomes qui ſont venus avant ou après cet Hiſtorien, s'en ſeroient ſervis préférablement à d'autres hypothéſes moins exactes, pour la détermination de l'année ſolaire, & du mois lunaire, s'ils l'avoient connue, ou s'en ſeroient fait honneur, s'ils l'avoient imaginée (P).

Ce n'eſt pas le ſeul exemple qui me

(P) On trouvera dans l'une des Remarques qui accompagnent cette Lettre, quelques autres réflexions ſur l'ancienneté de cette Période.

perſuade que la longue ſuite des temps a quelquefois amené des cataſtrophes qui ont fait perdre à des Nations entieres le fil des connoiſſances les plus dignes d'être conſervées à la poſterité.

C'eſt ainſi que je penſe de *l'ancien ſyſtême Egyptien* dont il eſt parlé dans *Cicéron*, dans *Vitruve*, & ſur-tout dans *Macrobe*, qui faiſoit tourner les Planetes de Vénus & de Mercure autour du Soleil, quoiqu'on y conſervât à la Terre ſa prétendue immobilité, & qu'on en fît toujours le centre du mouvement du Soleil & des autres Planètes. Voilà donc en Egypte des Aſtronomes bien perſuadés, comme on a dû l'être d'abord, & long temps, que la Terre occupe le centre du Monde, que tout ce qui tourne dans le ciel tourne autour d'elle, & qui cependant ſont parvenus au point de ne pouvoir refuſer aux Planètes de Venus & de Mercure l'exception de tourner immédiatement autour du Soleil. C'eſt par cette circonſtance qui met, pour ainſi dire, le ſyſtême en contradiction avec lui-même, que la découverte me paroît

ſinguliere, & ſuppoſer une prodigieuſe ſuite d'obſervations.

Les ſyſtêmes de *Pithagore* & de *Philolaus*, quoique plus conformes à la Nature, &, comme on croit, les mêmes que celui de *Copernic*, ne prouvent pourtant rien en comparaiſon de celui des Egyptiens, par rapport a notre objet; parce qu'ils ont pu naître d'une idée fortuite de convenance & d'uniformité, a la ſuite de ce que les anciens Egyptiens, accablés là-deſſus d'obſervations, avoient été obligés d'admettre, & avoient appris à *Pythagore* & a *Philolaus*. Auſſi les Aſtronomes qui ſont venus pluſieurs ſiécles, & peut-être quelques milliers d'années apres ces Egyptiens, & pour qui ſans doute toutes ces obſervations étoient perdues, même ceux qui, comme *Ptolomée*, vivoient en Egypte, & au milieu d'Alexandrie, ont-ils rejetté le mouvement de Vénus & de Mercure autour du Soleil, aujourd'hui inconteſtable & demontré. Combien les Grecs ont-ils mérité le reproche des Prêtres d'Egypte qui s'entrete-

noient avec *Solon*, & combien, en effet, étoient-ils *enfans*, lorſque les Egyptiens voyoient tourner Vénus & Mercure autour du Soleil ; ces Grecs, nos premiers maîtres qui voyoient encore deux Vénus différentes dans Vénus du ſoir, & Vénus du matin ! Rien auſſi, pour le dire en paſſant, ne me paroît faire plus d'honneur a l'ancienne Egypte, ni lui accorder une antiquité plus reculée que cette découverte, & je doute qu'il ſe trouve quelque choſe de ſi brillant & de ſi fort chez les anciens Chinois. (q)

Je ne voudrois pas faire ſi grand fond ſur ce que M. le Chevalier de *Louville*, accorde aux Egyptiens & aux Chaldeens, d'avoir eu connoiſſance de la diminution d'obliquité de l'Ecliptique. Vous aurez pu voir, mon R. P. dans l'Hiſtoire de l'Académie 1716, que cet habile Aſtronome, appuyé d'un très grand nombre d'obſervations tant anciennes que modernes, prétend que l'Ecliptique ſe rap-

(q) *Voyez* dans les Remarques la réponſe du P. *Parrenin* ſur ce ſujet.

proche

proche de plus en plus de l'Equateur, mais ſi lentement, que ce n'eſt que d'une minute en cent ans. De ſorte que, pour arriver, de l'obliquité actuelle où ce cercle ſe trouve aujourd'hui, a l'Equateur, & pour ſe confondre avec celui-ci, il lui faut environ 140000 ans ; & pour être venu du Pôle, par où, ſelon cette hypothèſe, il a dû paſſer, juſqu'au degré de declinaiſon qu'il avoit au temps de l'entrée d'*Alexandre* dans Babylone, il en auroit fallu 403000. C'étoit le nombre d'années que les Babyloniens prenoient pour époque de leurs premieres obſervations Aſtronomiques. On n'a garde de penſer qu'ils ayent pû obſerver le ciel depuis une pareille époque ; M. le Chevalier *de Louville* en a conclu ſeulement que les Chaldéens, & avec eux les Egyptiens, qui, ſelon lui, & d'après une tradition rapportée par *Hérodote*, aſſûroient que l'Ecliptique avoit été perpendiculaire à l'Equateur, il en a conclu, dis-je, que ces Peuples avoient eu connoiſſance de la diminution d'obliquité de l'Ecliptique, d'où

ils auront tiré l'induction, que les deux cercles avoient commencé par ſe couper a angles droits, & ils en auront fait honneur à leur antiquité.

Si cette conjecture étoit fondée, elle donneroit réellement une grande antiquité aux Egyptiens & aux Chaldéens. Car quel nombre d'obſervations, & d'obſervations délicates n'auroit-il pas fallu, pour s'appercevoir d'un mouvement aſſez difficile a démêler par ſa nature, & qui de plus, ne fait qu'une minute de degré en cent ans? Les deux mille ans d'obſervations que M. le Chevalier *de Louville* en apporte en preuve, ſont encore bien au-deſſous de ce qu'on auroit a deſirer pour conſtater ſon hypotheſe. Cependant, & quoi qu'il en ſoit du paſſage d'*Hérodote*, cette hypotheſe gagne tous les jours chez les Aſtronomes; & il y en a tel qui l'avoit rejettée, qui la confirme aujourd'hui par ſes propres obſervations. Mais a l'égard de la connoiſſance que les Egyptiens & les Chaldeens en auroient pû avoir, il faut avouer qu'elle eſt, &

que vraiſemblablement elle ſera toujours très-conjecturable.

La grande annee *Sothique* ou Caniculaire des Egyptiens, qui etoit de 1440 ans, & dont l'époque remontoit à plus de 1300 ans avant J. C. leur grande revolution *Coſmique* de 36525 ans, & les dix-neuf ſiecles d'obſervations celeſtes que les Chaldéens produiſirent à *Calliſthéne*, ſelon *Porphyre*, lorſqu'*Alexandre* ſe rendit maître de Babylone, fourniroient peut-être une préſomption moins avantageuſe en leur faveur, mais mieux fondée. Ne prenons cependant de tout ce que je viens de dire qu'un réſultat général; ajoutons-y les anciennes obſervations de la Chine, & ne perdons point de vûe le long intervalle de temps qui a dû ſe trouver entre les nouveaux habitans d'un pays éloigné de près de 2000 lieues de celui d'Adam & de Noé, entre de premiers hommes ignorans, uniquement occupés à ſe procurer les plus preſſans beſoins de la vie, à ſe garantir des injures de l'air, & à ſe munir contre les attaques de leurs ſemblables préſents

ou futurs, & des bêtes feroces; d'avec des hommes qui jettent les premiers fondemens de l'Aſtronomie, tout occupés à inventer & à tracer mille cercles inviſibles dans le ciel, mille points fixes, ou mobiles; nous conclurons, ſi je ne me trompe, que le Monde devoit être deja bien avancé, quand on y a trouvé des Périodes luniſolaires, des calculs d'éclipſes, & des conjonctions de Planètes?

Puiſque j'en ſuis, mon R. P. aux connoiſſances qui me paroiſſent avoir exigé une longue ſuite de ſiécles, permettez que je vous diſe un mot de ce que je penſe ſur l'invention du Fer. Il n'en eſt point peut-être de plus utile, puiſqu'il n'en eſt point qui rejailliſſe davantage ſur tous les Arts. Mais eſt-il rien en même temps qui ait dû ſe préſenter plus difficilement & plus tard aux premiers hommes? Car, ſans parler du Fer qui ne ſe trouve qu'en forme de roc, & qui eſt caché dans les entrailles de la terre, les pays où le Fer abonde, où il eſt le plus à découvert, & où l'on le foule aux pieds, n'offrent

point du Fer aux yeux ordinaires : ce n'eſt preſque jamais que de la pierre, du ſable noirâtre, & ce que l'on trouve ailleurs avec les mêmes apparences, ſans être du Fer. En un mot, il faut être Naturaliſte, ou initié dans l'art du Fer, pour en voir dans la mine, ou parmi la Terre qui en contient. Que ſera-ce pour des hommes qui n'ont jamais vû du Fer, qui n'en ont point d'idée, & qui par conſéquent n'en cherchent ni n'en deſirent? Tireront-ils du Fer de cette mine, de ce gravier, par des opérations qui ſe préſentent auſſi peu à leur eſprit, que le Fer s'y préſenroit à leurs yeux? Je conviens que d'heureux haſards ont pû & dû ſuppléer aux connoiſſances qui manquoient aux premiers hommes, que quelque peu expérimentés qu'ils fuſſent en matiere de Métallique & de Chymie, ils auront agi en conſéquence, & de proche en proche ; & il le faut bien, puiſqu'ils ont ſçu enfin qu'ils avoient du Fer; mais je dis qu'il a fallu un prodigieux concours de haſards & de circonſ-

tances favorables que la longue ſuite des temps pouvoit ſeule amener, pour les en avertir.

Il n'y avoit pas ſi loin, à beaucoup près, des vaiſſeaux de verre au grand verre plat de nos vitres, & aux glaces de nos miroirs, que de la mine au fer, & ce n'eſt cependant qu'après pluſieurs années, que des hommes qui avoient ſans ceſſe du verre dans leurs mains, ſe ſont aviſés de ſe faire des vitres & des miroirs tels que nous en avons. Du temps d'*Ariſtophane*, on connoiſſoit des verres brûlans par réfraction; comme on l'apprend dans une des Comédies de ce Poëte, & comme il eſt rapporté par M. *de la Hire*, dans l'Hiſtoire de l'Academie des Sciences, ann. 1708; du temps de *Sénéque*, on ſçavoit qu'une boule creuſe de verre & pleine d'eau groſſiſſoit les petits objets qu'on regardoit à travers, & nommément les petits caracteres, & il a fallu avec cela plus de mille ans pour arriver à nos Loupes, ou à nos Lunettes à lire & à mettre ſur le nez, & trois ou quatre ſiécles par deſſus pour

en venir juſqu'à nos Lunettes d'approche, & à nos Microſcopes. Tant la marche de l'eſprit d'invention eſt lente dans ſes commencemens ! Il n'a beſoin quelquefois, cet eſprit, que d'une idée de plus, pour changer ſes pas de tortue en pas de géant ; mais il faut que cette idée en trouve une infinité d'autres toutes prêtes à la rendre féconde. Il ſuffit à *Galilée* de ſçavoir qu'un artiſan de Béſicles, ayant mis par haſard deux verres dans un tuyau de quelques pouces de long, avoit vû par ce moyen dans la campagne ou ſur la mer des objets éloignés qu'il n'auroit pas diſtingués ſans ce ſecours, & voila tout auſſi-tôt les Lunettes Aſtronomiques, & un nouveau Ciel découvert au genre humain. Pourquoi *Senéque* au contraire, ou quelqu'autre homme de génie après lui, dans l'eſpace de mille ans, n'ont-ils pu tirer les lunettes à lire de la boule de verre pleine d'eau qui leur groſſiſſoit les petits caractères ? Le beſoin n'étoit-il pas encore plus preſſant & plus général que celui de voir de nouveaux

Aſtres ? C'eſt qu'une certaine Géométrie applicable à la Phyſique & aux Arts, un certain goût de recherche & d'obſervation, & les idées acceſſoires que ce goût amene, ou qu'il ſuppoſe, n'exiſtoient pas encore au temps de *Séneque*, ni long-temps après lui. Car il eſt à remarquer que ce Philoſophe ne nous rapporte, dans ſes *Queſtions naturelles*, le fait de la boule de verre pleine d'eau, que pour confirmer ce préjugé, que les objets vûs au travers de l'eau, en paroiſſoient plus grands. D'où, comme d'un principe avoué, il nous explique tout de ſuite, comment l'Arc en-ciel qui n'eſt cauſé que par le ſoleil réfléchi dans la nue, eſt pourtant bien plus grand que le ſoleil. Et tout cela ſans ſe mettre le moins du monde en peine de voir par la plus facile de toutes les expériences, ſi la propriété qu'ont les boules de verre ou d'eau, de groſſir les objets, ne ſeroit point plûtôt dûe à la figure qu'à la matiére.

Mais j'en reviens aux métaux dont j'ai déja parlé dans un article, & ſur-

tout a l'invention du Fer.

La découverte de l'or & de l'argent n'eſt nullement comparable à celle du fer. Les paillettes d'or & d'argent que les fleuves & les torrens entraînent, brillent déja aux yeux; la ſimple fuſion de ces métaux, plus prompte, ou plus parfaite que celle du fer, cauſée par les feux ſouterrains, & par les volcans, ſuffit quelquefois pour les épurer, & les fait couler entre les crevaſſes des rochers, d'où l'on en tire de gros morceaux tout moulés. C'eſt pourquoi les Américains qui n'avoient pas le moindre ſoupçon du fer, quoique la mine en exiſtât chez eux, à la Guyane, en Canada & ailleurs, poſſédoient l'or & l'argent de temps immémorial. On peut douter cependant qu'ils euſſent eû ni l'un ni l'autre, ſi des rochers entrouverts par les tremblemens de terre, qui ſont ſi fréquens en Amérique, ne les leur avoient manifeſtés. En quoi, ils paroiſſent avoir été plus favoriſés que nos premiers peres qui habitoient un pays beaucoup

moins ſujet à de pareils bouleverſemens.

La Géneſe nous apprend que *Tubalcain*, fils de *Lamech*, travailla en fer, forgea, fondit toutes ſortes d'ouvrages de fer & d'airain : *Fuit malleator & faber in cuncta opera æris & ferri.* Cela ne dit pas clairement, ce me ſemble, qu'il découvrit le fer. Sur quoi, il faut prendre garde que dans les verſets précédents, où il eſt fait mention des deux freres aînés de *Tubalcain*, *Jabel* & *Jubal*, ceux-ci ſont qualifiés de *Peres*, ou, comme on l'explique communément, d'*Inventeurs*, l'un de l'art de faire des tentes, & de garder les troupeaux : *Jabel qui fuit pater habitantium in tentoriis atque paſtorum*; & l'autre de la Muſique : *Jubal fuit pater canentium cithará & organo.* D'où vient cette difference ? Elle nous met en droit de penſer que *Tubalcain* n'a pas été inventeur dans le même ſens que *Jabel* & *Jubal* ; mais ſeulement qu'il fut le premier qui ſçut mettre en œuvre le fer avec un certain art,

qu'il ſe rendit recommandable par toutes ſortes d'ouvrages de forge & de fonte, en fer & en cuivre, ou en bronze. Et en effet, ce ſeroient bien des inventions a la fois pour un ſeul homme, & il peut y avoir loin de la ſimple découverte toute brute & imparfaite du fer, au ſçavoir attribué à *Tubalcain*, & qui paroit être celui du temps de Moyſe.

Mais s'il étoit vrai que le fer fût connu avant *Tubalcain*, dans quel ſiécle en placerions-nous l'époque ? Car ce Patriarche vint au monde environ mille ans après la création, ſelon l'Ere commune. Suppoſons donc que *Tubalcain* ait été premier inventeur; accordons-lui un titre que l'Auteur ſacré ſemble lui avoir refuſé, & faiſons-le le Pere des Forgerons, la découverte me paroît encore bien prompte, bien prématurée & bien étonnante pour des hommes qui, à cet égard, ne ſont, pour ainſi dire, que de naître.

Je n'ignore pas ce que de ſçavans hommes, frappés de ce progrès rapide des Arts & des Sciences, en ont

penſé & ce qu'ils ont répondu aux argumens qu'on en pouvoit tirer pour l'antiquité du Monde ; que, ſelon toute apparence, Dieu avoit appris ou révélé à notre premier Pere, & par lui à ſes deſcendans, les Arts & les Sciences les plus néceſſaires à la vie. Mais cette réponſe qui peut être excellente pour nous, ne le ſeroit pas ſans doute pour les Chinois. D'ailleurs, une circonſtance s'oppoſe à l'application qu'on pourroit en faire à l'art du fer. On trouve dans ce pays qui fut la premiere demeure des hommes, & la patrie de *Tubalcain*, des veſtiges inconteſtables de la longue ignorance où l'on y a été du fer. Ce ſont ces pierres en forme de hache, ou de coin, vulgairement appellées Pierres de Tonnerre, *Ceraunia*. Vous ſçavez, mon R. P. que lorſqu'on découvrit l'Amérique, on y trouva les habitans munis de ces pierres (r), qu'ils tra-

(r) On trouve encore de ces haches de pierre, & quelques-unes de cuivre dans les tombeaux de leurs Rois ou de leurs Chefs, dans le Pérou. *Voy. Relacion Hiſtorica del Viage*, &c. de D. Geor. Juan, & D. Antoine de Ulloa.

vailloient eux-mêmes pendant une bonne partie de leur vie, qu'ils ajuſtoient enſuite très-artiſtement à un manche, & dont ils ſe ſervoient à peu près comme nous faiſons de nos inſtrumens tranchans de fer. L'Europe & l'Aſie ſont parſémées de ces pierres ou de ſemblables, & la Carmanie en Perſe, pays voiſin de la Chaldée, eſt, ſelon *Agricola*, un de ceux où l'on en trouve davantage. Elles ſont la plûpart d'une ſi grande dureté, que la lime n'y ſçauroit mordre; quelques-unes ſont percées d'un trou rond, placé au lieu convenable, à quelque point d'équilibre. Ce trou eſt ſouvent évaſé, plus large d'un côté que de l'autre, dans l'épaiſſeur de la pierre, afin, ſans doute, que le manche y étant une fois entré de force, par le côté le plus étroit, il ne pût que difficilement en ſortir, comme nous en uſons quelquefois pour nos marteaux.

L'Europe, l'Aſie & la patrie de *Tubalcain*, ont donc été long-temps habitées par des hommes qui ignoroient l'uſage du fer, ainſi que les

Amériquains, quand nous découvrîmes l'Amérique. Car, dire cavaliérement que ces pierres ſont des jeux de la Nature, ou des carreaux de la foudre, qui ſe ſont formés avec elle dans la moyenne région de l'air, ou des inſtrumens de fer, qui ſe ſont pétrifies par ſucceſſion de temps, & ſe mettre en frais, comme ont fait autrefois quelques Naturaliſtes *, pour expliquer phyſiquement la maniere dont tout cela a pû ſe faire, c'eſt ce qui n'eſt plus de miſe aujourd'hui. Il eſt clair même par la ſeule inſpection de quelques-unes de ces pierres, qu'elles ont été travaillées comme telles, & non comme fer.

Enfin, voici une autre difficulté qui me vient à cette occaſion dans l'eſprit, & ſur laquelle pourtant je ne prétends pas beaucoup inſiſter. Puiſque *Tubalcain* eſt né ſix cents ans avant le déluge, & qu'il n'eſt pas du petit nombre de ceux qui furent ſauvés dans l'arche, *Tubalcain* a donc fait des ouvrages en fer avant le déluge. Ce ne

* *Geſner*, *Tollius*, *&c.*

peut donc être que long-temps avant le déluge que les pierres dont nous venons de parler, & dont la Chaldée & les environs ſont parſemés, ont été formées par ſes habitans. Mais comment le bouleverſement cauſé par le déluge ſur toute la ſurface de la Terre, & la vaſe immenſe ou les décombres que les eaux qui la couvrirent pendant plus d'un an, avoient dû y laiſſer, n'ont-ils pas couvert & profondément enterré les pierres dont il s'agit? Ou au contraire, ſi elles ont été faites depuis, y a-t-il apparence que Noé & ſes enfans qui avoient paſſé la meilleure partie de leur vie avec *Tubalcain*, ignoraſſent l'art du fer, quand ils entrerent dans l'Arche, & que ce ne ſoit que par eux, & par leurs deſcendans, que les pierres tranchantes qu'on trouve chez eux, ont été travaillées?

J'ai honte, mon R. P. d'abuſer de votre patience, & de votre généroſité, mais je ne puis encore me diſpenſer en cet endroit de vous demander s'il y a de ſemblables pierres a la

Chine, de m'en dire votre sentiment, & de m'en envoyer quelqu'une, si elles ne sont pas bien difficiles à trouver. Il y a, dit-on, beaucoup de mines d'aimant; il y en a donc apparemment beaucoup de fer. Si avec cela l'on y trouve de nos pierres tranchantes, nouvelles preuves d'antiquité, preuve que la Chine a été longtemps habitée par des hommes, qui ayant du fer, ne connoissoient pas l'usage du fer, avant ou après *Tubalcain*, ou qui n'avoient eu nulle communication avec *Tubalcain*. (*)

Je n'ai touché jusqu'ici qu'à des preuves morales & historiques de l'antiquité du monde. Les preuves Physiques que je pourrois y ajouter, tirées de l'état actuel où nous voyons la Terre, & où elle est tout au moins depuis quatre mille ans, de l'inspection de sa surface, & de tout ce qu'on y trouve au-dessous quand on creuse jusqu'à une certaine profondeur, seroient peut-être plus fortes & plus curieuses. Mais c'est une discussion qui meneroit trop

(*) Voyez les Remarques.

loin;

loin, & dans laquelle je n'entrerai pas cette fois.

L'article des famines fréquentes de la Chine, quoique ce ſoit en général *un des pays du monde des plus fertiles, habité par des hommes induſtrieux, laborieux & ſobres*, eſt un des morceaux qui m'a fait le plus de plaiſir, & qui m'apprend, les anecdotes les plus curieuſes. Il ne falloit pas moins qu'un homme auſſi inſtruit que vous, mon R. P. & d'un eſprit auſſi pénétrant, pour développer toutes les cauſes qui concourent à un effet ſi extraordinaire, pour y démêler cette connivence, de la part des maîtres, ſur la diſette des grains en certaines Provinces, ſur le debit & ſur l'uſage de cette *maudite raque* qui la procure, & qui eſt d'ailleurs ſi pernicieuſe aux goſiers Chinois. Le motif ſecret d'élaguer de temps en temps un peuple trop nombreux, & qui pourroit troubler la paix, eſt une politique qui demande bien de la dextérité dans l'exécution, mais auſſi qui eſt bien inhumaine. Hé, il y auroit, ce me ſem-

ble, tant d'autres moyens de prévénir ce mal, ou d'en tirer avantage! C'eſt ſans doute encore ici, comme l'expoſition des enfans, un de ces foibles du Gouvernement Chinois, dont les ſages gémiſſent. Je ſçais qu'il ne faut point parler de Colonies à la Chine, pour en diſperſer ailleurs le ſurcroît des Habitans, & je ne dirai pas auſſi qu'il faudroit y en introduire l'uſage; car peut-être ſeroient-elles auſſi nuiſibles à la ſureté des Chinois, qu'elles furent utiles à la grandeur des Grecs & des Romains, vû la différence des temps, du pays & du génie de ces peuples, & de leurs voiſins. Mais je ne comprends pas que des Princes auſſi prudens qu'il y en a eu ſouvent à la Chine, n'ayent point penſé à ſe ſervir de ce peuple innombrable qui les incommode, pour aſſujettir les Montagnards indépendans qui ſe trouvent répandus dans quelques Provinces du Royaume. J'en dis autant à l'égard de l'Iſle Formoſe, qui en touche, pour ainſi dire, les côtes, qui eſt l'aſyle des mécontens, & un boule-

vard d'où ils menacent l'Empire, à la moindre guerre inteſtine ou étrangere qui s'y allume, ainſi que l'hiſtoire Chinoiſe le juſtifie. D'un autre côté, je dis, ſi avec ces défauts & ces negligences, la Chine demeure depuis pluſieurs milliers d'années un des pays du monde des plus peuples, & des plus floriſſans, il faut qu'elle ait d'excellens principes à d'autres égards; &, ce qui eſt, à mon avis, le plus eſſentiel, des principes qui s'ajuſtent parfaitement au génie de la Nation, & a la ſituation du pays. Mais avant que de quitter ces cauſes de depopulation, les famines & les peſtes frequentes de la Chine, les enfans expoſés au gré & ſelon le caprice des parens, permettez, mon R. P. que je vous demande ſi la pluralité des femmes n'y doit pas produire quelque choſe de ſemblable ou d'approchant.

Si l'on en juge par l'Empire Turc & par les autres pays de l'Aſie ou la pluralité des femme. eſt en uſage, on peut tres vraiſemblablement conjecturer que cet uſage eſt peu favorable à

la multiplication du genre humain, ſur-tout s'il eſt vrai qu'il n'y ait pas plus de femmes que d'hommes. Encore pourroit-on dire de la Turquie, par exemple, & de pluſieurs autres Etats, que les Eſclaves y ſuppléent un peu aux femmes du pays ; ce qui, ſi je ne me trompe, n'eſt pas tout-à-fait de même à la Chine. Il me paroît donc très vraiſemblable, que la pluralité des femmes à la Chine contrebalance un peu la multiplication du peuple, que d'autres cauſes y favoriſent ; puiſque dix femmes, par exemple, qui n'ont commerce qu'avec un ſeul homme, doivent pour l'ordinaire avoir bien moins d'enfans, que dix femmes qui auroient chacune leur mari, & cela par des préférences preſqu'inévitables de la part du mari, & par d'autres raiſons que je paſſe ſous ſilence ; ſans compter, que, poſé le principe, qu'il n'y a pas plus de femmes que d'hommes, il doit reſter bien des hommes ſans femmes, & je ne ſçais comment accorder ce célibat involontaire avec le tempérament des Chinois, que je

n'y vois pas fort diſpoſé, ou comment y remédier, ſans permettre des déſordres que la morale Chinoiſe fait profeſſion de condamner.

Il faut donc en venir au principe. Naîtroit-il à la Chine, plus de femmes que d'hommes? C'eſt apparemment ce que perſonne ne ſçauroit me dire ici, & à quoi peut-être on n'a jamais penſé à la Chine. Mais à en juger par tout ce qui m'eſt connu ſur ce ſujet, j'oſerai affirmer d'avance, que les préſomptions ſont toutes pour la négative, & qu'il y a à parier avec avantage, qu'il y naît plus d'hommes que de femmes. Je me fonde ſur ce que dans tous les pays où l'on a tenu regiſtre des naiſſances, & du nombre d'enfans mâles & femelles, les mâles ſe trouvent, toujours ſurpaſſer en nombre les femelles. En Angleterre, par exemple, où l'on eſt curieux, & avec raiſon, de ces ſortes de calculs, depuis l'établiſſement de la Societé Royale de Londres, & que l'eſprit Mathématique y domine, on a trouvé que le nombre des enfans mâles étoit

à celui des femelles, tantôt comme 14 a 13, & tantôt comme 675 à 623, ou a peu-près comme 27 à 25. On peut cependant conclure des Regiſtes d'une trentaine d'années que le Docteur *Arbuthnot* a rapportés là-deſſus dans les Tranſactions Philoſophiques, & en prenant un terme moyen, que le nombre des mâles, n'eſt à celui des femelles que comme 18 à 17, c'eſt-a-dire, que la probabilité, pour qu'il naiſſe un garçon, eſt a la probabilité pour qu'il naiſſe une fille, environ comme 18 à 17, & qu'ainſi entre quatorze mille enfans, qui eſt a peu-pres le nombre de ceux qui naiſſent par an à Londres, il y aura environ 7200 mâles, & 6800 femelles. Il ſe trouve ſans doute quelque circonſtance organique dans les germes, qui les détermine un peu plus en faveur de l'un des deux ſexes; a moins qu'on ne voulut attribuer cette ſingularité a la Providence, comme ont fait quelques perſonnes pieuſes, ſur ce qu'il périt pluſieurs mâles par la guerre, & par d'autres accidens auſquels

les femmes ne ſont pas expoſées. Mais cette raiſon eſt peu ſolide ; car s'il étoit arrivé qu'il nâquît plus de femelles que de mâles, on auroit pû dire à auſſi juſte titre que c'étoit parce que la coûtume d'épouſer pluſieurs femmes devoit régner ſur les trois quarts de la Terre. Et ſi l'on répond que cette coûtume eſt une ſuite du déſordre du péché, je réplique que la guerre & les autres accidens qui font périr plus d'hommes que de femmes, ne le ſont pas moins. Ces argumens à deux faces font plus de mal que de bien à la Religion. Auſſi ai-je pris garde dans plus d'un endroit de vos Lettres, mon R. P. avec combien de réſerve vous voulez qu'on les emploie, ou plutôt avec combien de diſcernement vous jugez à propos qu'on les ſupprime. Et puiſque j'en ſuis ſur les argumens de cette eſpéce, permettez que ſans quitter le même ſujet, je vous en rapporte un de pareille valeur, & pris en auſſi bon lieu. Cet argument roule, non ſur l'excès des mâles par rapport aux femelles,

mais ſur ce qu'il naît tous les ans à peu près autant d'enfans d'un ſexe que de l'autre.

« Si le haſard, dit-on, gouvernoit » le monde, il ſeroit impoſſible que » les nombres des mâles & des femel- » les, s'approchaſſent ſi fort de l'égali- » té qu'ils ont fait depuis quatre-vingt » ou cent ans ; & on en donne pour » raiſon qu'en jettant un grand nombre » de jettons au haſard ; 10000 par » exemple, il eſt fort peu probable » que la moitié tombe croix, & la » moitié pile, & encore moins pro- » bable que cela arrive un grand nom- » bre de fois de ſuite. » Mais ce raiſon- nement peche dans ce qu'il ſuppoſe ; puiſque l'on peut démontrer par l'a- nalyſe, telle qu'on l'employe aujour- d'hui dans les livres des jeux de ha- ſard, & comme a fait M. de *Montmort*, que les nombres des croix ou pile doi- vent d'autant plus approcher de l'éga- lité, qu'il y aura plus de jettons ; & qu'ainſi ſur 14000 on peut parier avec avantage, que le rapport des deux nombres ſe trouvera entre les

limites de 18 à 17. S'il étoit une fois bien vérifié qu'à la Chine, il ne naît pas plus de femelles que de mâles, comme il y a grande apparence que cela ſera : on pourroit fort bien s'en ſervir avec les Chinois, pour leur prouver que la Religion Chrétienne, qui défend la Polygamie, eſt en cela plus conforme à la loi de nature & à la juſtice que celle qui la permet.

Je dois encore, mon R. P. répondre à quelques articles de vos deux Lettres, par rapport aux préſens qui les accompagnoient.

Le demi pied du Palais de l'Empereur que vous m'avez fait la grace de m'envoyer, le même ſur lequel toutes les cartes de l'Empire & de ſes Provinces, contenues dans le grand & magnifique Ouvrage du P. *Duhalde*, ont été tracées, ne pouvoit arriver plus à propos. L'Académie des Sciences eſt préſentement toute occupée de meſures Géographiques & Aſtronomiques. Elle a actuellement quelques-uns de ſes Aſtronomes dans la zone torride, au Pérou, pour y me-

ſurer les degrés de l'Equateur terreſtre, & ceux de latitude qui lui ſont contigus. (1) Quelques autres de ſes Membres ſont allés peu de temps aprés dans la Laponie ſous la zone Polaire pour des obſervations pareilles & correſpondantes ; & nous eſpérons enfin des unes & des autres, une détermination exacte de la figure de la Terre ; du moins nous flattons nous par-la de pouvoir décider avec aſſez de certitude, la queſtion depuis long-temps débattue entre les Philoſophes Anglois & François ; ſçavoir, ſi la Terre eſt véritablement un ſphéroïde allongé par les Poles, comme les opérations de la Méridienne de France, tracée depuis Dunkerque, juſqu'à Collioure, nous l'avoient indiquée, ou un ſphéroïde applati en ſens contraire, comme MM. *Huguens* & *Newton*, & avec eux tous les Anglois, l'avoient conclu de l'accourciſſement du Pendule à ſecondes vers l'Equateur. Le Roi, le Miniſtére, M. *Orry*, Contrôleur Général, & M. le Comte de *Maurepas*, Secrétaire d'Etat de la Marine, & Mem-

(1) Voyez les Remarques.

bre de l'Académie ont favorisé cette double expédition Astronomique, avec une magnificence & des marques flatteuses de protection qui feront eternellement honneur à notre siecle, à la France, & à ceux qui la gouvernent.

La question de la figure de la Terre, & celle des différentes intensités de la pesanteur des corps sur divers points de sa surface, qui se lie avec elle, présentent à l'esprit quelque chose d'assez grand; elles ne doivent cependant leur naissance qu'à la question de la longueur du Pendule, qui roule sur quelque ligne, ou quelque quart de ligne de plus ou de moins en un pays qu'en l'autre. La premiere expérience qu'on ait sur cette matiere & qui ouvrit les yeux aux Physiciens modernes, fut faite à Cayenne en 1672, par M. *Richer*, Astronome de l'Académie des Sciences. Si vous en voulez plus particuliérement sçavoir les suites & la maniére de concilier ce qu'elle paroît avoir de contraire à l'hypothèse du sphéroide oblong, j'ose vous proposer, mon R. P. de voir

ſes Recherches Géométriques que je donnai ſur ce ſujet en 1720, & l'extrait hiſtorique qui en fut fait par M. de *Fontenelle*. La queſtion de la longueur du Pendule, ne ſera donc pas négligée par nos ſçavans Voyageurs tant Septentrionaux que Méridionaux. Nous avons même déja appris de ces derniers, que les expériences qu'ils ont faites la-deſſus dans l'Iſle Saint Domingue & à Portobelo, juſtifient l'accourciſſement du Pendule, en allant vers l'Equateur, & autant que l'hypothèſe du mouvement de la Terre le demande.

Mais pouſſons encore notre curioſité plus loin ſur ce ſujet. Que la Terre ſoit allongée ou applatie vers les Poles, il eſt preſque indubitable qu'elle l'eſt aſſez régulièrement, c'eſt-à-dire, ſous la forme d'un ſphéroïde produit ou entretenu par la rotation continuelle qu'elle a ſur ſon axe, & par conſéquent que la peſanteur des corps ſur ſa ſurface, ou ce qui revient au même, la longueur du Pendule variable de l'Equateur aux Poles, ſera

conſtante ſur un même parallele. Mais comme l'eſprit de l'Académie des Sciences eſt de ſe tenir en garde contre ces verités qui ne ſont encore que ſyſtématiques, pour ne les recevoir ſans reſtriction qu'après que l'expérience les aura miſes au rang des vérites de fait les plus certaines, j'ai demandé quelquefois dans cette Compagnie, ſi la figure de la Terre, la péſanteur des corps, & la longueur du Pendule, étoient effectivement les mêmes, ſur tout un parallele quelconque, de Paris à Quebec, par exemple, ou de Madrid à Pekin. C'eſt ce qui m'a fait penſer, mon R. P. à vous propoſer de faire exécuter les expériences du Pendule à la Chine, & pour les rendre plus concluantes, par rapport à celles que j'ai faites ici, à vous en envoyer le détail, avec la piéce la plus neceſſaire à l'exécution, qui eſt une demi toiſe du Châtelet. Car, comme Paris eſt le point fixe, & le terme de comparaiſon de tout ce que feront la-deſſus nos Aſtronomes, je me chargeai l'année derniere

à l'Academie, quelque temps avant leur depart, de répéter les experiences du Pendule a Paris, & d'y en conſtater la longueur. Je ne prétends pas vous engager à prendre cette peine, mais ſi le P. *Gaubil* vouloit donner quelques-uns de ſes momens à cette occupation, qui convient parfaitement à un Aſtronome, j'aurois de même beaucoup de confiance à ce qui en ſera le réſultat. J'oſe dire encore qu'une telle expérience eſt curieuſe, ou plûtôt néceſſaire, après la grande opération de la Carte de l'Empire Chinois. Vous recevrez donc, mon Révérend Pere, un paquet à votre adreſſe, dans lequel ſont contenues mes expériences & mes remarques ſur ce ſujet. Elles ſont manuſcrites, les Mémoires de l'Académie de 1735, ni même ceux de 1734, n'étant pas encore imprimés. J'y ai mis auſſi un petit ouvrage imprimé, de ma façon, qui s'eſt trouvé ſous ma main, & qui eut il y a près de vingt ans, le même ſort à l'Académie de Bordeaux, que ma Diſſertation ſur la glace. Heu-

reux s'il remporte la même approbation de votre part. La régle de fer de trois pieds & quelques pouces, travaillée avec soin, garnie de cuivre à une de ses extremités, & divisée en pieds, pouces, lignes, & vingtiemes de ligne, après avoir été bien confrontée avec la toise, dont je me suis servi, a été enduite de graisse, pour la garantir de la rouille sur mer, & enfermée dans deux grosses pieces de bois de chesne, creuses, remboutrées en dedans, & fortement jointes par un grand nombre de vis, & le tout a été remis en cet état au P. *Duhalde*, avant mon départ pour la campagne, où je suis actuellement. Cette graisse se trouvera peut-être faire un corps assez dur par l'intervalle du temps, & du trajet; mais on peut l'ôter aisement avec de l'huile & de la cendre bien fine pour ne point rayer la regle, ni endommager ses divisions (*a*).

Le degré, le stade ou ly des Chi-

(*a*) Après tous ces soins & ces précautions la demi-toise fut perdue en chemin ou a la Chine avant que de parvenir a sa destination.

nois, leur toise, leur pied & lignes, toûjours divisés & subdivisés en progression décuple, sont quelque chose de beaucoup mieux entendu & de plus commode que les nôtres, qui varient du décuple au sextuple, au dodécuple, &c. Je serois curieux de la date de cette division, si elle est un peu ancienne. Du reste, mon R. P. le demi pied que vous m'avez fait la grace de m'envoyer se doit être merveilleusement conservé jusqu'ici, quoiqu'il ne soit que d'yvoire; car l'ayant d'abord confronté avec le nôtre, par la mesure actuelle, & comparé ensuite par le calcul avec le pied Chinois que donnent les mesures Géographiques du degré, rapportées dans le livre du P. *Duhalde*, je l'ai trouvé sensiblement tel qu'il devoit être lorsqu'il est parti de Pekin.

Je n'ai point apporté les *Kims* à la campagne, j'ai craint que ce transport de 6 à 7 lieues, ne les endommageât plus que les 6 à 7 mille lieues qu'ils ont fait par mer. Ils méritent bien d'être conservés, rien n'est plus pro-

pre

pre á voir ni plus doux à manier. Cependant il s'en faut bien que tout cela ait la commodite, & ſur-tout la ſolidité & la durée de nos Livres. Ces quatre feuillets de papier qu'on eſt obligé d'employer, au lieu d'un, & pour chaque double page d'ecriture, *Recto* & *Verſo*, m'ont fait ſouvenir de ce que j'avois eu l'honneur de vous dire dans ma premiere Lettre, ſur l'obſtacle que le peu de durée du papier de la Chine avoit dû apporter à la conſervation des anciens livres, & ſur ce que, par la même raiſon, on y étoit obligé de renouveller continuellement les Bibliothéques. J'ai retrouvé mon garant là-deſſus dans le P. *le Comte*, p. 315, du premier tome de ſes Mémoires, où il conclut poſitivement, que *l'on ne peut conſerver à la Chine, comme en Europe, de vieux manuſcrits.* Je vois bien cependant par les différentes eſpéces de papier que vous m'envoyâtes, & par celui ſur lequel vos Lettres ſont écrites, que le Pere *le Comte* charge un peu cet inconvé-

nient (*), & je n'ai point oublié auſſi tout ce que vous me fîtes l'honneur de m'écrire de curieux & d'inſtructif en réponſe à cet article. Mais je reviens à mes *Kims*. Quelqu'indéchiffrables qu'ils ſoient pour moi, croyez qu'ils ſeront encore bien feuilletés de ma main. C'eſt une promenade en pays inconnu, qui ne laiſſera pas de me cauſer de douces rêveries. Il y en a d'ailleurs qui ſont pleins de figures, & tout cela avec la nomenclature, page par page, dont vous avez eu la bonté de l'accompagner, doit y porter quelque lumiere; ſans parler de la conſidération que la poſſeſſion de ces livres va m'attirer de la part de nos Candidats en matieres Chinoiſes. La feuille qui juſtifie ſi bien la mépriſe

(*) Ces livres ſont encore chez moi, en 1759, dans le même état que quand ils m'arriverent de la Chine. Ce ſont apparemment les vers qui les endommagent le plus, & c'eſt ſans doute auſſi pour cette raiſon que tout ce qui nous vient de la Chine eſt accompagné de petits paquets de muſc ou d'amôte, en qualité de préſervatif contre les inſectes.

de l'Auteur du Mémoire inſéré dans les Tranſactions Philoſophiques, & ce que vous me marquez à cette occaſion, eſt quelque choſe de ſurprenant. On nous fait eſpérer un Ouvrage beaucoup plus ample de ſa part ſur les mêmes matieres, mais tenant toujours ſans doute à ſon but principal, & à l'idée favorite qui me paroît être chez lui la ſource de toutes les autres ſur ce ſujet. J'eſpere cependant que cette diſcuſſion ne ſervira pas peu à mettre en regle la Chronologie Chinoiſe en Europe.

Vos réflexions ſur l'Aurore Boreale, mon R. P. me font regretter que l'Ouvrage que j'ai fait là-deſſus, ſoit ſi long-temps à parvenir juſqu'à vous; elles me perſuadent qu'il ne vous déplaira pas, & vous ſçavez combien votre approbation m'eſt précieuſe. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que perſonne n'avoit, ſelon moi, frappé auſſi près du but qu'il me paroît que vous avez fait. Quand j'annonçai que j'allois faire venir du Soleil la matiere des Aurores Boréales, & mettre ce Phénomé-

ne à plus de cent lieues au-deſſus de nous, je trouvai la plûpart des eſprits indiſpoſés contre cette hardieſſe, attendu ſur tout que l'Atmoſphere terreſtre n'étoit, diſoit-on, que de 15 ou 20 lieues de hauteur tout au plus, & que l'Aurore Boréale étoit certainement dans l'atmoſphere. Aujourd'hui, j'ai la ſatisfaction de voïr donner hardiment des 500 lieues à cette même Atmoſphère, & plus encore, ſi l'on en a beſoin. Mais je ne ſçache que vous mon R. P. qui ait dit d'avance: *Je ne crois pas que tant de feu & de lumiere puiſſent tirer leur origine de notre air ;... & il faut neceſſairement qu'il y ait au-deſſus d'autres matieres*, &c. Vous voilà ſans doute dans des diſpoſitions favorables dont je me félicite. Je ſouhaite en trouver de pareilles dans le P. *Gaubil* à qui le même ouvrage fut envoyé. J'ai reçu la lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, avec la vôtre, & j'eſpere que vous voudrez bien me permettre de lui faire ici mes très-humbles complimens.

Vous n'ignorez pas ſans doute,

mon R. P. qu'il vous arrive un Peintre François par le même vaiſſeau qui porte ma lettre à la Chine; c'eſt Monſieur *Lorrain*, jeune homme de mérite dans ſon art, & digne encore de vous être recommandé par ſes mœurs. J'étois prié de vous parler en ſa faveur, & j'y étois diſpoſé par toutes ces qualités; mais cette diſpoſition eſt devenue un ſentiment plus vif, en me voyant vis-a-vis de lui, & en le conſidérant comme un homme qui alloit bientôt avoir le bonheur de vous voir, de vous entendre, & de vous parler. J'ai pris de l'amitié pour lui, tout jaloux que je ſuis de ſon ſort. Il m'a promis de m'envoyer quelques deſſeins du Palais de l'Empereur, des portes de Ville, des Ponts & autres édifices publics qui puiſſent me donner une idée de l'Architecture Chinoiſe (y). Sur ce que

(y) Je n'ai plus entendu parler depuis de M. *Lorrain*, mais on trouvera apres cette lettre quelques extraits tant du P. *Parrenin*, que du Livre d'un Voyageur & Architecte moderne, qui ſatisfont en partie a ma demande ſur ce ſujet, & qui confirment de plus en plus, & a pluſieurs égards, la communication d'idées qu'il y a eu vraiſemblablement entre les Chinois & les Egyptiens.

j'ai vu dans un endroit de vos dernieres lettres que les Peintres & Deſſinateurs Chinois défiguroient beaucoup les viſages de leurs compatriotes ; je lui ai demandé auſſi deux belles Têtes Chinoiſes, l'une d'homme, & l'autre de femme. J'ai cependant bien de la peine à croire que ſes Barbouilleurs de la Chine, dans leurs charges, ne retiennent pas toujours un goût du caractère général des Phyſionomies & de l'air du pays, tout comme font nos Barbouilleurs François ou Allemands. En un mot, je me perſuade, que ſi je m'eveillois demain matin au milieu des rues de Pekin, les viſages que j'y verrois autour de moi, ne me ſurprendroient pas beaucoup, & reſſembleroient extrêmement a ceux que je pourrois avoir vû en ſonge.

Je vais, mon R. P. paſſer bien légérement ſur le peu qui me reſte à vous dire, & même en ſupprimer quelques articles peu importans : car le départ de notre vaiſſeau approche, & me voilà inſenſiblement retombé dans la hâte des années précédentes. Mais ce n'eſt pas du moins ſans avoir eu

auparavant la ſatisfaction de m'entretenir quelque temps avec vous.

Je communiquerai à M. *Freret* l'article de votre lettre qui le regarde, dès que nous ſerons taſſemblés à Paris. Je ne lui cacherai pas les autres, non plus que le magnifique exemplaire des *Kims*, avec votre explication, & je compte lui faire en cela d'autant plus de plaiſir, qu'il eſt plus en état d'en profiter par ſon ſçavoir ſur ces matieres.

J'oubliai de mettre dans l'étui de la demi toiſe de fer, avant que de quitter Paris, un peu de ce *fil de pite*, dont je m'étois principalement ſervi pour les expériences du Pendule. Mais ce n'eſt autre choſe que des fibres d'Aloès, & ce ſeroit grand hazard s'il ne s'en trouvoit pas à la Chine, ou quelque choſe d'équivalent.

La mort ſubite du feu Empereur de la Chine eſt un événement dont les ſuites ſont bien intéreſſantes. Les Gazettes nous l'avoient appris, mais d'une maniere beaucoup moins circonſtanciée que vous n'avez fait. Je

ſouhaite que le caractère de douceur que ſon Succeſſeur fait paroître, tourne à l'avantage du Chriſtianiſme, & de ceux qui travaillent a l'établir dans ce vaſte Empire. Ce que vous ajoûtez de l'éclipſe de Soleil qui devoit arriver huit jours après ſon avénement à la Couronne, & qu'on s'eſt tenu fort heureux de n'avoir point vûe, prouve de plus en plus, comme vous le remarquez, le peu de diſpoſition qu'ont les Chinois a avancer dans l'Aſtronomie, puiſqu'en vertu du préſage malheureux qu'ils attachent a ces Phénoménes, ils les craignent autant que nous les deſirons, & qu'*une éclipſe eſt pour eux ce que ſeroit pour une armée de poltrons l'approche de l'ennemi.* Je dis que tout cela, la ſuperſtition du pays, le peu de talent des habitans pour les calculs & la ſpéculation, & l'entêtement bien ou mal fondé, de ne rien ajoûter aux connoiſſances de leurs prédéceſſeurs, fait un enſemble, qui caractériſe parfaitement la Nation. Il n'y a pas cent ans que nos Peres ſe cachoient dans

leurs caves le jour d'une éclipſe. Il ſe trouvoit cependant quelque curieux & des Aſtronomes qui l'obſervoient, qui étoient fort aiſes de la voir, & qui la voyoient avec fruit pour l'Aſtronomie. Mais je crois en effet, & ſelon votre prédiction, que dans cent ans les Chinois feront à cet égard tout comme ils font aujourd'hui.

Je ſuis avec reſpect,

MON RÉVÉREND PERE, &c.

REMARQUES.

C'EST la derniere de mes Lettres où j'aie inſiſté ſur le Parallele des Égyptiens & des Chinois, ſoit en écrivant au P. Parrenin, *ſoit au* P. Gaubil *avec qui j'ai eu l'honneur de demeurer en commerce, & à qui je ne ſuis pas moins redevable qu'à ſon illuſtre Confrere, pour quantité d'inſtructions qu'il m'a libéralement accordées ſur différentes matieres, & particulierement ſur l'Aſtronomie Chinoiſe, dans laquelle il eſt ſi profond.*

Quant aux réponſes faites à cette derniere Lettre, je ne ſçache que celle du P. Parrenin, *du* 20 *Septembre* 1740, *qui ait été imprimée, & c'eſt, dans le* XXVIe Recueil des Lettres edifiantes & curieuſes. *J'en avois cependant reçu pluſieurs autres, mais moins étendues, & preſque toutes rappellées dans celle-ci, ſur-tout par rapport à ce Parallele qui fait aujourd'hui notre principal ſujet.*

Le P. Parrenin *étoit arrivé à la Chine en* 1698. *Il y mourut, reſpecté & regretté, le* 29 *Septembre* 1741. *Ses obſeques publiquement ordonnées, tout ce qu'il y avoit de grand dans l'Empire, & l'Empereur même avec qui il avoit eu de fréquens entretiens, y donnerent à ſa mémoire des marques de la plus haute diſtinction.*

Sur la queſtion, s'il y a des Crocodiles à la Chine.

Relativement à ce qui en a été dit ci-deſſus, p. 97. *Renvoi* (m).

Le P. Parrenin *m'avoit mandé ſuccinctement, qu'il ne croyoit pas qu'il y en eût; mais j'ai voulu aujourd'hui m'inſtruire plus à fond de ce fait d'Hiſtoire naturelle. Je*

m'en ſuis informé avec un des plus ſçavans Naturaliſtes de l'Europe, M. Bern. de Juſſieu, *& avec des Voyageurs eclairés; avec M. l'Abbé* de Verthamon, *qui a paſſé cinq ans à Quanton, qui a fait 7 à 800 lieues dans l'interieur de la Chine, & 400 ſur le Kiang,* ce grand Fleuve, *qu'on nomme* le fils de la Mer, *& qui va s'y jetter après avoir arroſé la Province de Kiang-nan & la Ville de Nan-kin; avec M.* Poivre, *Correſpondant de l'Académie des Sciences, qui a été long-temps à la Chine, & qui a écrit là-deſſus à M.* de Juſſieu, *avec detail, &c. Il n'y a point de Crocodiles à la Chine. Il y en a dans les Philippines, à Manille, & dans quelques autres endroits, au-deſſous des côtes méridionales du Continent. C'eſt qu'en général, on ne trouve guère des Crocodiles qu'entre les Tropiques. Cependant on n'en voit point à Quanton, dans le Pao, quoique cette Ville & l'embouchure de ce Fleuve ſoient de quelques minutes au-delà du Tropique dans la Zone Torride. A plus forte raiſon n'en doit-on pas voir dans le milieu, ni dans la Partie ſeptentrionale de l'Empire; comme on le ſçait d'ailleurs par ceux qui ont été à Pekin.*

Et il eſt à remarquer que, ſelon le P. Parrenin, *la Chine a commencé de ſe peupler par cette partie, par l'Oueſt de Pekin.*

EXTRAIT DE L'ANCIENNE HISTOIRE de la Chine, ſous le regne de l'Empereur Hoam Ty, *relativement à ce qui a été dit ci-deſſus, page 99, après le Renvoi* (n).

Sur le Phénix, & ſur le Siécle d'or des Chinois.

Je crois qu'on ne ſera pas fâché de trouver encore ici en entier un article de cette Hiſtoire, dont j'ai ſuccinctement donné la notice dans les Remarques qui ſuivent ma premiere Lettre.

TEXTE.

L'HERBE *Ku y* crut dans la Cour : le *Fom Hoam*, fit ſon nid dans une tour du Palais : le *Ky Lin* ſe promena dans le Jardin.

COMMENTAIRE.

« LE *Vay ky*, dit: Quand l'Empereur eût conſidéré, pénétré, » tout ce qu'il y a de plus caché ſous » le Ciel, juſqu'aux extrémités de » la Terre, toutes les diſſertations » ſur la vie & ſur la mort, l'abaiſſe- » ment & l'élévation, il fit ſemer » toutes ſortes de grains, planter » toutes ſortes d'herbes; il eut ſoin » même des Bêtes féroces, & des » vers de la terre; il s'appliqua à » travailler ſans relâche, fatiguant » l'eſprit & le corps, ſur le Soleil, » la Lune, les Etoiles, l'Eau & ſes » flots, la pierre, l'or, les pierres » précieuſes, il uſa de l'eau, du feu, » & de toutes les richeſſes avec mo- » dération, & depuis ce temps-là » le peuple ne connoiſſoit plus le

» menſonge ; les Mandarins n'a-
» voient plus d'affections privées ;
» la fraude fut bannie du commerce:
» on ne fermoit ni la Ville, ni les
» Fauxbourgs, on ne diſputoit point
» pour gagner : la pluie & les vents
» venoient au temps réglé ; point de
» calamité publique ; le Tigre & le
» Léopard oubliant leur férocité, ne
» nuiſoient à perſonne, les oiſeaux
» de proye ne prenoient rien, ne
» faiſoient tort à perſonne. Tous les
» Royaumes venoient à la Cour faire
» leur ſoumiſſion, & ce fut juſte-
» ment pour lors qu'une herbe qu'on
» nomma *Ku y* crut dans la Cour du
» Palais, elle montroit les méchans
» hommes qui entroient ; que le
» *Fom Hoam* fit ſon nid ſur une de
» ſes tours, & que le *Ky Lin* vint ſe
» promener dans le Jardin royal.

NOTES DU P. PARRENIN.

TOUS les Auteurs Chinois n'ont qu'une voix ſur les louanges de *Hoam Ty*, & quand on retrancheroit la moitié de ce qu'ils en diſent, il en reſteroit encore aſſez pour faire un grand Prince. Pour ce qui eſt de cette merveilleuſe herbe, chacun n'en croit que ce qu'il veut. Mais parce qu'il n'y a preſque point de Fable ſans quelque fondement, il ſe pourroit faire que l'herbe que nous appellons *Senſitive* crut par hazard dans la Cour de cet Empereur; & parce qu'elle ſe recoquille à l'approche de la chaleur de la main, on prit delà occaſion ou par ignorance, ou par politique, d'en faire honneur à *Hoam Ty*.

Le *Fom Hoam* a à la Chine toutes les prérogatives qu'on donne en Europe au Phoenix; mais il me paroît que nous n'avons point en Europe d'oiſeaux auſſi magnifiques qu'en ont les Chinois, pour donner lieu a la même Fable. Le Paon même a ſes défauts, & me paroît inférieur à la Poule d'or, à celle de feu & au *Tchi Ky*. J'ai vû ces trois eſpeces

d'oiſeaux, la premiere qui ſe trouve dans les Provinces de *Iſe Tchouen* & *d'Yu Nan*, je l'ai vue au jardin du feu Empereur. Les deux autres eſpeces ne peuvent s'apprivoiſer, ne mangent plus apres avoir perdu leur liberté ; la Tartarie eſt leur pays natal, elles ſont rares, & je n'en ai vu que deux fois en vingt ans que j'ai ſuivi l'Empereur a la chaſſe. La premiere que je vis, ſe leva du milieu de la foule qui ſuivoit l'Empereur, & voloit à 7 ou 8 pieds de terre ; perſonne n'oſa tirer, de peur de bleſſer quelqu'un ; mais comme chaque Cavalier à un fouet, un l'attegnit à l'aile, la fit tomber, elle fut priſe ; j'eus tout le temps de la conſidérer, & d'oublier ce que le Paon & le Perroquet ont de beau.

Le *Tchi Ky* n'a pas le plumage auſſi ébloüiſſant que les deux autres ; mais ce qui lui manque de ce côté-là, eſt compenſé par la beauté de ſa queue dont chaque plume eſt de cinq pieds de long ; elles ſont couvertes de nuances tres agréables, quoiqu'il n'y entre d'autre couleur, que le noir & le blanc.

On

On en voit quelquefois près de la grande muraille, ſur des montagnes qui n'ont ni arbres ni broſſailles; mais ſeulement une eſpece d'herbe toujours jaunâtre, avec de petites roches qui ſortent de la terre, comme les loupes croiſſent ſur le corps humain. Le *Ky Lin* eſt auſſi un animal de bon augure, & célebre à la Chine. Cependant ce ne peut-être qu'un monſtre, puiſque les Chinois le font naître de l'accouplement du Dragon avec une Vache.

On peut donc choiſir ici entre le Fom Hoam, *& le* Ky Lin, *pour en conſtituer le Phénix. Le plus ſûr en pareil cas me paroît toujours être pour le moins réel & le plus merveilleux. Ainſi le* Ky Lin *l'emportera vraiſemblablement ſur le* Fom Hoam, *& reſſemblera par-là davantage au Phénix de nos Anciens.*

DISSERTATION

Sur la Période Astronomique Lunisolaire de 600 ans, en confirmation de ce qui en a été dit ci-dessus, pages 108 & 109, Renvoi (F).

Je me flatte que ceux qui voudront bien saisir le point de vûe sous lequel je viens de présenter cette Période, & l'argument d'antiquité que j'en tire, les trouveront à couvert de tout ce qu'on pourroit alléguer contre.

J'ai eu pour guide l'un des plus sçavans hommes qui fût jamais, dans l'Astronomie ancienne & moderne, l'illustre *Jean-Dominique Cassini*. Presque tout ce que j'ai avancé dans ma lettre, sur la Période dont il s'agit, n'est fondé que sur ce qu'on en trouve dans son excellent morceau, *De l'Origine & du progrès de l'Astronomie*; mais il est à propos de coucher ici tout au long ses propres paroles sur ce sujet :

Rien, dit-il, *ne fait mieux connoître*

l'antiquité de l'Aſtronomie, que ce que Ptolomée *rapporte des obſervations céleſtes ſur leſquelles* Hipparque *réforma cette ſcience il y a près de deux mille ans. Il dit que ceux qu'on appelloit dès le temps d'*Hipparque *les anciens Aſtronomes, avoient obſervé que non-ſeulement la Lune ſe meut inégalement, tant en longitude qu'en latitude, mais auſſi que les termes de ſon inégalité, que l'on a depuis appellé l'*Apogée *&* le Perigée, *parcourent ſucceſſivement tous les dégrés du Zodiaque, &c.* Et après en avoir donné le detail ſuivant l'Almageſte de *Ptolomée,* & montré le long intervalle de temps, & le prodigieux nombre d'obſervations qu'exigeoit l'invention de ſemblables Périodes, il conclut ainſi: *Il eſt donc conſtant que dès le premier âge du Monde, les hommes avoient déja fait de grands progrès dans la ſcience du mouvement des Aſtres. On pourroit même avancer qu'ils en avoient beaucoup plus de connoiſſance que l'on n'en a eu long-temps depuis le Déluge, s'il eſt bien vrai que l'Année dont les anciens Patriarches ſe ſervoient, fût de la grandeur de celles qui compoſent la grande Période de* 600 *ans, dont il eſt*

fait mention dans les Antiquités des Juifs écrites par Joſephe. *Nous ne trouvons dans les monumens qui nous reſtent de toutes les autres Nations aucun veſtige de cette Période de 600 ans, qui eſt une des plus belles que l'on ait encore inventées. Car ſuppoſant le mois lunaire de 29 jours, 12 heures, 44 minutes & 3 ſecondes, on trouve que 219146 jours & demi font 7421 mois lunaires; & ce même nombre de 219146 jours & demi donne 600 années ſolaires, chacune de 365 jours, 5 heures, 51 minutes, & 36 ſecondes. Si cette année,* reprend-il, *eſt celle qui étoit en uſage avant le Déluge, comme il y a beaucoup d'apparence, il faut avouer que les anciens Patriarches connoiſſoient déja avec beaucoup de préciſion le mouvement des Aſtres; car ce mois lunaire s'accorde, à une ſeconde près, avec celui qui a été déterminé par les Aſtronomes modernes; & l'année ſolaire eſt plus juſte que celle d'*Hipparque *& de* Ptolomée *qui donnent à l'année 365 jours, 5 heures, 55 minutes, & 12 ſecondes.*

M. *Caſſini* s'en rapporte, comme on voit, a *Joſephe*; & *Joſephe* avoit pour garants les Hiſtoriographes Egyptiens,

Babyloniens, Phéniciens, & Grecs, *Manethon*, *Beroſe*, *Mochus*, *Heſtieus*, *Jerome* l'Egyptien, *Héſiode*, *Hecatée*, &c. dont les écrits pouvoient ſubſiſter, & ſubſiſtoient vraiſemblablement de ſon temps.

Or cela poſé, & quoi qu'on puiſſe oppoſer au témoignage de ces Auteurs, je dis que l'incompétence des juges ou des témoins ne ſçauroit avoir lieu ici : car que *Manethon*, que *Béroſe*, & tous les autres, cités par *Joſephe*, ayent été des fourbes, des fauſſaires, ou des ignorans, que *Joſephe* lui-même ſoit juſtement ou injuſtement *ſoupçonné d'avoir voulu arroger à ſa Nation & à ſes Patriarches des découvertes qui appartenoient originairement aux Chaldéens ou aux Egyptiens* (a), & qu'enfin *M. Caſſini* en ait cru trop légérement *Joſephe* ſur ſa parole, qu'importe à la réalité, à la juſteſſe & à l'antiquité de la Période dont il s'agit ? Le fait dépoſe par lui-même de ſon authenticité, & il n'en faut pas davantage pour me mettre en droit d'en tirer les conſéquences que j'en tire.

(a) *Weidler*, Hiſtoria Aſtronomiæ, page 17.

Il ſuffit, dis-je, qu'une ſemblable Période ait été nommée, elle a exiſté; il ſuffit qu'elle ait exiſté, & qu'elle ait été enſuite oubliée pendant pluſieurs ſiecles, pour en conclure :

1°. Qu'il aura donc exiſté auſſi des ſiécles d'obſervation, & en grand nombre, qui l'ont précédée, & une antiquité de temps bien antérieure aux Périodes moins parfaites qu'on y a ſubſtituées :

2°. Que l'oubli dont elle fut ſuivie dès les temps que nous confondons aujourd'hui avec ceux de l'enfance de l'Aſtronomie, aura dû être bien ancien, puiſqu'il régnoit pluſieurs ſiécles avant J. C. en Egypte, chez les Chaldéens & dans la Grece.

Car je traite de temps d'oubli ſur cette Période, tout celui où l'on en a ignoré la juſteſſe, où l'on a dédaigné d'en approfondir les élémens & de s'en ſervir pour rectifier la théorie des mouvemens céleſtes, & où l'on s'eſt aviſé d'y en ſubſtituer de moins exactes. Les hiſtoriens en avoient fait mention, il eſt vrai; mais les Hiſto-

riens en ſçavoient ils plus là-deſſus que les Aſtronomes? Et comment fixer la durée du paſſage à l'oubli? Pour oublier des découvertes utiles à tout le genre humain, & déja connues de pluſieurs Nations, il ne faut rien de moins qu'un Déluge univerſel, ou quelque choſe de ſemblable à l'*engloutiſſement*, vrai ou faux, de l'Iſle Atlantide. En tout autre cas, l'oubli des choſes utiles, & d'une utilité générale, ne peut arriver que par gradation inſenſible, par laps de temps, & par la complication reïtérée des circonſtances qui l'amenent; ce n'eſt point un évènement ſubit, c'eſt l'ouvrage des ſiecles.

Donc ſi *Hipparque*, *Meton*, *Pythagore*, *Thalès*, & tous les anciens Aſtronomes de la Grece, ont ignoré la Période de 600 ans, ou, ce qui revient au même, s'ils n'en ont point connu les avantages, s'il n'en paroît aucun veſtige dans ce qui nous reſte de leurs obſervations, de leurs écrits, ni des écrits de leurs diſciples, nous ſerons fondes à dire que cette Période, en ce qu'elle avoit de juſteſſe & qui en

faiſoit le fondement, étoit oubliée de leur temps, non-ſeulement dans la Grece, mais auſſi en Egypte, dans la Phénicie, & dans la Chaldée, où les Grecs avoient tous été puiſer leur plus grand ſçavoir en Aſtronomie. Ce qui nous renvoie déja á bien des ſiécles avant J. C. puiſque *Pythagore* vivoit dans le ſixieme avant cette epoque, & que *Thalès* qui calculoit & prédiſoit les Eclipſes, vivoit dans le ſeptieme. Mais par l'article ci-deſſus, nous devons ajoûter quelques ſiécles á cet oubli général & décidé de la Pétiode: donc nous pouvons ſans trop de témerité, porter les commencemens d'un pareil oubli tout au moins à un millier d'années avant l'Ete Chrétienne; car voici encore une préſomption qui nous ménetoit beaucoup plus loin.

M. *Caſſini* a prouvé par la théorie d'*Hipparque* ſur les éclipſes de lune & de ſoleil, d'aprés le témoignage de *Ptolomée*, & par les obſervations dont *Hipparque* s'étoit ſervi, que quelques-unes de ces obſervations alloient juſqu'au Déluge, ou devoient même l'a-

voir précédé, à compter ſelon la Chronologie de la Vulgate, qui n'auroit fait vivre *Hipparque* qu'environ 2200 ans après le Deluge. Or, on vient de voir qu'il n'y avoit nulle apparence que cet Aſtronome eût connu la Période luniſolaire de 600 ans ; puiſque, s'il l'avoit connue, ou, comme je l'entends toujours, s'il en avoit connu la juſteſſe, il l'auroit employée à corriger ces autres *longues Périodes déja trouvées*, dont il faiſoit mention, ainſi que ſon année ſolaire & ſon mois lunaire. D'où il eſt à croire, qu'il n'étoit point du tout parlé de la Période luniſolaire de 600 ans dans ſes obſervations, quoique tout invitât à l'y faire valoir pour la prédiction des Eclipſes, & qu'elle étoit dès lors abſolument oubliée.

Mais ſans inſiſter davantage ſur cet oubli extraordinaire que tout nous annonce, comment concevoir, me dira-t-on, que ces anciens Aſtronomes, auſſi pleins de génie & de ſçavoir que de zele pour l'avancement de leur ſcience favorite, comment concevoir qu'ils ayent pu lire dans leur hiſtoire

ou dans celle de leurs voiſins & de leurs émules, que de plus anciens qu'eux avoient imaginé une Période luniſolaire de 600 ans, dont on s'étoit ſervi avec ſuccès, ſans être tentés d'en calculer, d'en approfondir la valeur, pour la rejetter ou pour s'en ſervir eux-mêmes à l'avantage de l'Aſtronomie dans ſa partie la plus intéreſſante? La réponſe eſt facile.

Je veux qu'ils l'ayent approfondie, cette Période. Ils l'auront trouvée défectueuſe, erronée en excès ou en défaut, & cela, d'après le même principe & le même calcul qui nous la font trouver aujourd'hui d'une ſi grande juſteſſe. Ils auront raiſonné comme M. *Caſſini*, mais avec deux ou trois mille ans & les lunettes d'approche de moins. La Période oubliée avec le nombre immenſe d'obſervations qui l'avoient fait naître, & l'Aſtronomie renouvellée quelques ſiécles après cet oubli, ils auront dit: Nous avons nos *obſervations modernes*, elles ſont plus exactes que les anciennes, & nos obſervations *modernes* nous donnent la

grandeur de l'année ſolaire & celle du mois lunaire, très ſenſiblement différentes de celles qu'on déduit de la Période de 600 ans ; donc la Période de 600 eſt imparfaite. Et voila préciſément la concluſion de M. *Caſſini* en ſens contraire. Car ſi de la détermination de ces quantités au temps de M. *Caſſini* ou de *nos Modernes*, réſulte l'extrême juſteſſe de la Période, tout le contraire à dû arriver d'après les déterminations de ces autres modernes qui vivoient il y a deux ou trois mille ans.

Or cela poſé, & qu'une minute de plus ou de moins dans l'année, étant répétée 600 fois, donne 10 heures d'erreur ſur la Période, je dis qu'*Hipparque* lui-même, ce Reformateur de l'Aſtronomie, & ſi près de nous à cet egard, s'y ſeroit trompé : puiſque ſon année, de 3 minutes 36 ſecondes plus longue que celle qui fait la baſe du calcul de M. *Caſſini*, lui auroit fait trouver la Période de 600 ans erronée en excès, de plus d'un jour & un quart de jour. Eh ! que ſeroit-ce des Aſtro-

nomes qui vivoient tant de siécles avant *Hipparque*, de *Pythagore*, de *Thalès*, & de leurs prédéceſſeurs, s'ils avoient voulu faire une ſemblable recherche d'apres leurs années ſolaires, preſque toujours ſi erronées en comparaiſon de celle d'*Hipparque*! (b)

D'où il réſulte encore deux Paradoxes aſſez ſinguliers.

L'un; qu'il nous a fallu deux ou trois mille ans de plus, pour être en état de ſentir toute l'excellence de l'antique Période de 600 ans.

L'autre; que les Aſtronomes les plus anciens, c'eſt-à-dire, les plus proches du renouvellement de l'Aſtronomie, aprés l'oubli de cette Période, ont été les moins à portee d'en vérifier & d'en ſentir la juſteſſe.

Je n'en dirois pas davantage ſur ce ſujet, ſi je n'avois encore á diſſiper les nuages qu'un ſçavant homme a tâché d'y répandre, & qui retombent indirectement ſur les conſéquences que j'en ai tirées dans ma Lettre.

(b) V. Almageſt. Ptol. Lib. 3. cap. 2. *De magnitudine anni temporis.*

M. *Goguet*, de qui je veux parler, avoit eu plus d'une fois & long-temps entre les mains toutes mes lettres sur la Chine, pendant qu'il travailloit à son grand ouvrage *De l'Origine des Loix, des Arts, & des Sciences.* Dans cet ouvrage où brillent d'ailleurs tant de sçavoir & de qualités estimables, on ne sera pas surpris que je trouve M. *Goguet* toujours trop attentif à raccourcir la durée des anciens temps; cette intention s'y montre par-tout. Mais sans toucher aux autres exemples que j'en pourrois donner, voyons enfin à quoi se réduisent les doutes de M. *Goguet* sur notre Période de 600 ans, & si les raisons sur lesquelles ils sont fondés sont bien solides.

Il examine (c) les trois fameuses Périodes des Chaldéens, le *Saros*, le *Neros*, & le *Sosos*, dont il est fait mention dans *Berose*. La premiere n'entre ici pour rien; il en croit l'intelligence trop incertaine. Arrêtons-nous donc aux deux dernieres.

(c) *Tom.* 3. Dissertation sur les Périodes Astronomiques des Chaldéens, p. 267.

La révolution du Neros, dit M. Goguet, *etoit de* 600 *ans. Independamment des Auteurs que j'ai cités*, Joſephe *l'Hiſtorien, paroît avoir eu connoiſſance de cette Periode. Voici comme il s'exprime en parlant de la longue durée de la vie des premiers Patriarches:* « *Entre autres vues que* » *Dieu avoit eûes, en accordant aux premiers Patriarches une vie auſſi longue que* » *celle qui nous eſt atteſtée par les Livres* » *ſaints, il voulut leur fournir le moyen de* » *perfectionner la Géometrie & l'Aſtronomie* » *qu'ils avoient inventées: car, ajoûte-t-il,* » *ils n'auroient pu prédire avec ſureté les* » *mouvemens des Aſtres, s'ils avoient vécu* » *moins de* 600 *ans, attendu que c'eſt en* » *cet eſpace de temps que s'accomplit* la » grande année ».

Joſephe, continue M. Goguet, *a donc eû connoiſſance de ce que les anciens appelloient* la grande année, *c'eſt-à-dire, d'une Période Aſtronomique qu'il dit avoir été compoſée de* 600 *ans. Tout nous porte à croire que c'eſt du* Neros *des Chaldéens dont* Joſephe *a voulu parler; car je ne vois aucun autre peuple dans l'antiquité chez lequel une pareille Période ait été en uſage.*

Digitized by Google

Debrouillons, s'il ſe peut, les équivoques dont cet énonce eſt rempli.

1°. Il n'eſt nullement clair que ce ſoit du *Neros* qu'ait voulu parlet *Joſephe*, en atteſtant les Chaldéens ſur la tradition de la Periode de 600 ans, ni même qu'il y ait fait la moindre alluſion ; puiſque cet Hiſtorien cite en même temps les Egyptiens, les Phéniciens & les Grecs, comme on le voit dans ſon texte (d), & qu'on ignore abſolument qu'aucun de ces Peuples, ou de leurs Hiſtoriens ait prétendu parler du *Neros* ou l'ait nommé, dans le témoignage qu'en emprunte *Joſephe* ſur la tradition de ſa grande année. Auſſi les Chaldéens etoient-ils, comme le dit fort bien M. *Goguet*, « le ſeul Peuple » dans l'antiquité chez lequel on ſçache » qu'une pareille Période ait été en » uſage ».

2°. Quand *Joſephe* auroit voulu parler du *Neros* des Chaldéens, ou qu'il y auroit fait alluſion d'après *Beroſe*, en faveur de la Période de 600 ans, il eſt encore moins clair, que les 600 ans du *Neros* fuſſent les mêmes que ceux

(d) *Antiquit. Judaic.* L. 1. c. 4.

que renferme & que nous indique la Période de 600 ans de *Joſephe*.

3°. Et voila enfin la ſource du mal-entendu, pour ne pas dire du paralogiſme par où finit M. *Goguet*; ſçavoir, que le *Neros*, compoſé des mêmes années que la Période de *Joſephe*, étoit alors, ou *quelque temps avant Beroſe*, comme il le dit bientôt après, *en uſage chez les Chaldéens*. Suppoſition tout a fait gratuite, ou plutôt abſolument contraire à ce que nous avons fait voir ci-deſſus, d'après ce qui nous eſt connu de l'Aſtronomie des Chaldéens, d'après les Aſtronomes qui avoient été puiſer la meilleure partie de la leur à Babylone, & d'après la *réforme qu'*Hipparque *fit à cet ſcience, ſur les obſervations de ceux qu'on appeloit de ſon temps les anciens Aſtronomes*, ſelon le rapport de *Ptolomée*. Nous avons vu, dis-je, d'apres toutes ces autorités, que les années ſolaires Chaldéennes, non plus que celles des Egyptiens, des Phéniciens, ni des Grecs, ne pouvoient avoir été les mêmes que celles dont réſulte le calcul de M. *Caſſini* & la juſteſſe

teſſe de l'antique Période de 600 ans, alors, & bien auparavant oubliée, quant à l'intelligence de cette juſteſſe.

Cependant M. *Goguet*, plein de confiance dans ſa conjecture, & ſans faire attention au ſilence de M. *Caſſini* ſur le *Neros*, dont il nous avertira pourtant dès la page ſuivante, continue ainſi ſur le même ton : *L'illuſtre* Jean-Dominique Caſſini, *eſt, je crois, le premier qui ait apperçu le mérite du* Neros. *C'eſt, au jugement de ce grand Aſtronome, une des plus belles Périodes que l'on ait encore inventées. Il en réſulte que les années ſolaires des Chaldéens étoient chacune de 365 jours, 5 heures, 51′ & 36″. Cette Période nous fait connoître encore que les Aſtronomes de Chaldée avoient déterminé, à une ſeconde près, la durée du mois lunaire, auſſi exactement que les Aſtronomes modernes l'ont pu faire. En effet* 600 *années de*, &c. où regne l'abus perpétuel des mots d'année, & de Période de 600 ans, comme ſi depuis le commencement du monde, & dans tous les temps, les Chaldéens & tous les Aſtronomes des nations ſçavantes, avoient compoſé l'an-

née ſolaire, & la révolution ſynodique lunaire du meme nombre de jours, d'heures, de minutes & de ſecondes, de la même maniere, & avec la même preciſion que nous avons pu faire pluſieurs milliers d'années après. Eh quoi, l'*Illuſtre Dominique Caſſini*, cet homme ſi profond dans l'hiſtoire de l'Aſtronomie, & qui nous en donne ici tant de preuves, auroit-il ignoré le *Neros* des Chaldeens ! Et s'il ne l'a pas ignoré, comment oſe-t-il avancer que la Période de *Joſephe*, qui ne ſeroit *en effet* que celle dont ſe ſervoient les Chaldeens *quelque temps avant* Beroſe, étoit *une des plus belles que l'on eût encore inventées*, & d'autant plus belle ou plus ſurprenante, que *nous n'en trouvons aucun veſtige dans les monumens qui nous reſtent de toutes les autres Nations*? Comment la ſuppoſition d'une telle inconſéquence & d'une telle mépriſe, dans ce ſçavant Aſtronome, n'a-t-elle pas fait naître au ſçavant M. *Goguet* des doutes & de fortes préſomptions contre ſa prétendue identité du *Neros* avec la Période de *Joſephe* & de M. *Caſſini* ?

Du teſte, c'eſt dans une de ſes notes que M. *Goguet* nous avertit lui-même du ſilence de M. *Caſſini* ſur le *Neros*: *Je ſuis*, dit il, *obligé d'avertir que ce n'eſt pas au* Neros *des Chaldéens que M.* Caſſini *applique les calculs & les reflexions qu'on vient de lire.* Non certainement; car le nom du *Neros* n'a pas même été proferé de ſa part dans toute cette recherche. *C'eſt à la grande année dont parle Joſephe*, qu'il applique ſes calculs & ſes réflexions.

Mais cette note contient de plus une aſſertion dont j'avoue que j'ai de la peine à comprendre le ſens, à moins que ce ne ſoit une pure inadvertence, que je dois pourtant relever, M. *Caſſini* y étant taxé d'avoir fait dire à *Joſephe* ce qu'il n'a pas dit, ou d'avoir mal entendu cet hiſtorien.

Après ces paroles ..... *cette Période dont j'ai déja dit que l'invention ſemble être dûe aux Chaldéens, puiſqu'on n'en trouve point de ſemblable chez aucune autre nation de l'antiquité*; paroles de M. *Caſſini*, que M. *Goguet* tranſporte de

la nation Juive & de ſes Patriarches aux Chaldeens, il pourſuit ainſi :

M. Caſſini *même, pour le dire en paſſant, a voulu faire remonter juſqu'aux premiers âges l'uſage de cette Période de 600 ans.* MAIS JOSEPHE NE LE DIT POINT; *& quand il le diroit, on ſeroit toujours en droit de lui objecter qu'il a voulu ſe prévaloir d'une découverte très poſtérieure, pour l'appliquer contre toute eſpèce de vraiſemblance à des temps fort antérieurs. En effet, une pareille invention ſuppoſe une multitude de connoiſſances qui n'ont très certainement pas pû être le partage des premiers âges.*

J'ai aſſez montré ci-deſſus combien les circonſtances dont il a plu à *Joſephe* de revêtir ſon témoignage en faveur de ſa Nation & de ſes Patriarches, importoit peu à la réalité & à l'antiquité de la Période de 600 ans : mais à l'égard du fait, & de ce qu'a dit là-deſſus cet hiſtorien, je lis & je relis les paroles de M. *Goguet*, & je n'y trouve autre choſe que cette concluſion à tirer, ſçavoir, que *Joſephe n'a point dit que l'u-*

ſage de la Période de 600 ans remontât juſqu'aux premiers âges, comme M *Caſſini* le lui attribue. Mais les Patriarches qui vivoient avant le Déluge, *Seth* fils d'*Adam*, & les deſcendans de *Seth* qui graverent ſur deux colonnes cette Période & les autres obſervations Aſtronomiques de *Seth*, pour en conſerver la mémoire après le Déluge dont ils étoient avertis par *Adam*, n'étoient-ce pas des hommes des *premiers âges*? Car c'eſt ce que *Joſephe* dit encore, & qu'il accompagne de ces circonſtances, que « l'une des deux colonnes étoit de » brique, l'autre de pierre, afin que ſi » la premiere venoit à périr par les » eaux du Deluge, la ſeconde y réſiſtât; » & que de ſon temps on voyoit en- » core des veſtiges de celle-ci dans la » Syrie ». (*t*)

Joſephe peut donc bien avoir mêlé dans ſa narration quelques rêveries nationales & les traditions rabbiniques de ſon temps; mais en cela même, & encore moins dans le fond de la choſe, M. *Caſſini* n'en a pas impoſé à *Joſephe*,

(*t*) *Joſ. Antiq. Jud. L. 1, c. 3.*

comme M. *Goguet* le lui impute J'avoue cependant que ce qui m'embarraſſe dans cette imputation qui tombe ſur M. *Caſſini*, & que je fais retomber ſur M. *Goguet*, c'eſt que ce dernier, deux ou trois pages auparavant, nous avoit tranſcrit lui-même d'après *Joſephe* (1) l'équivalent de tout ce que je viens d'en rapporter, & qu'il n'en falloit pas davantage pour prévenir une ſemblable mépriſe.

Obſervons ici en paſſant, & par rapport à *Joſephe*, quelles que fuſſent ſes autorités pour attribuer aux Patriarches qui vivoient avant le Déluge la Période de 600 ans, que ſa Chronologie lui donnoit une latitude de ce même nombre d'années de plus pour ſes Patriarches avant le Déluge : car la Chronologie de *Joſephe*, la même apparemment que celle des Septante ſupputée à ſa maniere, fait la durée du Monde, depuis la création juſqu'à l'Ere Chrétienne, d'environ 5555 ans, (2) ou le Dé-

(1) *V. ci-deſſus*, p. 174

(2) *Selon le* P. Riccioli. *D'autres Chronologiſtes la pouſſent beaucoup plus loin, & d'après* Joſephe, *& d'après les Septante.*

luge ne ſe trouve placé qu'à la 2256me année. Au lieu que, ſelon l'opinion la plus commune, qui d'après le texte Hébreu ne fait cette durée que d'environ 4000 ans, le déluge y arrive dès l'an 1656. Les Patriarches auroient donc eu par-là 600 ans ou une révolution de plus pour la vérification de leur Période.

Mais venons enfin au *Soſos*, cette Période de 60 années, qui, ſelon M. *Goguet* a donné naiſſance, & très promptement, à celle de 600 ans, dont, ſelon lui encore, ſe ſervoient les Chaldéens *quelques années avant Beroſe*, c'eſt-à-dire, trois ou quatre cents ans avant Jeſus-Chriſt; & terminons par-là cette Diſſertation.

Cette Période, dit M. Goguet, *la premiere ſans contredit dont les Chaldéens ayent fait uſage, étoit fort imparfaite, puiſqu'après ſa révolution elle ne ramenoit les mois lunaires qu'à un 10me de mois près. On aura donc cherché à la rectifier & à la perfectionner. Il ne fut pas difficile d'en trouver les moyens. En doublant le* Soſos, *c'eſt-à-dire, en donnant à cette Période*

120 ans au lieu de 60, on avoit le retour des mois lunaires à deux 10mes de mois près. En multipliant ce cycle autant de fois qu'il fut neceſſaire pour obtenir les retours précis du Soleil & de la Lune aux mêmes points du Ciel, on parvint à former une Période de 600 ans, c'eſt-à-dire, le Neros. *Ce dernier Cycle en effet, n'eſt autre choſe que le produit du* Soſos, *ou de la Période de 600 ans multipliée par 10. Il n'a pas fallu, comme on le voit, beaucoup de réflexions ſur la valeur, & la propriété du* Soſos, *pour en déduire le* Neros.

Tout cet article, ainſi que les précédens, roule ſur la ſuppoſition abſurde, que la détermination des années ſolaires & des mois lunaires étoit la même chez les Chaldéens & ailleurs, trois ou quatre ſiécles avant l'Ere Chrétienne, qu'aux temps de M. *Caſſini*; & ſur cette autre, qui n'eſt vraie ni en général, ni dans le cas préſent, que pour rectifier une Période imparfaite, il ne s'agit que de la multiplier par un nombre pris à volonté, tel, par exemple, que celui de 10 ou de ſes multiples. D'où l'on va voir qu'il ne ſe trou-

vera ici que la contradictoire à toutes les assertions de M. *Goguet* qui soit vraie, claire & exacte.

Car, 1°. Il n'est point du tout *sans contredit que la première* des deux Périodes *dont les Chaldéens firent usage*, étoit le *Sosos*, ni que ce *fût la plus imparfaite*, ni enfin que le *Sosos* ait donné naissance au *Neros*. Puisqu'il est très possible qu'une Période de 60 ans, formée sur des observations plus exactes, ou jugées telles, & d'où s'ensuit une autre complication d'années solaires & de mois lunaires, un autre rapport entre ces quantités qui la composent, soit infiniment plus parfaite que celle de 600 ans, dont on se seroit servi jusque-là.

2°. Il est clair que la multiplication par 10, de la Période de 60 ans, non plus que par 100 ou par 1000, n'y auroit point apporté de perfection; puisqu'ainsi que M. *Goguet* s'exprime lui-même, *en doublant* cette Période qui donnoit un 10me d'erreur sur le mois lunaire, *on avoit le retour des mois lunaires à deux* 10mes *de mois près*, & par consé-

quent à dix 10mes pres en le décuplant, ce qui produit dix fois 10 sur 600, comme une fois 10 sur 60, & toutes proportions gardées, égalité d'erreur sur les deux Periodes. Et a quoi bon alors substituer la plus composée, & la moins commode pour les calculs, à la plus simple & la plus commode ?

3°. La rectification des Périodes luni-solaires, sur-tout quand la valeur des elémens, des années & des mois qui les constituent, y est poussée jusqu'à la précision des secondes, comme elle l'est ici, n'est donc pas aussi facile que le pense M. *Goguet*. Il y faut plus de façons ; il faut chercher des facteurs ou des diviseurs multiples & commensurables avec la fraction excedente, ou en defaut, par heures, minutes & secondes, relativement à l'*entier* des années solaires ou des mois lunaires, en former des analogies, &c. & procéder ainsi, & le plus souvent sous diverses tentatives. Comme on peut voir dans les Traités d'Astronomie ; car je ne prétends point donner ici une théorie complette des conjonctions planetai-

res & ſynodiques, à quoi ſe réduit la queſtion.

4°. Il eſt donc plus que vraiſemblable, que le *Soſos* & le *Neros*, indépendamment du nombre d'années qui les diſtinguent, étoient deux Périodes très différentes; ſans qu'on ſçache par aucun des monumens qui nous reſtent à laquelle des deux* appartenoit la ſupériorité de mérite, ou la priorité de temps.

D'où il réſulte enfin, & de tout ce qu'on a lu ci-deſſus, que les objections de M. *Goguet* ne portent pas la moindre atteinte à l'antiquité de la Période de *Joſephe*, non plus qu'aux inductions que j'en ai tirées dans ma lettre au P. *Parennin*, en faveur de l'Antiquité des temps.

On voit aſſez comment ces Réflexions ſeront applicables en tout ou en partie à pluſieurs autres articles du livre de M. *Goguet*, où il s'agit toujours d'abréger l'âge du Monde.

SUITE DES REMARQUES.

Sur l'Ancien Syſtême Egyptien, *ci-deſſus, page* 110, 111, *& renvoi* (q), *page* 112.

VOICI ce que le P Parennin *me répond à ce ſujet, dans ſa Lettre du* 29 *Septembre* 1740.

Pour revenir à l'antiquité Chinoiſe, qui eſt le point déciſif, & que vous êtes, avec raiſon, très porté à croire, en voici quelques preuves auſquelles il me ſemble qu'il n'y a guere de replique. Pour prouver celle des Egyptiens, vous dites, Monſieur, qu'ils ont connu anciennement que Vénus & Mercure tournoient autour du ſoleil, laiſſant néanmoins la Terre immobile au centre du Monde, autour duquel tournoient les autres Planetes. Je pourrois demander ſi cette connoiſſance eſt bien conſtatée, & s'il y a quelque ancien Auteur qui en parle diſtinctement. Mais je la ſuppoſe, & je dis que cette même connoiſſance eſt auſſi ancienne, & l'eſt peut-être davantage à

la Chine qu'en Egypte, avec cette différence que, comme vous le remarquez, *les Egyptiens la perdirent, & que* Ptolomée *lui-même au milieu d'Alexandrie, rejettoit ce mouvement de Vénus & de Mercure autour du Soleil*, au lieu que les Chinois l'ont conſervé juſqu'à nos jours. On peut voir ce que le P. *Gaubil* a écrit ſur cela d'après l'Aſtronomie des *Han*, qui en ont parlé comme d'une connoiſſance ancienne, & non pas comme d'une invention nouvelle, &c.

Selon les Faſtes de la Monarchie Chinoiſe, rapportes par le P. du Halde *dans le premier Tome de ſa Deſcription de la Chine, la Dynaſtie des* Han, *qui eſt la einquieme, a commencé vers le milieu du ſecond ſiécle avant J. C. Mais la connoiſſance du mouvement immédiat de Vénus & de Mercure autour du Soleil, étant dès-lors ancienne à la Chine, elle pourroit bien remonter juſqu'aux temps ou* Séſoſtris *y établit ſa colonie d'Égyptiens, environ quinze cents ans avant J. C. Comme je l'ai indiqué dans ma Lettre, pag.* 83 & 84. *Car quoiqu'il y ait eu trois* Séſoſtris *en Égypte, il eſt clair, par toutes les circonſtances du texte*

de Diodore, *que ce n'eſt que du premier*, du Séſonchoſis, *que l'hiſtorien a voulu parler dans l'endroit que j'en ai cité*, & *non du* Seſoſis, *ou* Séthoſis, *qui régna plus de quatre cents ans après. Mais de quelque maniere qu'on l'entende, il demeurera toujours pour certain, que ſi la connoiſſance du mouvement de Vénus & de Mercure autour du Soleil a été ſi anciennement communiquée aux Chinois par les Égyptiens, elle avoit dû être encore plus ancienne en Égypte qu'à la Chine, & quelques ſiécles après oubliée, ou rejettée, chez les inventeurs; comme je l'ai expliqué en ſon lieu. Tandis que, ſelon le* P. Parennin *& le* P. Gaubil, *elle ſubſiſte toujours, & de temps immémorial chez les Chinois; car ce peuple, invariable par principe, & à partir d'une certaine époque, qui pourroit bien être celle de ſon commerce avec les Égyptiens, ſemble avoir ſçu autrefois tout ce qu'il ſçait aujourd'hui, & ne ſçavoir aujourd'hui que ce qu'il a toujours ſçu. Je dois dire cependant qu'il y a eu des ſiecles où il me paroît plus inſtruit & plus habile en Aſtronomie, ou du moins avoir cultivé cette ſcience avec plus de zele & de ſincérité que*

dans ces derniers temps, par rapport ſur-tout aux éclipſes de Lune & de Soleil. (E)

Mais ſans inſiſter davantage ſur la Chine, tâchons de diſſiper le doute que le P. Parennin *a jetté ici en paſſant, ſur l'ancienne Égypte.* Je pourrois demander, *dit-il*, ſi cette connoiſſance, *du mouvement de Vénus & de Mercure autour du Soleil, qu'on attribue aux Egyptiens*, eſt bien conſtatée, & s'il y a quelque ancien Auteur qui en parle diſtinctement. *A quoi je réponds.*

1°. *Que* Ciceron & Vitruve, *ſont, je crois, les plus anciens Auteurs, entre ceux qui nous reſtent, & qui ayent parlé diſtinctement du ſyſtême Egyptien; l'un dans ſon admirable ſonge de* Scipion, *l'autre dans ſon neuvieme livre d'Architecture:*

2°. *Qu'à la vérité ni l'un ni l'autre de ces deux Auteurs n'ayant point dit d'où il tenoit ce ſyſtême, nous n'en ſçaurions conclure qu'ils l'avoient pris des Egyptiens; mais que* Macrobe, *dans ſon commentaire ſur le ſonge de* Scipion, *nous en fournit la preuve en le donnant aux Egyptiens, & l'expliquant d'après ceux-ci, comme on le*

(E) V. Sup. p. 152.

trouve dans Ciceron (h). *Je tranſcris ci-deſſous la principale partie du texte de* Macrobe *ſur ce ſujet. Ou l'on peut remarquer que* Ciceron *s'exprime à peu près comme nous ferions aujourd'hui, par ces* Comites Solis, *les Satellites du Soleil, & que* Macrobe *par ces Planetes qui ſe montroient tantôt au-deſſus, tantôt au-deſſous du Soleil, nous met, pour ainſi dire, ſous les yeux, les premieres obſervations qui firent conclu-*

(h) A Saturni Sphæra, quæ eſt prima de ſeptem, uſque ad Sphæram Jovis à ſummo ſecundam, interjecti ſpatii tanta diſtantia eſt, ut Zodiaci ambitum ſuperior triginta annis, duodecim verò annis ſubjecta conficiat. Rurſus tantum à Jove Sphæra Martis recedit, ut eumdem curſum biennio peragat. Venus autem tantò eſt regione Martis inferior, ut ei annus ſatis ſit ad Zodiacum peragrandum. Jam verò ita Veneri proxima eſt ſtella Mercurii, & Mercurio ſol propinquus, ut hi tres cœlum ſuum pari remotis ſpatio, id eſt, anno plus minuſve circumeant. Ideo & *Cicero* hos duos curſus COMITES SOLIS vocavit, quia in ſpatio pari, longe à ſe nunquam recedunt..... Nam Ægyptiorum ſolertiam ratio non fugit, quæ talis eſt: circulus per quem ſol diſcurrit, à Mercurii circulo, qui inferior, ambitur. Illum quoque ſuperior circulus Veneris includit. Atque ita fit, ut hæ duæ ſtellæ, cum per ſuperiores circulorum ſuorum vertices currunt, intelligantur ſupra ſolem locatæ: cum vero per inferiora commeant circulorum, ſol eis ſuperior exiſtimetur, &c. *Macrob. in ſomn. Scip. Lib. I. c. 19. ex Edit. Seb. Gryphii*, 1550.

re

re aux Égyptiens, que Vénus & Mercure tournoient donc autour du Soleil, malgré la révolution générale de tout le reſte des Cieux, & du Soleil même, autour de la Terre immobile :

3°. *Que* Macrobe, *qui vivoit ſous l'Empereur* Théodoſe *dont il étoit Chambellan, vers la fin du quatrieme ſiecle, pouvoient avoir là-deſſus des Mémoires ou des anecdotes qui ont péri; & que par conſéquent le ſilence des autres Anciens qui nous reſtent ne conclut rien contre* Macrobe, *attendu ſur-tout qu'il n'en exiſte aucun qui le contrediſe ſur ce point. Sans parler de l'oubli où j'ai fait voir qu'étoit tombé, en Egypte même, l'ancien ſyſtême Egyptien, par l'ignorance des obſervations & de la théorie qui l'avoient fait imaginer :*

4°. *Et enfin, que parmi les anciens ſyſtèmes dont nous avons connoiſſance, il n'en eſt aucun qui ne differe ſpécialement de l'Egyptien dans la partie qui le caractériſe. Je n'en citerai pour garant qu'un Auteur, qui, à mon avis, peut nous tenir lieu de cent autres à cet égard, & que vraiſemblablement le* P. Parennin, *ſon Confrere, n'auroit pas récuſé ; ſçavoir le* P. Riccioli. *Car ce ſça-*

vant Aſtronome, Chronologiſte, Géographe, & profond dans tous ces genres de littérature & d'antiquités, dit, indique, & rapporte tout ce que nous pourrions deſirer ſur ce ſujet. Et non-ſeulement il n'heſite point à qualifier toujours ce ſyſtême d'Egyptien, & cela comme un fait non conteſté; mais de plus il le juſtifie par la comparaiſon detaillée qu'il en fait avec tous les autres ſyſtêmes, de Platon, *de* Pythagore, *de* Ptolomee, &c. *qu'on pourroit confondre avec celui dont il s'agit, & dont il fait voir les différences* (1).

A toutes ces preuves j'en dois ajoûter une nouvelle dont il ne m'auroit pas convenu de faire uſage d'après de ſimples conjectures avec le P. Parennin, *mais qui peut être admiſe aujourd'hui, & devenir d'une aſſez grande force pour nous. Car s'il eſt une fois bien établi, comme il y a tout lieu de croire qu'il le ſera, par la découverte que nous eſt annoncée dans le Mémoire de M.*

(1) V Almageſtum novum, *Tom. I. lib. 7. ſect. 1. cap.* 4. De Ordine ac ſyſtemate Planetarum. *Tom. II. lib. 9. ſect.* 3. De Syſtemate Mundi circa Terram immobilem. *ap. 271. ad 285 ibid. c.* 3. De Syſtemate Ciceronis ejuſque diſſidio à Platonico. *Cap.* 4. De Syſtemate Ægyptiorum, &c.

de Guignes, *que l'Ecriture & les premieres connoiſſances des Chinois furent dûes à la Colonie Egyptienne qui arriva chez eux, & s'il eſt auſſi certain que la connoiſſance du mouvement de Vénus & de Mercure autour du Soleil etoit déja ancienne, & comme de temps immemorial, à la Chine un ou deux ſiecles avant J. C. combien cette même connoiſſance aura-t-elle dû être réellement & très anciennement en Egypte?*

Sur les 1903 *Années d'Obſervations des Chaldéens*, ci deſſus, p. 115.

Je n'ai touché ces Obſervations qu'en paſſant. Les dix-neuf ſiécles d'obſervations céleſtes, *diſois-je au P.* Parennin, que les Chaldéens produiſirent à *Calliſthene*, ſelon *Porphyre*, lorſqu'*Alexandre* ſe rendit maître de Babylone, fourniroient peut-être une préſomption moins avantageuſe en leur faveur, mais mieux fondée, *que les centaines de mille ans dont ils ſe vantoient de même que les Egyptiens, dont je venois de parler.* Ne prenons cependant de tout ce que je viens de

dire qu'un réſultat général ; ajoûtons-y les anciennes Obſervations de la Chine, &c.

C'eſt ainſi que je pouvois m'entretenir, & ſans entrer dans un plus grand détail, avec un homme auſſi éclairé que le P. Parennin, *& d'ailleurs plus intéreſſé que moi à ſoutenir l'antiquité du Monde, pour la converſion d'un peuple ſi jaloux de ſon ancienneté ; mais il eſt à propos que j'inſiſte un peu plus ici ſur cet article, & d'autant plus que les réflexions que j'y ajoûterai, porteront en même temps ſur quelques autres endroits de ma Lettre où je ne m'explique pas davantage.*

Le fait dont il s'agit, & qui remonte à plus de 2200 *ans avant l'Ere chrétienne, nous eſt rapporté par un ancien & célebre Commentateur d'*Ariſtote, Simplicius, *qui le tenoit de* Porphyre, *Philoſophe Platonicien encore plus célébre, même en qualité de Commentateur d'*Ariſtote ; *car il eſt très vraiſemblable que c'eſt de lui que nous vient ſous ſon nom* l'introduction *qu'on trouve à la tête des livres d'*Ariſtote. Simplicius *vivoit vers la fin du cinquieme ſiécle, &* Porphyre *dans le troiſieme. Ce*

*dernier etoit ne à Tyr en Phenicie, d'où il vint en Grece. On ajoûte qu'*il fit quelques voyages en Orient, *& il eſt à préſumer qu'il ne manqua pas d'aller en Chaldée & à Babylone, étant auſſi très habile dans l'Aſtronomie, & ayant compoſé pluſieurs ouvrages ſur cette ſcience, comme nous l'apprenons dans* Suidas (*).

Simplicius *nous dit donc, après avoir rapporté les ſyſtêmes des anciens Aſtronomes*, Eudoxe, Calippe, Eudeme, Alcméon, Memnon, *&c. & les avoir comparés avec celui d'*Ariſtote, *expliqué par* Soſigene : ..... Ceux qui ſuivront le ſentiment d'*Ariſtote* préféreront les derniers *de ces* Aſtronomes, parce qu'ils ſauvent mieux les apparences céleſtes. Au lieu que les Anciens ne les ſauvent qu'imparfaitement. Outre qu'ils n'ont point connu les obſervations que *Calliſthene* envoya de Babylone en Grece, à la ſollicitation d'*Ariſtote* ; & qui, ſuivant le récit de *Porphyre*, étoient de

(*) *Suid. ad. verb. Porph.* Ἔγραψε .... Alıaque plurima Aſtronomica, & inter illa Iſagogen Aſtronomicarum rerum, libri 3.

1903 ans, juſqu'au temps d'*Alexandre*, Roi de Macédoine (1).

Je doute qu'on trouve dans l'antiquité bien des faits de pareille date mieux conſtatés, avec des circonſtances plus eſſentielles, & par des témoins plus irréprochables: car on ſçait encore que Calliſthene, *étoit un des plus ſçavans hommes de la Grece, diſciple & petit neveu d'*Ariſtote *qui l'engagea à ſuivre* Alexandre *en Aſie.*

*Cependant quelques Auteurs, d'ailleurs très doctes en ces matieres, ont rejetté ces obſervations comme fabuleuſes; d'abord, par l'antiquité outrée, & en effet très fabuleuſe, dont ſe vantoient les Chaldéens; enſuite par le ſilence d'*Ariſtote *ſur ces obſervations, & enfin parce qu'elles portent preſque ſur le Déluge, où, ſelon eux, il n'eſt pas vraiſemblable que des hommes occupés de leurs premiers beſoins ſe ſoient occupés d'obſervations aſtronomiques, & y aient été bien exercés.*

1°. *Il faut paſſer condamnation ſur le*

(1) Simplicius *ad. Lib. II. Ariſt. de cœlo, Com.* 46. ainſi traduit par M. *Des-Vignoles*, dans ſa Chronologie. *T.* 2. *l.* 6, *c.* 3.

reproche trop mérité par les Chaldéens, les Egyptiens, & tous ces anciens peuples, ſur leurs centaines de milliers d'années, ſoit d'obſervations, ſoit d'origine. Elles ne ſignifient autre choſe, ſinon qu'ils obſervoient depuis l'antiquité la plus reculée, & il ne faut leur en tenir compte, qu'en tant que le réſultat ou la decouverte de la Période Aſtronomique qu'ils en font reſulter aura exigé vaguement un très grand nombre de ſiécles, & ſe trouvera conſtatée par les obſervations les plus exactes des temps poſtérieurs Telle ſeroit, par exemple, la révolution de l'Ecliptique de 403000 ans dont j'ai parlé, & dont le Chevalier de Louville *leur attribue la connoiſſance* (m). *La jactance & l'impoſture y demeureroient toujours, mais elles porteroient en effet ſur une énorme antiquité d'obſervations, du moins dans l'hypotheſe plus que vraiſemblable, qu'on n'avoit point alors des inſtrumens à lunettes & auſſi parfaits que ceux que nous avons aujourd'hui. Les Chaldéens & les Egyptiens mêmes, ainſi que les Grecs un peu eclairés, paroiſſent aſſez avoir ſçu d'ailleurs à quoi*

(m) V. Sup. p. 113. & Hiſt. de l'Acad. des Sc. 1716. p. 50.

s'en tenir ſur ces ridicules prétentions, qui n'empêchent pas qu'on ne trouve chez eux & chez leurs voiſins des monumens d'une très grande antiquité. Et c'eſt un diſcernement qu'on ne ſçauroit refuſer à Calliſthene, *ſur les* 1903 *années d'obſervations qu'il ſe contente d'envoyer à* Ariſtote.

2°. *L'objection fondée ſur le ſilence d'*Ariſtote *eſt bien foible; car, outre qu'il s'en faut bien que tous les écrits de ce Philoſophe ſoient parvenus juſqu'à nous, on trouveroit peut-être parmi ceux qui nous en reſtent plus d'un endroit où il fait alluſion aux obſervations dont il s'agit. Mais voici à mon avis quelque choſe de plus concluant. Deux anciens Auteurs,* Plutarque (n) & Aulugelle (o) *nous ont conſervé la lettre qu'*Alexandre, étant déja paſſé en Aſie, *écrivit à* Ariſtote, *& que je vais tranſcrire d'après la traduction naïve d'*Amyot.

ALEXANDRE à ARISTOTE, Salut.

Tu n'as pas bien fait d'avoir publié tes livres des Sciences ſpéculatives,

(n) HOMM ILL. au commencement de la vie d'*Alexandre*, & un peu après avoir parlé de l'inſtitution de ce Prince.

(o) NOCT. ATT. Lib. 20. cap. 5.

pour autant que nous n'aurons rien par-deſſus les autres, ſi ce que tu nous as enſeigné en ſecret, vient à être publié & communiqué à tous ; & je veux bien que tu ſçaches, que j'aimerois mieux ſurmonter les autres en intelligence des choſes hautes & tres bonnes, que non pas en puiſſance. Adieu. A quoi Ariſtote, pour appaiſer cet ambitieux mécontentement, lui repond, que ces livres-là n'étoient ni publiés, ni à publier, *ou, que ce qu'il en avoit publié n'etoit intelligible que pour ceux qui etoient deja ſçavans & inſtruits d'avance par lui-même.* Plutarque *ne dit pas d'où il tient cette lettre, mais* Aulugelle *cite* Andronicus *de Rhodes, Philoſophe Ariſtotelicien à Athènes, & il rapporte de plus la réponſe d'*Ariſtote *en entier & en propres termes, en Grec.*

Or je laiſſe à penſer, ſi après cet avertiſſement, Ariſtote, *qui etoit deja aſſez myſtérieux par lui même, devoit beaucoup s'empreſſer de divulguer les connoiſſances qui lui venoient de Babylone, & vraiſemblablement ſous le ſceau d'*Alexandre. *C'eſt cependant par une complication de haſards que*

cette anecdote a échappé du naufrage de tant d'autres pareilles.

3°. *Mais, dira-t-on*, l'Epoque de ces obſervations tombe preſque ſur le Déluge, & il n'y a pas d'apparence que des hommes alors tout occupés de leurs premiers beſoins ſe ſoient ſi tôt adonnés à l'Aſtronomie.

Nous avons vu ci-deſſus * *que* Joſephe *& M.* Caſſini *ne trouveroient rien là d'incroyable, quand ce ſeroit même avant le Déluge, & je pourrois citer pluſieurs Chronologiſtes des plus habiles qui s'y trouveroient encore moins embarraſſés. Mais ce n'eſt ici dans le fond qu'une pure petition de principe. On y met en preuve ce qui eſt en queſtion; ſçavoir, que le Déluge n'eſt éloigné de l'Ere chrétienne que d'environ 2400 ans, ou, ſelon quelques Auteurs, & toujours conformément au texte hebreu expliqué à leur maniere, que d'environ 1500 ans. D'où, comptant d'après l'époque de 2200 ans que comportent les obſervations Chaldéennes avant J. C. ce ſeroit en effet de quelques ſiécles avant le Deluge. Mais prenons le calcul des Septante; nous allons trouver plus de mille ans après le*

* Differt. ſur la Période de 600 ans.

Déluge (p), *pour l'époque des obſervations Chaldéennes, autour des temps d'*Abraham *&* de Semiramis, *temps où l'Aſtronomie floriſſoit dans la Chaldée, dans la patrie même d'*Abraham (q). *Ce qui fait totalement diſparoître l'objection.*

A voir la facilité avec laquelle on rejette ces precieux monumens qui nous reſtent de l'antiquité du Monde & des ſciences humaines, ſur la plus légère ſuſpicion qu'ils ne s'accordent pas avec quelques époques de l'Écriture, on croiroit que nous avons là-deſſus la Chronologie la plus certaine, la plus fixe & la moins conteſtée. Il ſemble, dis je, qu'on ignore les divers ſentimens & les diſputes ſans fin qu'il y a ſur ce ſujet. Cependant depuis que les ſçavans, tant anciens que modernes, travaillent à nous donner une ſupputation exacte des temps qui ont précedé l'Ere Chrétienne, on peut compter ſoixante & dix ou ſoixante & quinze ſyſtèmes chro-

(p) Fiunt itaque anni à Diluvio ad Abraham mille ſeptuaginta & duo, ſecundùm Vulgatam Editionem, hoc eſt, Interpretum Septuaginta. *Auguſt. lib.* 16 *de Civit. Dei, cap.* 10.

(q) Ἀνὴρ μέγας..... Vir magnus & fidetalis ſcientiæ peritus *Beroſus apud Joſeph. Antiq. Jud. l.* 1, *c.* 8. *Syncellus, & alii.*

nologiques differens, à concurrence de plus de trois mille ans, depuis le terme de 3700 ans après la création, juſqu'à celui de 7000. Dans l'un on aura le Deluge en 1656, dans l'autre en 2256, & dans tel autre en 3882; d'où s'enſuit le déplacement plus ou moins grand des Epoques correſpondantes. Le P. Riccioli, (r) *juge competant & non ſuſpect en ces matiéres, nous donne le catalogue raiſonné de ſoixante & dix de ces opinions, hypothéſes, ou ſyſtèmes, de l'âge du Monde. Il écrivoit en 1669; & l'on ne me refuſera pas d'y en ajouter cinq ou ſix autres bien marqués, pour les quatre-vingts-dix ans qui ſe ſont écoulés depuis. Tous plus ou moins ſoûtenables, tous également & réciproquement ſoutenus, & combattus, tous établis ſur le texte de l'Écriture adopté comme le plus authentique à cet égard, Hébreu, Grec, ou Samaritain, ſelon le choix des Auteurs, tous étayés à peu près des mêmes faits, de ſemblables autorités, & tous en ce ſens, fondés ſur les mêmes données d'après leſquelles chacun des Antagoniſtes ſe flatte d'avoir réſolu le Problème, & terraſſé ſes adverſaires. On verra* Scaliger

(r) Chronologia reformata, *Tom.* 1. *Lib.* 7. *cap.* 1.

ſans ceſſe en contradiction avec Petau, Pezron *avec* Martianay ; *il n'eſt pas juſqu'au grand* Newton *qui n'ait trouvé des contradicteurs, même dans ſa patrie & parmi ſes diſciples. Peſera-t-on le ſçavoir & les raiſons entre tous ces Auteurs, ou prendra-t-on les voix en faveur de l'un ou de l'autre texte, de l'Hébreu, ou des Septante? Ce dernier moyen, quelque ſimple & facile qu'il paroiſſe, n'eſt pas encore ſans difficulté. J'avoue que la pluralité des ſuffrages eſt aujourd'hui pour l'Hebreu & la Vulgate. Mais remontons aux premiers ſiécles de l'Egliſe, nous y trouverons, non la pluralité, mais l'unanimité du côté contraire ; & cela, chez les Peres Grecs & Latins, chez les Juifs mêmes, tant Hébreux qu'Helleniſtes. La raiſon en eſt que les deux textes ne diffféroient pas encore ſur la durée des temps avant & peu après le Déluge* (*) *Qu'on choiſiſſe maintenant entre les deux partis, entre la pluralité moderne & l'ancienne unanimité : on ne ſe délivrera pas encore de cinq ou ſix cents ans d'incertitude à répandre ſur chacun des deux textes, en vertu*

(*) Voy. *la-deſſus* l'Antiquité des temps rétablie, & *enſuite* défendue *du P. Pezron.*

des différentes ſupputations dont ils ſont ſuſceptibles, & des ſoixante & quinze ſyſtèmes Chronologiques qu'elles ont enfantés. Il ſemble enfin qu'on ait oublié, que les Ecrivains ſacrés ne prétendirent jamais faire de nous ni des Chronologiſtes, ni des Géometres, ni des Aſtronomes; que hors de leur miſſion, ils ont penſé, ils ont parlé, comme on penſoit & comme on parloit de leur temps, & dans leur pays. Auſſi n'ont-ils jamais inſiſté ſur ces ſciences abſtraites que la Providence a viſiblement abandonnées à notre curioſité & à nos diſputes: ils étoient inſpirés pour quelque choſe de plus grand, & de plus intime au bonheur de l'homme. C'eſt ainſi que le commandement de Joſué au Soleil, n'en eſt pas un pour nous de croire à l'immobilité de la Terre; que le rapport du diamètre de la Fontaine d'airain à ſa circonférence ne nous interdit point la recherche d'une meilleure Quadrature du cercle; & que le texte Hébreu, non plus que celui des Septante, ni le Samaritain, ne nous défendent pas d'exercer nos calculs & nos conjectures ſur l'Antiquité des temps & l'époque du Monde.

Sur les Pierres tranchantes, vulgairement appellées PIERRES DE TONNERRE; *& en général sur* L'INVENTION DU FER, *page* 128. *Renvoi* (s).

JE N'AI rien de mieux à faire ici que d'y tranſcrire ce que le P. Patennin *me mandoit ſur cet article, dans ſa Lettre du* 20 *Septembre* 1740. *p.* 4.

Il eſt certain que la connoiſſance du Fer eſt ici très ancienne. Il paroît qu'il étoit connu des premiers Conducteurs des Chinois, puiſqu'il en eſt fait mention dans le *Chu king*, au Chapitre *yu-cong*, où il eſt rapporté que le Fer vient du territoire de *Leang-tcheou*. On ne dit point que ce fut là qu'on eut la premiere connoiſſance du Fer; mais parce que la Chine a commencé indubitablement à ſe peupler par l'Oueſt de Peking, ce fut à *Leang-tcheou* que les chefs des Chinois reconnurent cette terre propre à la fuſion du Fer. Peut-être qu'ils avoient avec eux quelques morceaux de ce métal, ou qu'ils avoient appris à le reconnoître de ceux qui

avoient vécu avec Noé; car il n'eſt guere croyable que ce Patriarche ait bâti l'Arche ſans le ſecours d'aucun inſtrument de fer. Au moins ne ſçais je pas qu'on ait jamais rien dit de contraire.

Mais *Noé*, dira-t on, ne pouvoit-il pas avoir du Fer dans l'Arche, ſans connoître la terre d'où il étoit tiré? C'eſt ce qui ne me paroit pas vraiſemblable; mais quand cela ſeroit vrai, il étoit bien plus aiſé à ſes deſcendans de reconnoître cette terre, qu'à ceux qui n'avoient jamais vû du fer, & qui n'ayant nulle idée de ce métal, & ne ſçachant pas même s'il exiſtoit, ne ſe ſeroient pas aviſés de le chercher.

Si les hommes avoient quelque connoiſſance du Fer dès le temps de *Noé*, ou même avant *Tubalcain*, comme vous le conjecturez d'après les expreſſions de la Genèſe, comment ſe peut-il que quelques Nations, même celles qui après la diſperſion allerent habiter le Pays où *Tubalcain* en avoit forgé, oublierent tellement ce que c'etoit que le Fer, & comment il ſe faiſoit, que pour

pour ſuppléer à ce méral ſi néceſſaire, elles furent obligées d'employer des pierres de Tonnerre ; enſorte qu'un homme paſſoit une partie de ſa vie à percer, a aiguiſer, à emmancher une de ces pierres en forme de hache, ou d'autre outil ſemblable. Ce qui prouve, comme vous l'avez fort bien remarqué, une longue ignorance où l'on avoit été du fer.

J'avoue qu'il ne m'eſt pas aiſé de comprendre comment cette connoiſſance s'eſt perdue parmi ces anciens Peuples, de même que parmi ceux qui allerent habiter l'Amérique, tandis qu'il paroît qu'elle s'eſt toujours conſervée chez les Chinois, ſans que ni par leurs Livres, ni en aucune autre maniere, on puiſſe déterminer en quel temps ils ont commencé à avoir cette connoiſſance.

Dira-t-on pour s'égayer, qu'au temps de la diſperſion, ceux qui tournerent du côté de la Chine, plus attentifs que les autres, emporterent avec eux les pelles, les pioches, les truelles & les autres outils qui avoient ſervi à élever

la Tour ; ou bien, dira t-on plus ſérieuſement, que les Chinois, qui deſcendoient inconteſtablement de *Sem*, fils aîné de *Noé*, reçurent de ce pere privilégié des connoiſſances, qui ne furent pas ſi communes parmi les deſcendans de *Cham* & de *Japhet*, & qui furent même oubliées par quelques branches de *Sem*, ſur-tout de celles qui ne vinrent point vers l'Orient ? Quoi qu'il en ſoit, on ne trouve a la Chine aucun de ces veſtiges de l'ignorance du fer, telles que ſont ces pierres travaillees pour y ſuppléer ; du moins les Lettrés d'aujourd'hui n'en ont jamais entendu parler.

Ce ſeroit néanmoins une témérité d'aſſurer qu'il n'y eut point de ces pierres travaillées, ou dans les Mines, ou dans les Montagnes de ce vaſte Empire ; & ſi le haſard m'en fait decouvrir, j'aurai ſoin de vous en envoyer, comme vous le ſouhaitez. Il faut toujours ſe ſouvenir que ſi le grand *Yu* eût manqué d'inſtrumens de fer, il n'auroit jamais pu couper les Montagnes, ni creuſer ces grands canaux qu'il fit,

pour donner un libre cours aux eaux qui inondoient les terres.

Le P. Parennin *ne m'ayant rien envoyé depuis de ſemblable, & n'en ayant plus fait mention, il eſt à préſumer que ces ſortes de Pierres ſont du moins très rares à la Chine.*

SUR LA FIGURE DE LA TERRE

Supra, page 138, Renvoi (t)

LORSQUE j'écrivois cette Lettre, en 1736, *nous n'étions pas encore informés des circonſtances locales & autres, qui empêcherent les Académiciens envoyés (en* 1735*) au Pérou, de meſurer les degrés de l'Equateur terreſtre. Ils ſe contenterent donc d'y meſurer ceux de latitude autour de la ville de Quito, où ils établirent leur principal ſéjour pour cette opération. J'ai auſſi laiſſé entendre, dans cet article de ma Lettre, que* la premiere expérience qui avoit fait ouvrir les yeux ſur cette matiere, *étoit celle de l'accourciſſement du Pendule à Cayenne, en* 1672, *par M.* Richer, *Membre de l'Académie des Sciences. Ce qui n'eſt pas exact, car dès l'année* 1669 *l'Académie*

avoit jugé d'après de ſemblables expériences faites à Paris & ailleurs, que la peſanteur devoit agir avec moins de force ſous l'Equateur, qu'en tout autre Parallele ou degré de latitude, à raiſon des plus grandes longueurs qu'exigeoit le Pendule à ſecondes, & qu'en conſequence la Terre devoit être un Spheroide applati vers ſes Pôles, comme on le jugea plus affirmativement en Angleterre d'après les principes de M. Newton. *Les obſervations que firent enſuite MM.* Caſſini *&* Picard, *ſur les degrés de latitude en France, depuis Colioure juſqu'à Dunkerque, firent changer l'Académie de ſentiment; je veux dire, que l'hypotheſe du Sphéroide oblong ou allongé vers les Poles y prévalut; mais toujours accompagnée du doute, & avec la reſtriction, ſi de nouvelles obſervations ne la feroient pas revenir au Spheroide applati, plus conforme aux loix de Statique & du Mouvement; comme elle y eſt revenue en effet, depuis la double expédition Aſtronomique de ſes Membres, ſous l'Equateur, & au Cercle polaire. Il n'eſt donc pas exactement vrai non plus, que les François & les Anglois euſſent toujours été diviſés ſur la figure de Terre, comme le P.* Parennin *pour-*

roit l'avoir cru d'après ma Lettre, & comme on le croit communément. Sur quoi je renvoie à l'Hiſtoire ſuccinéte que j'ai donnée de tous ces faits, & de cette théorie en 1742 (u). *On y verra que* l'Académie des Sciences, protegée par de grands Rois, ſecondée par d'habiles Miniſtres, & toujours réſervée dans ſes jugemens, a fait ſur cette fameuſe queſtion, à meſure que les temps ont amené de nouvelles connoiſſances & fait naître de nouveaux moyens, tout ce que l'on pouvoit eſpérer d'une Compagnie véritablement ſçavante.

(u) *Hiſt. de l'Acad. des Sciences an* 1742, *p.* 86.

SUR LES BEAUX ARTS DE LA CHINE, & principalement ſur *l'Architecture Chinoiſe*, d'après ce qui en a été dit ci-deſſus, *pp.* 149, 150.

***Renvoi* (*r*).**

LE P. Parennin *me répondit ſur cet article dans ſa Lettre du* 20. *Sept.* 1740..... Le malheur de la Chine eſt de n'avoir point encore été le terme de nos doc-

tes Voyageurs. Les Inſcriptions, les caractères ne manquent point à la grande muraille..... Pour ce qui eſt des figures ſculptées d'hommes, d'animaux, & de volatiles, les ſculptures des Chinois & leurs arcs de triomphe en ſont tout couverts; & quoiqu'ici, comme en Egypte, il n'y ait rien en cette matiere qui puiſſe être comparé à ce qu'on voit aujourd'hui en Europe, on ne laiſſeroit pas d'y eſtimer des Statues coloſſales très animées, avec des attitudes conformes aux paſſions qu'on a voulu exprimer, telles que la colere, l'indignation, la joie, la triſteſſe. J'en ai vu pluſieurs de ce genre que les plus habiles Artiſtes ne dédaigneroient pas.

Mais y a-t-il à la Chine des Pyramides telles qu'on en voit à Rome, qui y ont été apportées d'Egypte? Je n'y en ai point vû; mais ce n'eſt pas une preuve qu'il n'y en ait point. Cependant, comme ces ouvrages n'ont aucune utilité réelle, je doute que les Chinois aient voulu y perdre leur temps & leur peine. N'ont-ils pas mieux fait de conſtruire des ponts auſſi magnifiques que ceux qu'on

voit dans quelques Provinces, & auſſi ſinguliers que celui qu'ils nomment le *Pont* de *Fer*, qui va d'une montagne à l'autre ſur d'affreux precipices. Des armées nombreuſes ont paſſé autrefois ſur ce pont, & il ſubſiſte encore aujourd'hui C'eſt ce qu'on peut voir dans la Deſcription Géographique, Hiſtorique, &c. de l'Empire de la Chine, & de la Tartarie Chinoiſe, que le P. *du Halde* a donnée au Public depuis peu d'années. Je ne ſçache pas qu'on voie rien de ſemblable en Egypte.

Il y a là cependant bien des choſes communes aux deux Nations : les ſtatues coloſſales, le gout du grand dans les travaux publics ; mais peu qui diſtinguent les Egyptiens & les Chinois des autres peuples anciens, tels que les Babyloniens & les Romains, qui dès le temps de leurs Rois ont conſtruit quelques-uns de ces ouvrages, dont la ſolidité & la magnificence ne furent pas indignes du ſiècle des Ceſars. Tout cela diffère, ſans doute, en s'ajuſtant au génie particulier de chaque peuple, à ſes beſoins préſens, à la poſition & au ſol du pays, à la température du climat, & même à ſes beſoins paſſés, & aux événemens antérieurs.

Mais voici quelque chose de plus positif.

Il y a deux ans qu'il parut en Angleterre un Livre intitulé: Desseins des Edifices, meubles, habits, machines & ustensiles des Chinois, gravés sur les originaux dessinés à la Chine, par M. CHAMBERS Architecte, Membre de l'Acad. Imp. des Arts à Florence. Auxquels est ajoutée une description de leurs Temples, de leurs Maisons, de leurs Jardins, *&c. Livre assez rare en France, & dont je vais transcrire les morceaux suivans.*

L'Auteur met au nombre des motifs qui l'ont engagé à publier ses Desseins & ses Recherches, celui de désabuser le public sur l'idée, qu'on a pu se faire du goût Chinois, d'après ces productions extravagantes, qui tous les jours paroissent, & qu'on appelle Chinoises, quoique la plûpart soient de purs ouvrages de fantaisie, & les autres des representations estropiées de ce qu'on voit sur les porcelaines, & sur les tentures de papier. Ce qui véritablement est Chinois, *dit-il*, a du moins le mérite d'être original. Rarement, ou jamais, ce peuple copie ou imite-t-il les inventions des autres nations. Nos relations les plus autentiques s'accor-

dent ſur ce point ; on obſerve dans toutes, que le gouvernement des Chinois, leurs caractères, leurs habillemens, & preſque toutes les autres choſes qui leur ſont particulieres, ſe ſont ſoutenues ſans aucun changement parmi eux pendant des milliers d'années. Leur Architecture a d'ailleurs un rapport remarquable avec celle des anciens ; & ceci eſt d'autant plus ſurprenant, qu'il n'y a pas la moindre apparence que l'une air été empruntée de l'autre.

On voit déja par cette réflexion de M. Chambers, *qu'il n'étoit nullement prévenu de mes idées, & qu'il n'a jugé de la reſſemblance dont il s'agit que par ſes yeux & ſelon ſes lumieres. Après quoi il pourſuit* : Dans l'Architecture Chinoiſe, de même que dans l'antique, la forme générale de preſque toutes les compoſitions rend à la pyramidale; dans celle-ci, comme dans celle-là les colonnes ſervent d'appuis ; & dans toutes les deux ces colonnes ont des diminutions, & des baſes qui à pluſieurs égards ſe reſſemblent. Les entrelas, ſi communs dans les édifices anciens, ſe voient fréquemment dans

ceux des Chinois. La diſpoſition obſervée dans le Ting (a) Chinois differe peu de celle du Periptère (b) des Grecs. L'*Atrium* (c), & les Temples Monoptère (d) & Proſtyle (e), offrent des formes approchantes de quelques-unes de celles que les Chinois adoptent ; & la maniere dont ils conſtruiſent leurs murailles, a le même principe que le *Rovinctum* & l'Emplecton (f) décrit par *Vitruve*, &c.

Comme M. Chambers *n'avoit été qu'à Quanton & aux environs, on pourroit demander, ſi l'on doit juger de l'Architecture de l'intérieur & de tout le reſte de la Chine par celle qu'on voit à cette extrémité de l'Empire ; mais il prévient la demande :* La

(a) Le *Ting* eſt la grande ſalle d'une maiſon, la ſalle-à manger, la cour ou les Mandarins ont leurs tribunaux C'eſt encore la principale piéce d'une Pagode ou d'un Temple

(b) C'eſt, dans l'Architecture antique, un bâtiment environné, en ſon pourtour extérieur, de colonnes iſolées.

(c) Le Porche, le Veſtibule.

(d) Temple roud, & ſans murailles, qui avoit un dôme porté ſur des colonnes

(e) Temple qui n'avoit des colonnes qu'à la face antérieure

(f) Maçonnerie compoſée au-dedans de moëllons avec des paremens de pierre de taille au-dehors.

même diſpoſition s'obſerve, *dit-il*, dans tous les Temples de ce genre; & ſi l'on en détache les trois pavillons qui occupent le milieu de la grande cour (*dont il vient de parler*), on pourra ſe former une idée de la diſtribution qui a lieu dans tous les édifices Chinois d'une grande étendue. Le palais Impérial, ceux des Princes du ſang, les palais des Mandarins, & les *Kong-Quaen* ou colléges des Lettrés (*à Pekin, &c.*) ſont tous diſpoſés à peu près de la même maniere, comme on le voit par les citations ſuivantes tirées du P. *du Halde. Surquoi il renvoie au ſecond Tome de la* Deſcription de l'Empire de la Chine, *pag.* 17; *& l'on ſçait en effet combien les Chinois ſont ſcrupuleux ſur l'uniformite de mœurs & d'uſages.*

Mais il ſe préſente ici un autre ſujet de doute plus particulier à notre ſujet; ſçavoir ce qu'il y a à conclurre du rapport de l'Architecture Chinoiſe avec la Grecque, relativement à l'Architecture Egyptienne dont il s'agit, à celle ſur-tout des temps les plus reculés, comme ſeroit celle de l'ancienne ville de Thèbes? Je pourrois faire obſer-

ver que les Grecs policés, & déjà initiés dans les Arts qu'ils ont pouſſés enſuite à un ſi haut degré de perfection, ont été bien poſterieurs aux Egyptiens, que leurs premiers Inſtituteurs dans tous les genres avoient preſque tous voyagé en Egypte, & que c'eſt-là vraiſemblablement qu'ils avoient puiſé les premieres idées de leur Architecture, de ces Temples remplis ou environnés de colonnes, comme de la plûpart des Dieux qu'ils y avoient placés, quoique ſous d'autres noms & ſous des formes très-différentes. Mais j'aime mieux emprunter encore ma réponſe de M. Chambers.

Les Colonnes ſont du moins auſſi communes dans les édifices des Chinois que dans ceux des Européens. Elles ſervent à ſoutenir le toit, & ſont d'ordinaire de bois avec des baſes de pierre ou de marbre. Il ne s'y trouve point de chapiteaux: mais au lieu de cela le haut du fuſt eſt traverſé par les poutres. Leur hauteur eſt de huit a douze diamètres; la diminution s'y fait graduellement de bas en haut, & le bas du fuſt ſe termine en ove, faiſant l'effet contraire du conge des colonnes anti-

ques. Cette même particularité ſe trouve dans les deſſeins des antiquités de l'Egypte publiés depuis peu par le Capitaine *Norden.*

C'eſt ce qu'il faut voir en effet dans les Deſſeins & dans les Mémoires de cet habile Voyageur, dont le grand & magnifique recueil a été imprimé à Coppenhague en 1755, *treize ans après ſa mort : car M.* Norden *mourut à Paris en* 1742, *après avoir paſſé par l'Angleterre, où il laiſſa un échantillon de ſes Deſſeins & de ſes Obſervations ſur les ruines de l'ancienne Thèbes à cent portes, adreſſé à la Société Royale, & imprimé à Londres en* 1741. *Il m'en fit préſent ; &, autant que j'en puis juger par ces morceaux, & par les autres Deſſeins de ſon Livre, la reſſemblance dont il s'agit n'eſt pas ſans fondement.*

M. Chambers *ne nous parle que vaguement de quatre figures Coloſſales de ſtuc, aſſiſes, qui ſe trouvent à l'entrée du Temple qu'il nous décrit. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il nous en eût donné les traits & les dimenſions, afin que nous euſſions pu les comparer avec les deux Coloſſes, ſemblablement aſſis, qu'on voit dans le Mémoire imprimé à Londres,*

de M. Norden, *& qui, dans cette attitude, ne laiſſent pas encore d'avoir plus de 45 de nos pieds de hauteur.*

Enfin M. Chambers *nous apprend que* la plus conſiderable des Pagodes *du Quanton, qui eſt ce Temple même qu'il décrit*, occupe une grande étendue de terrein, qu'elle renferme outre les *Temples particuliers* des Idoles, des appartemens pour deux cens Bonzes, des hôpitaux pour pluſieurs animaux, un potager ſpacieux, & un cimetiere. *A quoi il ajoûte que* les Prêtres & les animaux y ſont enterrés pêle-mêle, & honorés également par des monumens & par des épitaphes. *Or ceci ne tiendroit-il point encore à ce qui ſe pratiquoit en Egypte, où l'on ſçait que les plus vils animaux étoient déifiés, du moins y avoient-ils des temples, comme emblêmes de la Divinité?*

L'article des Egyptiens & des Chinois revenoit aſſez ſouvent avec le P. Parennin. *Je lui mandois peu de tems avant ſa mort....* Si les Chinois ſont, comme vous penſez, les créateurs des Arts & des Sciences qu'ils poſſedent depuis trois ou

quatre mille ans, quand, comment, & pourquoi s'arrêterent-ils en ſi beau chemin ? Ou, pourquoi, avec la conſtante réſolution où nous les voyons de ne rien innover dans leurs Arts & dans leurs Sciences, non plus que dans leur gouvernement & dans leurs uſages, ne s'arrêterent-ils pas plutôt ? Car à prendre les Chinois bien au-deſſous de l'état floriſſant où ils ſont depuis pluſieurs ſiècles, ils demeuroient encore l'un des peuples du monde les plus inſtruits & les mieux policés, ſur-tout dans ces anciens temps, & à l'extrémité du continent qu'ils habitent. Ne reſte-t-il aucun veſtige de cette ſinguliere époque, & d'une loi qui leur défendît de pouſſer plus loin leurs connoiſſances ? Du moins ne trouvé-je rien de pareil parmi cette foule de réglemens & d'inſtitutions dont il eſt parlé dans l'hiſtoire que vous m'envoyâtes de leurs premiers Empereurs. Ces *Fou-hi*, ces *Hoam-Ty*, ſont des hommes tombés du Ciel avec des lumieres & une ſageſſe qui ne me paroiſſent guère moins fabuleuſes que leur Paradis terreſtre &

leur ſiécle d'Or. Cependant il eſt ſans exemple qu'aucun peuple ſoit parvenu au point où en ſont aujourd'hui les Chinois, ſans paſſer par les temps d'ignorance & de barbarie qui précédent toûjours celui du ſçavoir & de la politeſſe, à moins que l'inſpiration divine, ou la communication d'un peuple plus éclairé ne s'en mêlent. Il me ſemble donc, mon Réverend Pere, que le parallele dont il s'agit, & l'arrivée de *Séſoſtris* à la Chine avec cent mille Egyptiens, réſoudroient aſſez bien la difficulté. Du reſte, on conçoit comment la vanité d'un peuple qui s'eſt cru longtemps ſeul ſur la Terre aura pu couvrir cet evénement de tout le merveilleux qu'on lit dans l'hiſtoire de ſes premiers Empereurs.

FIN.

00554494